

# GUIDE D'ÉTUDE DE LA FAUNE DE L'ONTARIO EXAMEN DE RÉADAPTATION

Un pré-requis pour postuler pour être un gardien de la faune  
en vertu de la *Loi sur la protection du poisson et de la faune de l'Ontario*



JANVIER 2020

Le ministère des Richesses naturelles et des Forêts aimerait remercier le Dr Sherri Cox, DMV, pour sa contribution à l'élaboration de ce guide d'étude.

Le Dr Cox est vétérinaire vétérinaire, professeur auxiliaire à l'Université de Guelph et fondateur du National Wildlife Centre.

This publication is available in english. To obtain a copy in english, contact the Natural Resources Information and Support Centre (NRISC) at 1-800-667-1940.

Photos : National Wildlife Centre

Sur la couverture: Examiner les yeux d'un hibou moyen-duc

978-1-4868-3214-9 PDF

# TABLE OF CONTENTS

## CHAPITRE 1

|   |   |
|---|---|
| QU'EST-CE QUE L'EXAMEN PORTANT SUR LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES EN ONTARIO? ..... | 1 |
| Préparation à l'examen portant sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario .....  | 3 |

## CHAPITRE 2

|   |    |
|---|----|
| INTRODUCTION À LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES .....                     | 4  |
| En quoi consiste la réadaptation des animaux sauvages? .....                  | 4  |
| Qui peut garder ou réadapter des animaux sauvages? .....                      | 4  |
| Quelques responsabilités d'un gardien d'animaux sauvages .....                | 5  |
| Renseignements importants à garder facilement accessibles .....               | 6  |
| Éléments à prendre en compte pour devenir un gardien d'animaux sauvages ..... | 6  |
| Priorités concurrentes .....  | 7  |
| Établissement des limites .....   | 8  |
| Santé publique .....  | 10 |

## CHAPITRE 3

|  |    |
|--|----|
| QUI PARTICIPE À LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES EN ONTARIO? ..... | 11 |
| À l'échelle provinciale .....  | 11 |
| À l'échelle nationale .....  | 12 |
| À l'échelle locale .....   | 13 |
| À l'échelle internationale .....                                       | 14 |

## CHAPITRE 4

|  |    |
|--|----|
| ÉLÉMENTS IMPORTANTS À CONSIDÉRER AU MOMENT DE PRENDRE UN ANIMAL EN CHARGE .....              | 16 |
| Raisons pour lesquelles un animal sauvage est présenté à un gardien d'animaux sauvages ..... | 16 |
| Mammifères et oiseaux immatures (« orphelins ») .....  | 16 |
| Identification des espèces .....   | 17 |
| Capture et manipulation – comment assurer la sécurité de l'animal et de l'humain .....       | 18 |
| Information à recueillir à l'admission .....   | 20 |
| Stress et répercussions sur l'animal sauvage pris en charge .....                            | 20 |
| Triage et premiers soins .....   | 21 |
| Triage d'urgence .....   | 22 |
| Stabilisation .....  | 23 |
| Examen physique .....  | 24 |
| Tenue de dossiers .....  | 25 |
| Mise au rebut des matériaux .....  | 25 |

|  |    |
|--|----|
| <b>CHAPITRE 5</b>  |    |
| <b>HÉBERGEMENT ET SOINS EN ÉTABLISSEMENT</b>   | 27 |
| Accoutumance et imprégnation   | 27 |
| Biosécurité  | 28 |
| Nettoyage et désinfection  | 29 |
| Éléments à prendre en compte pour un enclos  | 29 |
| Enrichissement   | 32 |
| Blessures et maladies dues à la réadaptation   | 32 |
| Nutrition  | 34 |
| <b>CHAPITRE 6</b>  |    |
| <b>SANTÉ DES HUMAINS ET DES ANIMAUX SAUVAGES</b>   | 37 |
| Exemples de maladies epizootiques et de zoonoses   | 37 |
| <b>CHAPITRE 7</b>  |    |
| <b>LA RAGE ET LES ESPÈCES QUI RISQUENT DE TRANSMETTRE LA RAGE</b>  | 42 |
| Importance de la rage à l'échelle mondiale   | 42 |
| Qu'est-ce que la rage?   | 42 |
| Formes de rage   | 44 |
| La rage en Ontario   | 46 |
| Prévention et contrôle   | 48 |
| Domaine vital et déplacement des espèces porteuses   | 49 |
| Zone d'intervention rapide et zone de vaccination antirabique des animaux sauvages   | 50 |
| Zone où le risque est élevé et incidence sur l'autorisation de garder des animaux sauvages   | 50 |
| Cas suspecté de rage   | 51 |
| Éléments dont les gardiens d'animaux sauvages doivent tenir compte lorsqu'ils travaillent auprès qui risquent de transmettre la rage | 51 |
| Manipulation, soins et remise en liberté des espèces qui risquent de transmettre la rage   | 52 |
| Organismes et partenaires en matière de prévention et de contrôle de la rage   | 54 |
| <b>CHAPTITRE 8</b>   |    |
| <b>EUTHANASIE ET QUALITÉ DE VIE</b>  | 56 |
| <b>CHAPITRE 9</b>  |    |
| <b>REMISE EN LIBERTÉ</b>   | 57 |
| <b>CHAPTITRE 10</b>  |    |
| <b>CONCLUSION</b>  | 59 |
| <b>CHAPTITRE 11</b>  |    |
| <b>GLOSSAIRE</b>   | 60 |
| <b>ANNEXE</b>  |    |
| 1. COORDONNÉES   | 65 |
| 2. EXEMPLES DE QUESTIONS D'EXAMEN  | 66 |
| 3. GUIDES PRATIQUES, SITES WEB ET AUTRES RENSEIGNEMENTS  | 67 |
| 4. EXEMPLES DE DOSSIERS MÉDICAUX, DOSSIERS D'EXAMEN PHYSIQUE   | 69 |
| 5. EXEMPLE D'UN PROTOCOLE DE QUARANTAINE SIMPLIFIÉ (BÉBÉS RATONS LAVEURS)  | 75 |

## QU'EST-CE QUE L'EXAMEN PORTANT SUR LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES EN ONTARIO?

Le présent guide d'études, comme les deux autres documents énumérés ci-dessous, constitue une lecture essentielle pour ceux qui souhaitent être autorisés à devenir gardiens d'animaux sauvages pour réadapter les espèces sauvages indigènes dans la province de l'Ontario. Pour pratiquer légalement des activités de réadaptation des animaux sauvages en Ontario, vous devez soumettre une demande et obtenir cette autorisation. Afin de devenir un gardien d'animaux sauvages autorisé, vous devez réussir un examen portant sur la réhabilitation des animaux sauvages en Ontario. Il n'y a pas de frais associés à cet examen, ni à la demande et à l'obtention de l'autorisation concernant les gardiens d'animaux sauvages.

Le présent document, comme les autres documents énumérés ci-dessous, vous sera utile pour vous préparer à l'examen.

Une section facultative de l'examen portant sur la réhabilitation des animaux sauvages en Ontario est consacrée à la rage. Cette section est obligatoire pour quiconque souhaite travailler à la réhabilitation de mammifères. Tout mammifère est susceptible de contracter la rage, bien que celle-ci soit plus répandue au sein de certaines espèces. La rage est une préoccupation importante en Ontario, et nous souhaitons évaluer adéquatement les connaissances des gens qui envisagent de manipuler des mammifères susceptibles de transmettre la rage. De plus, en tant qu'éventuel gardien d'animaux sauvages, vous pourriez devoir répondre à des questions du public au sujet de la rage et des mammifères. Si vous ne souhaitez pas être autorisé à manipuler des mammifères, vous n'êtes pas tenu de remplir cette section de l'examen. Cependant, nous vous invitons à vous informer au sujet de la rage en consultant le chapitre consacré à la rage et aux espèces porteuses de rage dans le présent guide d'étude. Toute personne qui pratique des activités de

réadaptation des animaux sauvages peut faire face à des situations où il est utile de posséder des connaissances au sujet de la rage dans le cadre de son travail.

Les documents 1 à 3 doivent être étudiés en préparation à l'examen portant sur la réhabilitation des animaux sauvages en Ontario, et sont disponibles à votre bureau de district MRNF local. Toute personne qui exerce des activités de réadaptation des animaux sauvages est tenue de lire le document n° 4.

- 1) **Guide d'études pour l'examen sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario (le présent document)**
- 2) **Conditions générales nécessaires à l'obtention d'une autorisation de garder des animaux sauvages en Ontario**
- 3) **Politique relative à la réadaptation des animaux sauvages en Ontario**
- 4) Le livret de l'IWRC/NWRA intitulé Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation

Le présent guide d'études et les autres documents mentionnés ci-dessus peuvent vous aider à comprendre en quoi consiste la réadaptation des animaux sauvages, et vous aider à décider si oui ou non vous souhaitez vous impliquer dans ce domaine exigeant, et dans quelle mesure. Il est possible que vous ayez déjà fait du bénévolat auprès d'un gardien d'animaux sauvages, et que vous ayez une idée de la nature exigeante de ce travail et des décisions à prendre concernant la réadaptation des animaux sauvages. Il n'est pas nécessaire de devenir un gardien d'animaux sauvages pour venir en aide aux animaux sauvages - se porter volontaire auprès d'une installation établie est aussi très utile.

Il est important de ne pas oublier que les renseignements contenus dans ces documents d'étude ne représentent qu'un **aperçu** des activités de réadaptation des animaux sauvages. Il ne s'agit pas d'un cours portant sur la réadaptation des animaux sauvages. Les renseignements contenus dans le présent document ont pour but de présenter les concepts fondamentaux nécessaires à l'obtention de votre autorisation. Si vous décidez de soumettre une demande d'autorisation et de devenir un gardien d'animaux

sauvages, vous devrez acquérir beaucoup plus de connaissances que celles fournies dans ce matériel d'étude. Pour ce faire, vous pouvez lire d'autres documents détaillés sur le sujet, suivre des cours, assister à des conférences, exercer vos compétences à titre de bénévole, et faire du réseautage avec des gardiens d'animaux sauvages. Avant de soumettre une demande d'autorisation pour devenir un gardien d'animaux sauvages, nous vous recommandons fortement de faire du bénévolat pendant un certain temps auprès d'un gardien d'animaux sauvages chevronné.

Au fur et à mesure que vous en apprendrez davantage au sujet de la réadaptation des animaux sauvages, n'oubliez pas que des précautions doivent être prises lorsque vous recueillez des renseignements sur le Web. Assurez-vous que les renseignements recueillis proviennent de sources crédibles et sont à jour. En utilisant la mauvaise information, un gardien d'animaux sauvages peut infliger des blessures graves à un animal ou même le tuer, malgré ses bonnes intentions.

Si vous prenez la décision de soumettre une demande d'autorisation, vous pourriez envisager de commencer de façon modeste. De nombreux gardiens d'animaux sauvages chevronnés ont commencé à l'aide de modestes installations axées uniquement sur une ou quelques espèces. Cela permet au gardien d'animaux sauvages inexpérimenté de prendre bien soin des animaux sauvages pendant qu'il accumule de l'expérience, acquiert des connaissances de base et élargit son réseau de gardiens d'animaux sauvages.

Un gardien d'animaux sauvages continue de développer ses compétences, peu importe son niveau d'expérience. Plusieurs organisations de réadaptation des animaux sauvages à l'échelle provinciale, nationale et internationale publient des bulletins d'information et des journaux, offrent des cours de formation (voir l'annexe 1) et commanditent des conférences. Devenir membre de l'une de ces organisations permet aux gardiens d'animaux sauvages de demeurer au fait des renseignements sur la réadaptation des animaux sauvages et des techniques associées à ce

domaine.

D'ici la fin de ce guide d'étude, vous aurez une meilleure compréhension des sujets suivants :

1. connaissances requises pour réussir l'examen sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario,
2. ressources utiles pour obtenir plus de renseignements,
3. rôle du gardien d'animaux sauvages en Ontario,
4. manière dont les activités de réadaptation des animaux sauvages sont réglementées en Ontario, et conditions requises pour obtenir l'autorisation de devenir un gardien d'animaux sauvages,
5. éléments importants à prendre en considération dans le domaine de la réadaptation des animaux sauvages, y compris, mais sans s'y limiter, les espèces porteuses de rage, les manières de déterminer si un animal a besoin d'aide, les soins aux animaux, l'euthanasie, la remise en liberté, la santé et la sécurité du public et la biosécurité.



## Préparation à l'examen portant sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario

Cet examen comprend des questions écrites à choix multiples dont le format est semblable à celles présentées à l'annexe 2. Vous devez être âgé d'au moins 19 ans et résider en Ontario pour passer l'examen. La documentation n'est pas permise, et vous devez obtenir une note de quatre-vingts pour cent (80 %) ou plus pour réussir l'examen. Il n'y a qu'une seule bonne réponse par question.

Les questions sont tirées des trois documents ci-dessous, que vous trouverez à votre bureau de district MRNF local.

- ✓ Guide d'études pour l'examen sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario (le présent document)
- ✓ Politique relative à la réadaptation des animaux sauvages en Ontario
- ✓ Conditions générales nécessaires à l'obtention d'une autorisation de garder des animaux sauvages en Ontario

N'oubliez pas que si vous envisagez de travailler auprès de mammifères, vous devez remplir la section consacrée à la rage. Veuillez informer le surveillant de l'examen de votre intention de remplir cette section.

Si vous envisagez de travailler auprès des oiseaux migrateurs, veuillez consulter les renseignements concernant le Service canadien de la faune à la page 12.

## Comment puis-je obtenir plus de renseignements au sujet du travail de gardien d'animaux sauvages en Ontario?

- ✓ Votre bureau de district MRNF local peut vous aider à communiquer avec un gardien d'animaux sauvages dans votre région.
- ✓ Envisagez la possibilité de faire du bénévolat auprès d'un gardien d'animaux sauvages. Posez-lui des questions au sujet de ses installations, jetez un coup d'œil aux types d'ouvrages de référence qu'il possède, et découvrez comment il trouve des vétérinaires et vers qui il se tourne pour obtenir des réponses à ses questions. Cette expérience pratique vous sera utile pour déterminer si vous souhaitez consacrer le temps et les efforts nécessaires pour devenir un gardien d'animaux sauvages.
- ✓ Assistez à une conférence destinée aux gardiens d'animaux sauvages.
- ✓ Devenez membre d'une organisation de réadaptation des animaux sauvages et lisez ses publications.
- ✓ Recherchez des cours portant sur la réadaptation des animaux sauvages pour obtenir des renseignements et des formations supplémentaires à ce sujet. De nombreuses organisations offrent des cours d'introduction de base et de perfectionnement portant sur la réadaptation des animaux sauvages (consulter l'annexe 1).

Pour toute question concernant les documents qui vous ont été fournis, veuillez communiquer avec votre bureau de district MRNF local.

### INTRODUCTION À LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES

#### En quoi consiste la réadaptation des animaux sauvages?

La réadaptation des animaux sauvages est une activité visant à garder temporairement en captivité des animaux sauvages blessés, malades ou immatures (orphelins), dans le but de les remettre en état de survivre en liberté. Un traitement médical peut être requis, en particulier pour les animaux sauvages malades et blessés. Pour que la réadaptation soit jugée satisfaisante, les animaux relâchés dans la nature doivent pouvoir y survivre **sans** l'aide de l'homme. Ils doivent être en mesure de reconnaître la nourriture qui leur convient et de se la procurer, de choisir les partenaires de leur espèce et se reproduire, et de fuir les dangers potentiels (notamment les humains, les voitures, les chats, les chiens, etc.).

- ✓ L'objectif ultime de la réadaptation des animaux sauvages consiste à remettre l'animal en état de survivre en liberté.

Les personnes autorisées à effectuer ce travail en Ontario sont appelés gardiens d'animaux sauvages. Ils fournissent un service important aux humains et aux animaux sauvages dans la province. Les animaux sous les soins d'un gardien d'animaux sauvages ne sont pas des animaux domestiques. Les interactions entre les animaux sauvages et les humains sont minimes et se limitent à ce qui est absolument nécessaire pour procurer des soins appropriés. Les gardiens d'animaux sauvages doivent s'assurer que l'animal ne développe pas une accoutumance ou ne devienne pas apprivoisé. Il ne doit pas y avoir d'interaction entre les animaux domestiques et les animaux sauvages qui sont en réadaptation. L'objectif ultime de la réadaptation des animaux sauvages consiste à remettre l'animal en état de survivre en liberté le plus rapidement possible.

La réadaptation des animaux sauvages relève de l'article 44 de la *Loi sur la protection du poisson et de la faune* (la « Loi ») de l'Ontario. Un gardien d'animaux sauvages est une « *personne qui peut, en vertu du paragraphe (2), garder en captivité du gibier sauvage ou des animaux sauvages spécialement protégés qui sont blessés, malades ou immatures pour en faire la réadaptation ou en prendre soin* ».

Les animaux sauvages relâchés dans la nature doivent pouvoir y survivre sans l'aide de l'homme :

- ✓ reconnaître la nourriture qui leur convient et se la procurer;
- ✓ choisir les partenaires de leur espèce et se reproduire;
- ✓ fuir les dangers potentiels.

Vous pouvez obtenir une copie de la *Loi* sur le site Web Lois-en-ligne, à l'adresse <https://www.ontario.ca/lois-en-ligne>, ou auprès du bureau de district du MRNF de votre région.

Consultez les annexes à la fin de la *Loi* pour savoir quelles espèces sont considérées comme du gibier ou des animaux sauvages spécialement protégés.

#### Qui peut garder ou réadapter des animaux sauvages?

- Les personnes qui transportent ou gardent un animal sauvage pendant **moins de 24 heures** dans le but de l'amener chez un vétérinaire ou à un gardien d'animaux sauvages peuvent le faire sans autorisation.
- Un **gardien d'animaux sauvages** peut héberger du gibier sauvage ou un animal sauvage spécialement protégé et s'occuper de sa réadaptation ou de ses soins, comme il est précisé dans la *Loi*.
- Un **vétérinaire** peut héberger temporairement du gibier ou un animal sauvage spécialement protégé sans autorisation de garder des animaux sauvages, aux seules fins de lui procurer des soins médicaux. Il doit obtenir une autorisation de garder des animaux sauvages pour réadapter un animal sauvage et le remettre en liberté.



- Un gardien d’animaux sauvages peut désigner un **préposé aux soins des animaux** comme personne soignante secondaire pour qu’il travaille sous son autorisation en vertu d’une entente écrite (formulaire disponible auprès du bureau de district du MRNF). Il incombe au gardien d’animaux sauvages de fournir la formation et les ressources nécessaires, d’évaluer l’animal sauvage au tout début des soins et avant sa remise en liberté et d’assurer le respect de toutes les conditions d’autorisation de garder des animaux sauvages.
  - Garder et soigner uniquement les animaux sauvages dont la réadaptation et la remise en liberté sont susceptibles de réussir.
  - Remettre en liberté les animaux sauvages dès qu’ils ont des chances raisonnables de survivre (notamment sur le plan physique et psychologique et à la bonne période de l’année).
  - Respecter les conditions de leur autorisation de garder des animaux sauvages et consulter les pratiques courantes de leur communauté de réadaptation des animaux sauvages comme il est indiqué dans certains documents, notamment le document des normes minimales en matière de réadaptation des animaux sauvages publié par l’IWRC/NWRA (*NWRA/IWRC Minimum Standards for Wildlife Readaptation*).
- Un gardien d’animaux sauvages doit :
- S’assurer que l’animal sauvage amené en réadaptation a besoin de soins. De nombreux animaux sont capturés avec de bonnes intentions, mais sont inutilement retirés de leur habitat sauvage.

### Quelques responsabilités d’un gardien d’animaux sauvages

| RÔLE  | DESCRIPTION  |
|---|--|
| <b>S’occuper de la réadaptation et des soins des animaux sauvages</b> | Le gardien d’animaux sauvages est celui chez qui le public amène les animaux sauvages ayant besoin de soins médicaux et de réadaptation. Il travaille en collaboration avec des vétérinaires, des agents de l’hygiène publique, des biologistes de la faune, des agents d’application de la loi, des sociétés de protection des animaux et des agents de contrôle de la faune.   |
| <b>Informers le public</b>  | <p>À titre de gardien d’animaux sauvages, un des rôles les plus importants que vous avez à jouer est celui d’« ambassadeur de la faune ». La façon dont vous vous adressez au public, tant au téléphone qu’en personne, peut transformer complètement la façon dont une personne verra les enjeux concernant la faune et la conservation. Le gardien d’animaux sauvages profite de cette chance qu’il a de bien informer le public sur la biologie, la gestion et la réadaptation d’espèces sauvages. Par exemple, puisqu’il existe une seule espèce indigène de serpent venimeux (le massasauga) en Ontario, il est important d’apaiser la crainte voulant que tous les serpents de la province soient venimeux.</p> <p>Les gardiens d’animaux sauvages ne sont pas des agents de contrôle de la faune. Toutefois, en donnant au public des renseignements fondés sur des principes biologiques solides, ils peuvent prévenir les blessures ou les pertes inutiles d’animaux.</p> |

| RÔLE  | DESCRIPTION   |
|---|---|
| Reconnaître les espèces en péril en Ontario | Une liste sur laquelle figurent les oiseaux, les mammifères, les poissons, les amphibiens et les reptiles actuellement considérés comme des espèces en péril dans la province de l'Ontario est disponible sur le site Web des espèces en péril du gouvernement de l'Ontario <a href="http://ontario.ca/fr/page/especes-en-peril">ontario.ca/fr/page/especes-en-peril</a> . Vous devriez apprendre à reconnaître les espèces en péril avec lesquelles vous êtes susceptible de travailler puisqu'elles requièrent une attention particulière. Si vous recevez une espèce qui figure sur la liste à votre installation, vous devez en aviser le bureau de district du MRNF de votre région à l'intérieur d'un délai d'un jour ouvrable. Les renseignements que vous fournissez à votre bureau de district serviront à alimenter les banques de données des programmes de recherche et de rétablissement des espèces en péril. |
| Reconnaître les maladies zoonotiques        | Les zoonoses sont des maladies transmissibles d'une espèce animale à l'homme. Ces maladies sont causées par des bactéries, des virus, des parasites, des champignons, des prions ou d'autres agents pathogènes. À titre d'exemple, mentionnons la rage, l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP), le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) et le parasite <i>Baylisascaris</i> (ver rond) des rats laveurs. Le gardien d'animaux sauvages peut jouer un rôle important dans la protection de la santé publique en étant à l'affût de ces maladies. En fait, certaines maladies doivent obligatoirement être déclarées en Ontario aux termes de la <i>Loi sur la protection et la promotion de la santé</i> . La possibilité d'entrer en contact avec une zoonose potentielle est toujours présente lorsque vous manipulez des animaux sauvages.  |

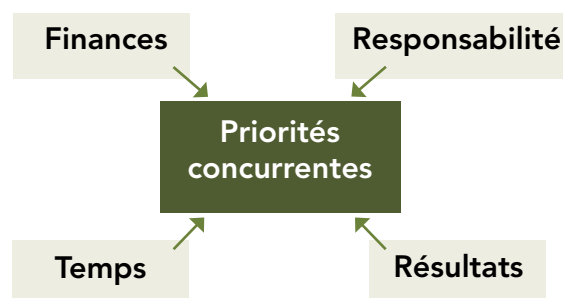
### Renseignements importants à garder facilement accessibles

Il est important pour un gardien d'animaux sauvages de savoir où trouver les renseignements et l'aide dont il a besoin. Tous les gardiens d'animaux sauvages doivent pouvoir accéder facilement aux coordonnées suivantes :

- la personne-ressource du bureau de district du MRN de la région;
- l'adresse Web pour la liste des gardiens d'animaux sauvages du MRNF;
- les vétérinaires disponibles pour offrir des services vétérinaires aux animaux sauvages;
- les gardiens d'animaux sauvages expérimentés et leurs domaines d'expertise;
- des agents de contrôle des animaux de la région;
- Ontario protection des animaux 1-833-9-ANIMAL (264625);
- l'unité de santé publique;
- les services policiers;
- leur médecin et la salle d'urgence la plus proche;
- le Réseau canadien pour la santé de la faune (RCSF).

### Éléments à prendre en compte pour devenir un gardien d'animaux sauvages

Bien que la réadaptation d'animaux sauvages puisse s'avérer une expérience tout à fait enrichissante, c'est une activité qui risque d'empiéter grandement sur votre vie privée. Vous devez comprendre cette réalité et en évaluer l'importance avant de vous y engager. Pour être certain que les gratifications l'emportent sur les frustrations, vous devez bien comprendre d'entrée de jeu les responsabilités liées à cette activité.



## Priorités concurrentes

### Temps

Vous consacrerez probablement plus de temps à la réadaptation des animaux sauvages que vous ne le pensez. Quand on s'occupe d'animaux sauvages, il faut constamment être attentif à leurs besoins. Par exemple, les mammifères nouveaux-nés doivent être nourris à la bouteille toutes les deux ou trois heures et certains oisillons doivent être nourris toutes les 15 minutes, et ce, jour et nuit. Il faut ensuite préparer les repas des autres animaux, nettoyer les cages, en construire des nouvelles, rafraîchir l'eau... et c'est de nouveau l'heure des repas.

Si vous avez des bénévoles, des préposés aux soins des animaux ou des employés à votre service, vous êtes responsable de leurs actes. Vous devez vous assurer qu'ils ont reçu la formation appropriée et qu'ils respectent toutes les conditions de l'autorisation de garder des animaux sauvages.

La réadaptation d'animaux sauvages devrait en grande partie s'occuper de prévention. Il se peut en effet qu'un gardien d'animaux sauvages passe une bonne partie de son temps au téléphone à essayer de convaincre les gens de ne pas perturber les animaux sauvages (p. ex., l'oisillon est en sûreté, il faut le laisser là où il est). Il est important, tant pour les gens que pour les animaux, de sensibiliser le public à la façon d'atténuer les contacts entre les humains et les animaux (p. ex., ranger les mangeoires d'oiseaux au printemps, rendre les poubelles inaccessibles pour dissuader les rats laveurs, etc.).

Les actes d'un gardien d'animaux sauvages peuvent rejaillir sur l'ensemble des gardiens d'animaux sauvages autorisés dans la province. La façon dont vous répondez au public et aux autres membres de la communauté de réadaptation des animaux sauvages est importante.

### Finances

Toutes les dépenses associées à la réadaptation des espèces sauvages relèvent du ressort du gardien d'animaux sauvages. Ces coûts peuvent grimper assez facilement jusqu'à des centaines (sinon des milliers) de dollars annuellement. Le gardien d'animaux sauvages doit acheter de la nourriture pour les animaux, des cages ou des matériaux pour les construire, l'équipement spécial pour manipuler les animaux, des vêtements protecteurs, des médicaments, des vaccins (s'il choisit d'offrir ce service), des services vétérinaires, etc. Il aura également à payer les coûts associés à l'utilisation accrue de sa voiture, de son téléphone, de l'électricité et d'autres services. Il devra aussi se procurer des livres de référence ou des ressources supplémentaires pour trouver les réponses à ses questions, en plus de devenir membre d'une organisation et de participer à des congrès.

Bon nombre des grands centres de réadaptation sollicitent des dons des gens qui y amènent des animaux ou essaient d'obtenir du soutien de groupes de citoyens locaux, mais très peu de gardiens d'animaux sauvages en Amérique du Nord reçoivent suffisamment de dons pour couvrir leurs frais (et encore moins de salaire ou d'honoraires).

## Responsabilité

Si un gardien d'animaux sauvages interagit avec le public, ou qu'il a des employés ou des bénévoles (p. ex., un préposé aux soins des animaux) à son service, il doit déterminer sa responsabilité et établir ses besoins en matière d'assurances.

Le gardien d'animaux sauvages est directement et entièrement responsable de s'assurer que ses bénévoles, y compris les préposés aux soins des animaux, respectent les conditions de l'autorisation. Si un de vos bénévoles enfreint les conditions de l'autorisation, sachez que c'est vous qui seriez accusé, puisque cette personne travaille sous votre autorisation et votre supervision directe.

Il importe de noter que la *Loi* stipule explicitement au paragraphe 44 (6) que la Couronne n'est pas responsable d'un acte ou d'une omission d'un gardien d'animaux sauvages. Il vous est fortement recommandé de souscrire une assurance pour vous protéger. Il existe de nombreuses situations lors desquelles vous pourriez être tenu responsable. Par exemple, si un animal dont vous vous occupez blesse une personne ou endommage des biens, ou si des conseils que vous avez offerts par téléphone font en sorte qu'une personne se blesse en tentant de capturer un animal.

## Résultats

Bien que de nombreux gardiens d'animaux sauvages se lancent dans ce domaine pour sauver ces animaux, la réalité est qu'ils ne peuvent pas tous les sauver, et l'euthanasie est parfois la meilleure option pour mettre fin aux souffrances d'un animal malade ou blessé. Il s'agit d'un aspect difficile, mais nécessaire de la réadaptation des animaux sauvages. Seriez-vous capable de prendre cette importante décision et de l'assumer jusqu'au bout pour assurer une mort décente à l'animal?

## Établissement des limites

Pour un responsable de la réadaptation d'animaux sauvages, il est important de reconnaître ses limites. Si un gardien d'animaux sauvages est placé devant une situation nouvelle, il devrait demander l'avis d'autres gardiens d'animaux sauvages, et de vétérinaires possédant de l'expérience en matière d'animaux sauvages, et rechercher des ressources spécialisées au sein d'organismes comme l'International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC) et la National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA). Seriez-vous prêt à créer et à entretenir un réseau pour vous aider et à effectuer les recherches nécessaires pour être un responsable de la réadaptation d'animaux sauvages efficace?

Vous devez tenir compte des ressources humaines et financières. Seriez-vous en mesure d'accueillir 10 mammifères ou 5 oiseaux ou 20 tortues? Pour procurer les meilleurs soins aux animaux sauvages, il faut connaître le type d'espèces et le nombre d'animaux qu'une installation peut accepter selon les connaissances et l'expérience, le nombre de cages et les ressources accessibles pour prendre soin des animaux (temps et finances). Les gardiens d'animaux sauvages doivent fixer des limites réalistes et les respecter, et reconnaître que l'acceptation d'un trop grand nombre d'animaux nuira à la qualité des soins offerts.

Les gardiens d'animaux sauvages doivent également tenir compte des distances géographiques. Si une personne appelle au sujet d'un animal blessé, existe-t-il des ressources pour transporter l'animal jusqu'à l'installation du gardien? Y aura-t-il des ressources pour ramener l'animal à son point d'origine lorsqu'il pourra être relâché? N'oubliez pas que le gardien d'animaux sauvages doit généralement retourner l'animal dans son lieu d'origine.

### ***Pour le bien de l'animal***

Il est important que les gardiens d'animaux sauvages soient conscients de ce qu'ils sont en mesure d'accomplir, en particulier dans les débuts de leur pratique. Si les blessures d'un animal dépassent leurs compétences, il est dans l'intérêt de l'animal de le confier à une autre personne ayant plus d'expérience et de matériel. Si les cages ne sont pas assez grandes ou ne possèdent pas les caractéristiques spéciales nécessaires pour traiter un type d'animal particulier, il vaut mieux l'envoyer dans une installation où l'on dispose des éléments permettant d'accueillir cette espèce. Lorsqu'il s'agit notamment d'une espèce menacée ou en voie de disparition, le gardien d'animaux sauvages doit décider si une autre installation est mieux équipée pour recevoir l'animal afin de maximiser ses chances de rétablissement.

### ***Espèces communes et espèces rares***

Dans la plupart des installations de réadaptation, il est impossible de prodiguer les meilleurs soins qui soient à tous les animaux sauvages qu'on y amène. En tant que gardien d'animaux sauvages, et selon les compétences, la technologie et les ressources dont vous disposez, vous devez déterminer lesquelles des bêtes ont les meilleures chances de survivre pour être ensuite remises en liberté.

Toutes les personnes qui travaillent avec des animaux sauvages sont un jour ou l'autre amenées à douter des raisons qui font qu'une espèce est plus « importante » ou plus « précieuse » qu'une autre. La notion d'importance est, évidemment, très subjective. Il s'agit en fait de débats éthiques. Certains gardiens d'animaux sauvages croient que les créatures vivantes sont toutes aussi

importantes les unes que les autres, tandis que d'autres accordent une moindre importance aux espèces non indigènes, comme le pigeon biset et l'étourneau sansonnet. Toutefois, on peut affirmer que, plus une personne perfectionne ses techniques sur des espèces communes, plus elle en vient à développer des compétences qui peuvent s'appliquer à des espèces d'animaux sauvages plus rares.

### ***La réadaptation des animaux sauvages tient-elle compte de chaque animal ou des populations d'animaux?***

Les biologistes de la faune considèrent les animaux comme les membres de systèmes dynamiques et en interaction. Ce point de vue accorde moins d'importance au rôle des animaux individuels et met plutôt l'accent sur la préservation des habitats de qualité et des populations génétiquement viables. En revanche, certaines personnes peuvent mettre l'accent sur l'animal en tant qu'individu et considérer les espèces comme étant toutes aussi importantes les unes que les autres.

Les gardiens d'animaux sauvages doivent tenir compte à la fois de l'animal dont ils font la réadaptation et des répercussions possibles de leurs activités sur les populations d'espèces sauvages dans la nature. Par exemple, il est important de respecter les protocoles de mise en quarantaine et de désinfection pour empêcher la propagation des maladies et des parasites.

La majorité des cas pour lesquels on signale des blessures ou la mort d'animaux n'a aucune incidence sur l'ensemble des populations d'animaux sauvages. Toutefois, le taux élevé de mortalité attribuable, par exemple, à la rage, au botulisme, au choléra aviaire, à l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) ou au syndrome du museau blanc (chauves-souris) risque de menacer des populations locales entières d'animaux. La réadaptation des animaux sauvages a pour but de venir en aide à ces espèces, et les gardiens d'animaux sauvages doivent toujours prendre en compte et éviter les actes susceptibles de faire du mal aux animaux.

On s'intéresse davantage au sort réservé à un animal qui a été réadapté et remis en liberté. Les techniques de marquage et de retraçage des animaux sauvages réadaptés vont de la plus simple (p. ex., le baguage des oiseaux) à la plus complexe (p. ex., les postes émetteurs et récepteurs), et elles exigent toutes la collaboration de biologistes et d'autres professionnels qualifiés et autorisés à les utiliser. Le marquage d'animaux réadaptés contribue considérablement à améliorer notre compréhension du sort de ces animaux et de l'incidence de la réadaptation sur la santé et le bien-être généraux des populations sauvages.

### **Santé publique**

Il importe de tenir compte du fait que les gardiens d'animaux sauvages manipulent des animaux susceptibles d'être porteurs d'une zoonose qui peut être transmise aux humains. C'est pourquoi vous devez songer aux répercussions possibles sur la santé si vous ou une personne avec laquelle vous pourriez être en contact avez un système immunitaire affaibli (c.-à-d., que vous êtes immunodéprimé). Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages, vous devez prendre les mesures préventives appropriées pour protéger votre santé et celle des membres de votre famille, de vos amis, de vos bénévoles et des autres personnes avec lesquelles vous pourriez entrer en contact.

Le chapitre 7 présente des renseignements supplémentaires sur la santé humaine et les maladies zoonotiques.



### QUI PARTICIPE À LA RÉADAPTATION DES ANIMAUX SAUVAGES EN ONTARIO?

#### À L'ÉCHELLE PROVINCIALE

##### Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF) et autorisation de garder des animaux sauvages

Le MRNF assure la gestion et la protection des richesses naturelles de l'Ontario pour contribuer au bien-être environnemental, social et économique de la province. Le MRNF est investi d'un vaste mandat et exerce ses activités partout en Ontario. Il assure l'intendance des forêts, des ressources halieutiques, de la faune, des agrégats minéraux et des ressources pétrolifères de l'Ontario, ainsi que des terres de la Couronne.

Le MRNF s'occupe de la gestion et de la protection des poissons et des animaux sauvages de la province pour assurer des populations en santé, aujourd'hui et demain. L'Ontario adopte une démarche écosystémique, reconnaissant que chaque espèce fait partie d'écosystèmes complexes. Les décisions sont prises dans le contexte de l'écosystème dans son ensemble pour assurer la durabilité.

À la fin des années 1990, le gouvernement de l'Ontario a reconnu les avantages pour le public et les animaux sauvages d'établir des normes de base pour la réadaptation des espèces sauvages indigènes. Aux termes de la *Loi*, il est généralement interdit de garder en captivité du gibier ou des animaux sauvages spécialement protégés. Cependant, l'article 44 de la *Loi* reconnaît que la réadaptation des animaux sauvages est une activité qui peut être autorisée en vertu d'une autorisation de garder des animaux sauvages.

Outre le présent guide d'étude, vous avez reçu un exemplaire des documents suivants :

- **Politique visant la réadaptation des animaux sauvages** – ce document du MRNF décrit l'intention, l'orientation et la justification de l'autorisation de garder des animaux sauvages.

- **Conditions de base d'une autorisation de garder des animaux sauvages** – ces exigences représentent les « conditions » de l'autorisation. Autrement dit, vous devez respecter ces exigences pour pouvoir garder l'autorisation.

Ces deux documents sont très importants et vous devez les lire et les comprendre pour réussir à obtenir une autorisation de garder des animaux sauvages en Ontario. La matière découlant de ces documents fera partie de l'examen sur la réadaptation des animaux sauvages.

Vous pouvez demander une copie de procédure visant la réadaptation des animaux sauvages, ce document du MRNF fournit des directives à l'intention du personnel du ministère qui accepte et examine les demandes d'autorisation de garder des animaux sauvages et délivre ces autorisations.

Veillez signaler toute activité illégale pratiquée contre des animaux sauvages en Ontario à la ligne de signalement du MRNF au 1 877 847-7667.

##### Services provinciaux visant le bien-être des animaux

Cette loi et ses règlements décrivent la législation ontarienne sur le bien-être animal. Tous les gardiens d'animaux sauvages sont liés par les exigences de la cette loi. Vous pouvez obtenir une copie de cette législation à l'adresse <https://www.ontario.ca/lois-en-ligne>.

Si vous croyez qu'un animal est en détresse, ou pour signaler des mauvais traitements infligés à un animal

- Communiquez avec 1-833-9-ANIMAL (264625)

## Santé publique Ontario

Santé publique Ontario fournit un soutien scientifique et technique d'expert au gouvernement, aux bureaux locaux de santé publique et aux fournisseurs de soins de santé en ce qui a trait aux éléments suivants :

- maladies transmissibles et infectieuses;
- prévention des infections et lutte contre celles-ci;
- santé environnementale et santé au travail;
- services de laboratoire de santé publique.

Santé publique est l'organisme auprès duquel votre médecin de famille devrait demander des renseignements au sujet de vos niveaux de titre protecteurs si vous avez été immunisé contre la rage (un titre dans une analyse sanguine mesure la concentration d'anticorps dans le sang). Veuillez communiquer avec votre médecin de famille si vous avez des questions sur l'immunisation contre la rage.

## Bureaux de santé publique de l'Ontario

Les bureaux de Santé publique offrent des programmes de promotion de la vie saine et des renseignements sur la prévention des maladies à tous les membres de la collectivité.

Les bureaux de Santé publique de l'Ontario supervisent également la *Loi sur la protection et la promotion de la santé* en ce qui a trait à la déclaration des maladies transmissibles en Ontario. Les gardiens d'animaux sauvages doivent signaler les cas de maladie transmissible au bureau de santé publique de leur région.

Site Web de référence/Loi

<https://www.ontario.ca/fr/lois/reglement/910559>

## Ordre des vétérinaires de l'Ontario

L'Ordre des vétérinaires de l'Ontario (l'Ordre) réglemente l'exercice de la médecine vétérinaire en Ontario afin de protéger l'intérêt public. L'Ordre n'est pas une école ni une université. L'Ordre octroie des licences aux vétérinaires, inspecte et accrédite les établissements vétérinaires et fait enquête sur les plaintes déposées contre les vétérinaires.

<https://cvo.org/Francais.aspx>

## À L'ÉCHELLE NATIONALE

### Service canadien de la faune

Il est obligatoire d'obtenir un permis fédéral distinct du Service canadien de la faune (ministère de l'Environnement) si l'on souhaite s'occuper de réadaptation et de soins des oiseaux migrateurs.

Par oiseaux migrateurs, on entend toutes les espèces indiquées dans la *Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs* (LCOM), qui comprend les oiseaux migrateurs considérés comme un gibier, les oiseaux migrateurs insectivores et les autres oiseaux migrateurs non considérés comme un gibier. Par exemple, la bernache du Canada est une espèce migratrice protégée par la LCOM.

Rendez-vous à <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/organisation/lois-reglements.html> pour en savoir plus.

Communiquez avec le bureau de la région de l'Ontario du Service canadien de la faune, à Burlington, pour obtenir de plus amples renseignements (annexe 1).

- ✓ Vous devez obtenir un permis du Service canadien de la faune pour les oiseaux migrateurs.
- ✓ Vous devez entretenir de bonnes relations avec un vétérinaire.

### Agence canadienne d'inspection des aliments

L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) met en œuvre des programmes dans les domaines de l'hygiène vétérinaire la santé des animaux et de l'élevage pour empêcher l'entrée d'agents pathogènes exotiques ainsi que la transmission de certaines maladies animales indigènes.

Certaines maladies chez les animaux doivent être déclarées à l'ACIA. Les propriétaires d'animaux, les médecins vétérinaires et les laboratoires doivent immédiatement signaler la présence d'un

animal qui est atteint ou qui est soupçonné d'être atteint de l'une de ces maladies à un médecin vétérinaire de district de l'ACIA.

Pour en savoir plus et consulter la liste des maladies à déclaration obligatoire, rendez-vous à l'adresse suivante : <http://www.inspection.gc.ca/>

Vous devriez collaborer avec votre vétérinaire si vous soupçonnez qu'un de vos animaux présente une maladie à déclaration obligatoire.

### Réseau canadien pour la santé de la faune

<http://www.cwhc-rcsf.ca>

L'objectif du Réseau canadien pour la santé de la faune est l'application des sciences vétérinaires à la conservation et à la gestion de la faune au Canada. L'organisme se consacre également au développement et à l'utilisation de connaissances sur la santé et les maladies des animaux sauvages afin d'améliorer la santé humaine et la santé des animaux domestiques. Il compte parmi ses membres les cinq ordres vétérinaires.

Le RCSF coordonne le programme national de surveillance de la santé de la faune du Canada et fournit de la formation, de l'information et un service de consultation aux organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, ainsi qu'aux membres du public.

Si vous découvrez une maladie qu'un animal sauvage est susceptible d'avoir contractée dans la nature, veuillez communiquer avec le RCSF pour discuter de vos préoccupations et des prochaines étapes potentielles. Voici l'adresse de courriel du RCSF en Ontario : [on-nu@cwhc-rcsf.ca](mailto:on-nu@cwhc-rcsf.ca)

### Conseil canadien de protection des animaux

Le Conseil canadien de protection des animaux est l'organisme national responsable de l'établissement et du maintien de normes relatives au soin et à l'utilisation d'animaux dans la recherche, l'enseignement et les tests partout au Canada <https://www.ccac.ca/fr>.

## À L'ÉCHELLE LOCALE

### Municipalités

Vous devez veiller à ce que les structures qui abritent les animaux se trouvant sur votre propriété respectent les règlements et le zonage municipaux. Veuillez communiquer avec votre municipalité pour savoir si ces règles s'appliquent à vous et comment vous pouvez vous y conformer.

### Vétérinaires

Tous les gardiens d'animaux sauvages autorisés doivent avoir établi une relation vétérinaire-client-patient (RVCP) auprès d'un vétérinaire qui détient un permis en vigueur délivré par l'Ordre des vétérinaires de l'Ontario (l'Ordre). L'Ordre communique des attentes claires en matière d'établissement et de maintien d'une telle relation. Veuillez consulter le site Web de l'Ordre pour confirmer la validité du permis dans le registre public et pour en savoir plus sur la RVCP.

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages, discutez avec un vétérinaire et voyez s'il souhaite vous aider avant d'accueillir des animaux. Vous devez indiquer sur votre formulaire de demande d'autorisation de garder des animaux sauvages quel vétérinaire travaillera avec vous.

Il est très important que le gardien d'animaux sauvages et son vétérinaire entretiennent de bonnes relations si l'on veut assurer une issue favorable pour les animaux sauvages. Souvent, les deux ont des horaires chargés et ils doivent respecter des délais serrés. Pour éviter les contrariétés, il est important que les deux parties établissent des attentes claires et comprennent les règles selon lesquelles elles doivent travailler (par exemple, la Loi sur les vétérinaires) avant de s'embarquer dans ce type d'activité.

Si vous décidez de devenir gardien d'animaux sauvages, voici des exemples de questions à aborder avec les vétérinaires :

- ✓ Possédez-vous de l'expérience en matière de soins aux animaux sauvages?
- ✓ Quelles espèces d'animaux sauvages traitez-vous? Le vétérinaire ne s'intéressera peut-être pas à tous les animaux sauvages.

- ✓ Quels seraient les coûts et les options en matière de soins de santé?
- ✓ Comment pourrions-nous collaborer pour aider les animaux sauvages malades, blessés et orphelins?
- ✓ Quelles sont vos heures d'ouverture habituelles?
- ✓ Quelles sont les options si un animal a besoin de soins vétérinaires en dehors de ces heures?

Certains vétérinaires de votre région qui se spécialisent dans les animaux sauvages seraient peut-être prêts à vous aider, votre vétérinaire et vous. Les gardiens d'animaux sauvages doivent mettre sur pied un réseau de collègues pour déterminer qui parmi eux possède une expertise dans les animaux sauvages et serait peut-être prêt à vous aider.

Il importe de noter que les animaux domestiques, le bétail et les animaux exotiques diffèrent des animaux sauvages. Un chat n'ayant qu'un œil peut mener une vie relativement normale, mais un faucon qui compte sur une vision parfaite pourrait avoir de la difficulté à survivre dans la nature (et peut-être mourir de faim) s'il ne voit pas bien des deux yeux. Le vétérinaire et le gardien d'animaux sauvages doivent comprendre l'histoire naturelle des espèces qu'ils soignent pour déterminer la meilleure issue pour chaque animal.

Les gardiens d'animaux sauvages ne sont **pas** autorisés à exercer la médecine vétérinaire. Tous les gardiens d'animaux sauvages autorisés doivent avoir établi une RVCP auprès d'un vétérinaire breveté en Ontario. Veuillez consulter le site web de l'Ordre des vétérinaires de l'Ontario pour confirmer la validité d'un permis dans le registre public. Quel que soit le traitement à entreprendre, c'est sous la supervision d'un vétérinaire breveté qu'il doit se faire en vertu de la *Loi sur les vétérinaires*. Le vétérinaire discutera avec vous des options et de l'accès aux services, comme les radiographies, les analyses de sang, les examens en vue de déceler des parasites, la chirurgie, l'administration d'un tranquillisant à l'animal et l'euthanasie.

### **Autres gardiens d'animaux sauvages**

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages, vous devrez absolument établir des liens avec les autres gardiens d'animaux sauvages pour obtenir de judicieux conseils sur la réadaptation et les soins des animaux sauvages. Établissez un réseau de gardiens d'animaux sauvages chevronnés qui seront en mesure de vous aider.

Un grand nombre d'organismes ontariens de réadaptation des animaux sauvages peuvent offrir de précieuses possibilités de réseautage et d'apprentissage.

## **À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE**

### **International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC)**

L'International Wildlife Rehabilitation Council s'occupe du soutien aux espèces sauvages et offre des ressources aux gardiens d'animaux sauvages. Le groupe IWRC est composé de vétérinaires, de responsables de la réadaptation d'espèces sauvages, d'agents de protection de la nature et d'autres professionnels de partout dans le monde, tous soucieux de redonner la santé aux animaux sauvages, d'assurer leur bien-être et d'en préserver l'avenir.

<http://www.iwrc-online.org/>

### **National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA)**

La National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA) a pour mission d'améliorer la pratique professionnelle des responsables de la réadaptation d'espèces sauvages et de promouvoir leur contribution à la préservation des écosystèmes naturels.

[www.nwrawildlife.org](http://www.nwrawildlife.org)

### ÉLÉMENTS IMPORTANTS À CONSIDÉRER AU MOMENT DE PRENDRE UN ANIMAL EN CHARGE

Ce chapitre présente un aperçu général de certains éléments qu'un gardien d'animaux sauvages doit prendre en compte au moment de prendre un animal en charge. Pour bien réussir la réadaptation d'un animal sauvage, il est nécessaire de posséder un ensemble de connaissances et d'aptitudes nuancées et complexes.

Une fois de plus, ce guide d'étude n'est pas un manuel d'instructions pour la réadaptation des animaux sauvages. Son objectif est de vous offrir un aperçu des exigences demandées pour devenir un gardien d'animaux sauvages autorisé.

Apprendre à diagnostiquer et à réévaluer les problèmes d'animaux sauvages malades, blessés ou immatures peut nécessiter beaucoup de temps et de pratique. De plus, il y a beaucoup à connaître sur le traitement des problèmes médicaux des animaux sauvages, comme l'usage de liquides de réhydratation, le gavage, le traitement des plaies, l'immobilisation des fractures et l'alimentation d'animaux émaciés.

Le meilleur moyen d'acquérir ces compétences est de travailler étroitement avec un vétérinaire qui possède de l'expérience auprès de la faune ou un gardien d'animaux sauvages chevronné, et de suivre des cours de base offerts par des groupes tels que l'Ontario Wildlife Rehabilitation and Education Network (OWREN), l'International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC), la National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA) ou d'autres associations régionales crédibles et réputées.

#### Raisons pour lesquelles un animal sauvage est présenté à un gardien d'animaux sauvages

Dans la majorité des cas, un animal sauvage est présenté à un gardien autorisé s'il est **malade**, **blessé** ou (semble) **orphelin**. Par exemple, une étude récente a démontré que la prédation par les chats ainsi que les collisions avec des fenêtres, des

véhicules et des lignes de transport d'électricité causaient plus de 95 % des 269 mortalités d'oiseaux au Canada, chaque année. Le gardien d'animaux sauvages est souvent le premier point de contact du public lorsque celui-ci cherche quelqu'un qui s'occupera de ces animaux.

Il n'est pas possible, et ce n'est pas l'objectif de ce guide d'étude, de fournir des renseignements sur toutes les maladies et blessures observées dans des cas de réadaptation d'animaux sauvages. Cette information est abordée dans des cours sur la réadaptation d'animaux sauvages et s'apprend en travaillant avec des vétérinaires de la faune et des gardiens d'animaux sauvages chevronnés.

#### Mammifères et oiseaux immatures (« orphelins »)

Chaque printemps, et souvent une deuxième fois à la fin de l'été pour certains mammifères et oiseaux, les gardiens d'animaux sauvages reçoivent une pluie d'appels de membres de la population inquiets après avoir trouvé des bébés animaux. La gestion de ces appels peut demander beaucoup de temps. Certains d'entre eux font attention à ne pas trop diffuser de publicité pour leur centre afin de réduire le nombre de ces appels. Il s'agit d'une excellente méthode pour aider à réduire raisonnablement la charge de travail.

Il est essentiel de donner de l'information exacte. Si le gardien d'animaux sauvages est incapable de répondre aux questions de la personne qui appelle, il doit lui fournir les numéros de téléphone des gardiens d'animaux sauvages ou d'autres professionnels de la faune de la région prêts et aptes à répondre à ses questions. Beaucoup de jeunes animaux ne sont pas réellement orphelins ou n'ont pas besoin de l'aide des humains.

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages, vous aurez souvent à convaincre des adultes et des enfants de ne pas « sauver » les jeunes animaux sauvages. Les gardiens d'animaux sauvages entendent souvent : « J'ai trouvé un lapereau » ou « J'ai trouvé un oisillon blessé qui ne peut pas voler ». Il peut aussi arriver qu'un membre de la population voie un faon dans un champ, croie qu'il est orphelin et insiste pour que le gardien aille le chercher. La



plupart du temps, ces animaux ne sont pas orphelins, et on doit encourager la population à les laisser seuls ou à les replacer là où ils ont été trouvés, s'ils ont été déplacés. Avec un peu de persévérance et de la clarté de votre part, les gens devraient normalement comprendre lorsque vous leur expliquez qu'il est difficile d'élever des oisillons ou des bébés mammifères, et qu'aucun humain ne peut faire un aussi bon travail que les parents véritables.

Il est important de comprendre l'histoire naturelle des animaux pour déterminer si l'un d'eux est bel et bien orphelin. Le gardien d'animaux sauvages devra poser des questions pour évaluer la situation, puis se servira de son expertise pour déterminer si l'animal est orphelin ou non. Si vous devenez gardien d'animaux sauvages, vous aurez beaucoup de choses à apprendre pour déterminer quand un animal immature a besoin de l'aide d'êtres humains. Par exemple, certaines espèces de mammifères ont un développement tardif (le nouveau-né est sous-développé et requiert que ses parents le nourrissent et le protègent, comme le renardeau) et certaines espèces sont précoces (le petit naît dans un état avancé et est capable de se nourrir presque immédiatement, comme le lièvre).

Dans le cas où un jeune animal serait réellement orphelin, il est important de l'amener chez un gardien d'animaux sauvages le plus rapidement possible. On doit indiquer à la personne ayant trouvé l'orphelin de le placer dans une boîte en carton fermée ou dans tout autre dispositif de transport sécuritaire doté de trous d'aération, loin du bruit et de la lumière. Pour garder l'animal au chaud, on peut placer une bouillotte d'eau chaude ou toute autre source de chaleur douce près de l'animal, mais pas directement sur lui. Il ne faut pas lui offrir de nourriture à ce moment.

Voici deux excellentes ressources :

✓ Le livret *Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition (en anglais) explique comment déterminer si un animal nécessite une réadaptation et suggère des points de discussion entre vous et la personne qui appelle.

✓ *Answering the Call of the Wild* est un guide à l'intention des préposés au service de téléassistance rédigé par le Toronto Wildlife Centre, qui offre des renseignements utiles pour aider les gens à répondre aux appels concernant les animaux sauvages. Conçu pour le personnel et les volontaires des centres de réadaptation des animaux sauvages, ce livre peut être acheté sur le site du Toronto Wildlife Centre à <https://www.torontowildlifecentre.com>.

## Identification des espèces

### **Pourquoi est-il important d'identifier les espèces?**

L'identification des espèces est la première étape principale du processus de réadaptation des animaux sauvages. Un gardien d'animaux sauvages doit pouvoir identifier l'espèce et déterminer l'âge de l'animal afin de prendre des décisions importantes sur l'hébergement, le type de nourriture, le moment prévu du sevrage et les soins nécessaires en fonction de l'étape de vie de l'animal. Par exemple, ce ne sont pas tous les oiseaux chanteurs qui mangent des graines, et les mouffettes ne sont pas carnivores, mais omnivores. Connaître l'identité précise d'un animal donne au gardien et au vétérinaire des indices importants quant aux parasites et aux maladies possibles.

En identifiant l'espèce de l'animal, on arrive à mieux déterminer si celui-ci a réellement besoin d'aide. Par exemple, certains oiseaux nidifuges doivent se trouver sur le sol, et non dans un nid perché dans un arbre. Il est aussi utile de savoir quels animaux sont de véritables hibernants (comme l'ours noir) et lesquels sont seulement des « dormeurs d'hiver » (comme le raton laveur), dans le cas où un membre de la population vous appellerait à propos d'un animal particulier pendant les mois d'hiver.

Il est aussi important de pouvoir identifier les espèces, puisque certaines d'entre elles sont rares et doivent être signalées au ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MRNF) en tant qu'espèces en péril.

## **Comment en savoir davantage au sujet des espèces sauvages?**

- ✓ Les guides de poche et les autres livres proposés dans l'annexe 3 vous aideront à identifier les espèces.
- ✓ Les gardiens d'animaux sauvages chevronnés et les organismes naturalistes locaux peuvent donner une foule de conseils précieux pour vous aider à identifier les espèces locales.
- ✓ Visitez les musées d'histoire naturelle ou suivez des cours en mammalogie et en ornithologie.
- ✓ Les biologistes du MRNF peuvent également vous aider à identifier les espèces plus difficiles à reconnaître.
- ✓ Une grande variété d'applications et de guides d'identification des espèces sont disponibles en ligne.

## **Capture et manipulation – comment assurer la sécurité de l'animal et de l'humain**

### **Les gardiens d'animaux sauvages sont-ils responsables de la capture des animaux?**

Non. L'autorisation provinciale n'exige pas que les gardiens aillent chercher les animaux sauvages. Cependant, certains d'entre eux s'organiseront pour aller chercher l'animal, en fonction des ressources dont ils disposent. Dans certains cas,



*Il est important de porter un équipement de sécurité approprié en guise de protection pour vous et pour l'animal.*

un membre de la population apportera lui-même l'animal au gardien d'animaux sauvages.

Quelquefois, dans leur empressement d'aider un animal, les gens oublient une chose bien importante : leur propre sécurité. Un gardien d'animaux sauvages doit toujours protéger ses collègues ainsi que sa propre personne. Immobiliser un oiseau, surtout un oiseau de grande taille, demande une formation adéquate et de l'expérience. Il se peut que vous voyiez des gardiens de rapaces sauvages expérimentés immobiliser des aigles et des hiboux sans équipement. Une telle habileté demande de l'expérience et une connaissance approfondie du comportement de chaque espèce.

Il est important de savoir comment chaque animal tentera de se défendre. Par exemple :

- Un cygne se défendra à l'aide de ses puissantes ailes.
- Un huard, un butor ou un héron se servira de son bec pointu pour attaquer.
- Un oiseau de proie utilisera ses serres et son bec comme des armes.
- Un grand nombre de mammifères tenteront de mordre.
- Les porcs-épics ne « lancent » pas leurs piquants. Bien que ceux-ci ne soient pas empoisonnés, ils sont acérés et peuvent s'enfoncer dans un animal attaquant pour causer des blessures. Il s'agit là du mécanisme de défense des porcs-épics pour compenser leur mauvaise vision.



*Certains oiseaux, comme les huards, les grèbes et les hérons, possèdent un bec pointu qui leur permet de se défendre.*

Un équipement de sécurité est requis pour gérer les animaux sauvages de façon sécuritaire (par ex., des gants, des filets, des lassos de capture et des lunettes de sécurité). Ne soyez pas la prochaine personne bien intentionnée à perdre un œil à cause du bec acéré d'un héron parce que vous ne portiez pas de lunettes de sécurité, ou à perdre l'usage d'une main parce qu'un grand-duc d'Amérique a déchiré vos tendons avec ses serres. Les mammifères peuvent être encore plus difficiles à gérer. Sans l'aide de gants appropriés et sans savoir comment utiliser un lasso de capture pour les gros animaux (par exemple, il ne faut pas placer le lasso autour du cou de l'animal, mais plutôt autour de sa tête et de ses membres de devant) ou un filet, entre autres, vous risquez de vous faire mordre, même par de petits animaux. À moins de savoir comment maîtriser correctement les animaux d'une espèce précise, un gardien d'animaux sauvages ne devrait pas accepter qu'on lui amène un animal.

Le même conseil s'applique lorsque vous répondez à un appel. Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages autorisé et qu'un membre de la population vous appelle pour vous informer qu'il a trouvé un animal blessé, que devez-vous lui dire? Évidemment, vous voulez que l'animal reçoive de l'aide, mais quels sont les risques de blessure pour la personne qui tentera de le capturer? Si la personne se fait blesser en suivant vos conseils, quelles sont vos responsabilités?

Une manière courante d'identifier l'espèce de l'animal en question est de demander à la personne qui vous appelle d'envoyer une photo de l'animal. Posez-lui des questions sur le comportement de l'animal. Pensez aux moyens de défense de cette espèce et donnez à la personne qui téléphone des conseils de prudence. À titre de gardien d'animaux sauvages, vous devez décider si vous voulez expliquer à la personne à l'autre bout du fil comment capturer l'animal. Les gens inexpérimentés ne devraient pas tenter d'attraper des espèces dangereuses (comme les pékans ou les cerfs adultes). Dans un tel cas, mieux vaut demander à personne expérimentée de se déplacer pour aller chercher l'animal.

À des fins de sécurité, il faudrait également réduire au minimum tout stress pouvant mener à des blessures ou une maladie chez l'animal. S'ils sont pourchassés, certains animaux, comme les cygnes et les faons des cerfs, peuvent développer une myopathie de capture, une affection potentiellement mortelle. Les animaux transportés dans une couverture peuvent souffrir d'un coup de chaleur, surtout en été.



*Une loutre de rivière immobilisée de manière sécuritaire pendant un examen.*

Le gardien d'animaux sauvages doit tenir compte de beaucoup d'éléments avant de prendre une décision quant à la capture d'un animal sauvage malade, blessé ou orphelin. Aimerez-vous savoir comment manipuler de façon sécuritaire une chélydre, un coyote adulte, un grand héron ou un huard? En travaillant avec des gardiens d'animaux sauvages chevronnés et en suivant des cours additionnels, vous apprendrez comment manipuler les animaux de façon sécuritaire, pour leur bien et le vôtre.

## Information à recueillir à l'admission

En récoltant le plus d'information possible sur l'animal sauvage, vous arriverez à mieux le diagnostiquer et le traiter. A-t-il été trouvé au bord de la route? A-t-il été trouvé près d'une fenêtre? Une ligne de pêche est-elle prise dans son bec? Il est important de connaître les coordonnées de la personne qui a trouvé l'animal, en cas de zoonose chez l'animal. Il est essentiel de recueillir le plus de renseignements pertinents possible pour planifier les soins, le traitement et, avec un peu de chance, la libération éventuelle de l'animal.

L'une des conditions d'autorisation du gardien d'animaux sauvages consiste à tenir un registre contenant des renseignements précis.

« Ce registre doit être précis et exact et comprendre les renseignements suivants :

- a) Numéro d'autorisation et nom du détenteur;
- b) Numéro de cas;
- c) Date d'arrivée de l'animal à l'établissement du gardien d'animaux sauvages en vue d'y être réadapté ou soigné;
- d) Espèce, stade de croissance (jeune sans sa mère, adulte), estimation de l'âge;
- e) Description de la marque temporaire qui permet de l'identifier;
- f) Description qui permet de l'identifier dans l'établissement;
- g) Nom, adresse et numéro de téléphone de la personne qui a amené l'animal à l'établissement;
- h) Date et endroit précis de sa capture;
- i) Raison pour laquelle il a été amené au gardien d'animaux sauvages;
- j) Date de la mort, le cas échéant, et date où l'on a définitivement disposé de la carcasse, mode d'élimination et lieu où on l'a laissée. »

## Stress et répercussions sur l'animal sauvage pris en charge

Pour une réadaptation réussie, il est essentiel de réduire au minimum le stress de l'animal.

Les facteurs de stress sont des influences externes qui poussent un animal soit à attaquer ce qu'il perçoit comme une menace (ou une proie), soit à fuir ce qui lui fait peur (réaction de lutte ou de fuite). Ceux-ci causent du stress pour l'animal. Les gardiens d'animaux sauvages doivent tenir compte de deux éléments clés.

1. Le stress fait augmenter le taux de cortisol en circulation dans le corps, qui, à son tour, inhibe le système immunitaire, ce qui peut rendre l'animal plus vulnérable aux maladies potentiellement mortelles. Il n'est pas rare qu'un animal stressé contracte une surinfection, comme l'aspergillose chez les huards, un grand nombre de rapaces et d'autres oiseaux.
2. Un animal stressé peut vous blesser ou se blesser lui-même. En minimisant le stress chez l'animal, vous protégez sa santé psychologique et physique.



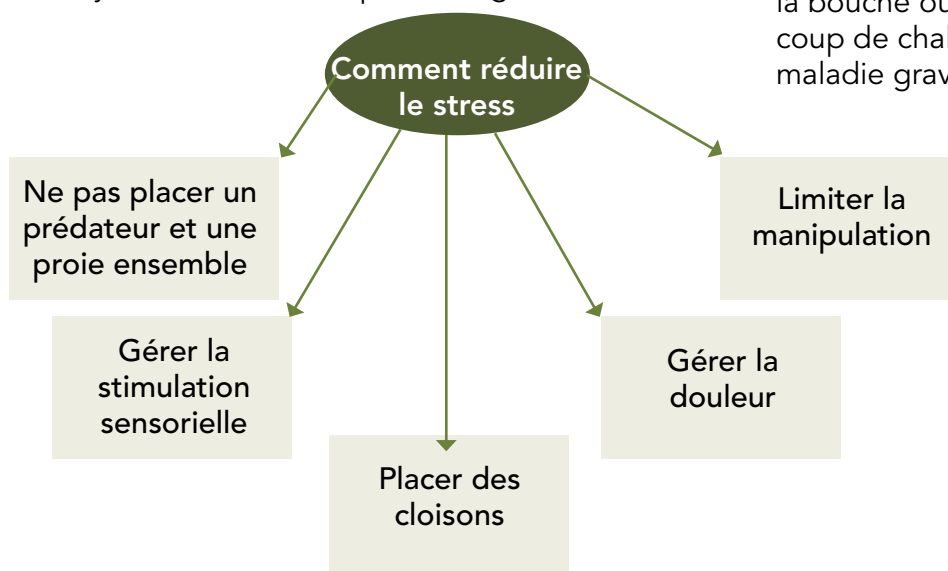
*Un lapin à queue blanche dont le visage est enfoui dans une couverture pour réduire le niveau de stress pendant son examen.*



## Comment un gardien d'animaux sauvages peut-il réduire le stress des animaux pris en charge?

L'une des tâches principales d'un gardien d'animaux sauvages est de réduire ou d'éliminer le stress chez les animaux qu'il a pris en charge. Voici quelques suggestions. Vous en trouverez d'autres au chapitre 5.

1. Réduisez les manipulations au minimum.
2. Installez des cloisons pour que les animaux ne puissent pas voir les autres animaux ou les gens, que ce soit quand ils mangent ou sont examinés, ou à l'endroit où ils sont gardés. Les contacts visuels répétés ou prolongés avec un autre animal sont l'une des menaces les plus communes et l'une des formes de stress les plus intenses vécues par des animaux sauvages en captivité. Couvrez leur tête d'une petite serviette lorsque vous les manipulez ou les examinez.
3. Gérez la stimulation sensorielle. Limitez ou éliminez les odeurs étrangères (comme les parfums) ainsi que le bruit (comme la radio et les discussions à haute voix), et veillez à ce que la température ambiante soit adéquate.
4. Ne placez aucun prédateur dans le champ auditif ou visuel de l'animal sauvage à soigner (comme un coyote ou n'importe quel chien ou chat près d'un lapin).
5. Gérez la douleur.
6. Dans la mesure du possible, glissez les médicaments dans la nourriture plutôt que de manipuler l'animal pour lui donner des injections (si l'animal peut manger).



## Triage et premiers soins

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages autorisé, vous devrez acquérir de l'expérience en triage et en premiers soins pour animaux sauvages. Vous trouverez ci-dessous un aperçu des éléments à connaître.

Le triage est un processus de prise de décision servant à classer les cas selon les priorités médicales.

- Cas à traiter en premier (blessures urgentes et potentiellement mortelles);
- Cas à traiter plus tard (blessures mineures);
- Cas ne pouvant pas être traités du tout (blessures trop graves pour être guéries).

Aussi difficile que cela semble, tous les gardiens d'animaux sauvages devront un jour prendre la décision consciente d'euthanasier un animal. Le bénévolat dans un centre établi ou dans un centre de réadaptation de la faune réputé offre le meilleur moyen d'acquérir de l'expérience sur :

- (a) les types de blessures qui affectent un animal au point où il ne pourra jamais être libéré, peu importe le degré d'expertise des soins;
- (b) les meilleures façons de traiter les blessures desquelles un animal peut se remettre.

Certaines blessures peuvent sembler horribles, mais sont soignables (comme une blessure des tissus mous), alors que d'autres blessures sont presque invisibles, mais s'avèrent catastrophiques pour la survie de l'animal dans la nature (comme la cécité chez un faucon). Un oiseau qui respire la bouche ouverte peut souffrir de stress ou d'un coup de chaleur, comme il peut souffrir d'une maladie grave et critique.

La majorité des animaux admis dans les centres de réadaptation pour animaux sauvages nécessitent des soins médicaux immédiats. La première étape du triage est un bref examen de l'animal pour déterminer si son état est critique, traiter les besoins les plus urgents et élaborer un plan d'action pour les soins. On peut décider de :

- prodiguer des soins si les blessures sont mineures et que l'état de l'animal est stable;
- transférer le cas à un gardien d'animaux sauvages plus expérimenté;
- consulter votre vétérinaire pour obtenir une évaluation plus poussée et un traitement médical éventuel, qui pourrait comprendre l'euthanasie.

- ✓ Traiter
- ✓ Transférer / confier
- ✓ Euthanasier

Souvent, l'animal souffre de plusieurs problèmes de santé à la fois, et le problème principal n'est pas toujours le plus évident. Par exemple, un faucon ayant été frappé par une voiture peut s'être retrouvé sur la route parce qu'il souffrait d'une intoxication par organophosphorés ou de saturnisme. Un raton laveur qui s'est fracturé la jambe en tombant d'un arbre peut être tombé parce qu'il souffrait de la maladie de Carré. Un grand nombre de cas sont très complexes et demandent un travail de détective avant d'être diagnostiqués.

Lorsqu'un animal blessé est admis, on est toujours tenté de traiter d'abord la blessure la plus visible. Cependant, en réalité, un membre fracturé ou même une grande plaie sont rarement mortels sur le coup. Dans un grand nombre de cas, le meilleur traitement initial serait d'administrer des antidouleurs, si possible et selon la prescription du vétérinaire, puis de placer l'animal blessé dans un espace silencieux et relativement sombre (comme une boîte en carton munie de trous d'aération), où il pourra se remettre du stress de la capture et du transport, avant de procéder à un examen physique complet.

### Triage en urgence

Si on a décidé qu'une euthanasie n'est pas nécessaire, il faut régler certains problèmes immédiatement :

- Assurez-vous toujours que les voies respiratoires de l'animal sont bien ouvertes et qu'il arrive à respirer.
- Tout saignement majeur doit être arrêté.
- Toute activité épileptique doit être maîtrisée.
- En cas d'intoxication aiguë, un traitement rapide est essentiel.

De nombreux animaux peuvent également être en état de choc; dans un tel cas, la circulation sanguine ne fournit pas assez de sang riche en oxygène aux organes dans l'ensemble du corps. En général, un animal en état de choc présente des muqueuses (gencives) pâles ainsi qu'un rythme cardiaque et respiratoire accéléré. Il est important de reconnaître ces troubles susceptibles de causer la mort.

Voies respiratoires  
ouvertes et  
respiration  
convenable

Saignements  
majeurs arrêtés

Activité épileptique  
maîtrisée

Intoxication  
aiguë traitée  
immédiatement



## Stabilisation

Une fois les étapes d'urgence exécutées, il est nécessaire de stabiliser l'animal.

### Les quatre étapes de la stabilisation

#### 1. Analgésiques

Administrez un analgésique (antidouleur) approprié si l'animal est blessé.

#### 2. Thermorégulation

Fournissez une source de chaleur ou un liquide approprié, au besoin, pour assurer la régulation de la température du corps de l'animal.

#### 3. Réduction du stress

Minimisez le stress de l'animal en le plaçant dans un espace tranquille et sombre.

#### 4. Hydratation

Offrez une solution de réhydratation ou une fluidothérapie, ainsi qu'un liquide isotonique chaud à l'animal (à moins qu'il ne souffre d'hyperthermie).

Ces quatre étapes de stabilisation vous permettent de mettre toutes les chances du côté de l'animal. Une fois que vous avez subvenu aux besoins immédiats de l'animal sauvage à soigner, vous pouvez procéder à un examen physique complet, et soigner ses blessures lorsqu'il est plus à l'aise. De même, l'état de l'animal doit être stable avant d'envisager la prise de radiographies, l'anesthésie ou la chirurgie.

Un vétérinaire devrait voir tout animal souffrant de fractures le plus rapidement possible. Il se peut que le gardien d'animaux sauvages ait à immobiliser un membre ou une aile avant de demander de l'aide pour éviter que l'animal ne se blesse davantage.

À l'exception des animaux immatures en santé, la majorité des animaux sauvages présentés à un gardien souffrent d'un certain degré de douleur en raison d'une maladie ou d'une blessure ainsi que de déshydratation à des niveaux variés. Une solution de réhydratation est généralement administrée sur une période de 24 à 48 heures, afin d'assurer le maintien des fluides corporels nécessaires et de compenser les pertes (dues à une diarrhée, une perte de sang ou une déshydratation, par exemple). La fluidothérapie est l'un des traitements les plus importants à apprendre pour un gardien d'animaux sauvages.

L'administration de médicaments tels que des antibiotiques, des analgésiques, des antiparasitaires et des médicaments létaux à des fins d'euthanasie est un aspect important lorsque l'on travaille avec des animaux sauvages malades et blessés. Selon la loi, ces médicaments doivent être prescrits par un vétérinaire breveté, qui doit également exécuter l'ordonnance. Les gardiens d'animaux sauvages doivent travailler en étroite collaboration avec leur vétérinaire au moyen de la RVCP pour déterminer la façon dont les médicaments seront administrés. Le gardien d'animaux sauvages doit établir avec son vétérinaire une marche à suivre indiquant quels médicaments donner, et quand, comment, à quelle dose et à quelle fréquence les administrer.

Il est essentiel de suivre les directives du vétérinaire quant à l'utilisation appropriée des médicaments. Par exemple, il existe un délai d'attente à respecter pour certains médicaments. De plus, les agents pathogènes ont commencé à développer une résistance à certains antiparasitaires et antibiotiques, ce qui risque d'entraîner des problèmes pour les humains et les animaux dans l'avenir.

Rappelez-vous que votre vétérinaire vous offre une expertise qui va bien au-delà des médicaments au moyen de la RVCP, notamment les diagnostics, les pronostics et les interventions médicales ou chirurgicales.

## Examen physique

Un examen physique complet et précis peut être effectué à l'admission ou après les quatre étapes de stabilisation, selon le cas. Comme mentionné plus tôt, la maîtrise d'un tel examen peut exiger beaucoup de temps et de pratique. Les nouveaux gardiens d'animaux sauvages devraient s'exercer avec un gardien chevronné et un vétérinaire jusqu'à ce qu'ils arrivent à effectuer l'examen correctement. Rappelez-vous que ces animaux sauvages sont déjà stressés et que le fait d'être manipulés par des humains, considérés comme des prédateurs, constitue une expérience traumatisante pour presque tous les animaux sauvages.

L'examen physique comprend plusieurs éléments à garder à l'esprit :

- Commencez par observer l'animal. Adoptez ensuite une approche systématique pour l'examen physique. Il est important d'utiliser tous vos sens. Vous trouverez un exemple de formulaire d'examen physique à l'annexe 4.
- Assurez-vous que chaque espèce est manipulée et immobilisée de manière appropriée afin que ni l'animal ni le soignant ne soient blessés. Par exemple, il ne faut pas mettre trop de pression sur la poitrine d'un oiseau puisque la paroi thoracique ne pourra pas se dilater à des fins de respiration.
- Portez des gants d'examen pour éviter que des bactéries infectent les blessures de l'animal, protéger l'imperméabilité essentielle du plumage des oiseaux et réduire les risques d'exposition du gardien à une zoonose.
- Manipulez les patients de manière à éviter l'aggravation des blessures, surtout en cas de fracture.
- Effectuez l'examen physique de manière uniforme et systématique.
- Consignez l'information de façon organisée.
- Assurez-vous d'obtenir le poids exact de l'animal afin de calculer correctement la posologie des antidouleurs et des solutions de fluidothérapie ainsi que la quantité de nourriture nécessaire à une croissance ou un maintien appropriés.

Les gardiens d'animaux sauvages expérimentés détiennent une bonne compréhension des maladies et des blessures communes rencontrées chez les espèces admises à leur centre. Si vous devenez un gardien autorisé, vous devriez être en mesure, avec le temps, de décrire, pour chaque maladie, les signes cliniques normalement observés chez les animaux sauvages. Beaucoup de signes sont associés à plus d'une maladie ou d'un trouble. Par exemple, un cas de parésie observé chez un canard pourrait être lié à un traumatisme spinal ou crânien, au botulisme, à une faiblesse pour n'importe quelle raison ou au saturnisme, entre autres. Avec un peu d'expérience vous pourriez apprendre à cibler le problème en fonction du contexte dont vous disposez, de la période de l'année et des autres signes cliniques observés chez l'animal. Rappelez-vous que seul un vétérinaire breveté peut poser un diagnostic et prescrire un traitement médical.

- ✓ Les animaux sauvages ne montrent pas toujours des signes de douleur.
- ✓ Administrez des antidouleurs selon les instructions du vétérinaire.



*Un huard remis en liberté étend ses ailes après avoir terminé avec succès sa réadaptation.*

Lorsque vous effectuez un examen physique, il est important de palper doucement les os, puisqu'une fracture osseuse est très douloureuse. Ne supposez pas que l'animal ne souffre pas s'il ne le montre pas. Les gardiens d'animaux sauvages doivent toujours administrer des antidouleurs appropriés selon les directives du vétérinaire.

Comme chaque espèce est différente, il est important de connaître les mesures normales pour chaque espèce que vous aurez à soigner. Par exemple, la température corporelle normale d'un opossum serait mortellement dangereuse chez la plupart des oiseaux, puisque ces derniers ont généralement une température corporelle plus élevée que celle des mammifères. Même chez les mammifères, la température corporelle normale varie.

L'annexe 4 présente un exemple de formulaire d'examen physique pouvant être modifié en fonction des espèces communément rencontrées. Vous trouverez d'autres modèles de formulaires propres à certaines espèces dans le livret *Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition.

Le gardien d'animaux sauvages devrait mettre en place un plan de suivi pour tous les animaux à sa charge. Vous trouverez des exemples d'un tel plan dans le livret *Minimum Standards of Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition. Le poids, le niveau d'hydratation, l'état des plumes ou du corps, les habitudes alimentaires, le débit des selles et de l'urine (et de l'urate) et l'imperméabilisation du plumage de l'animal, entre autres, sont des éléments à surveiller.



## Tenue de dossiers

Il est important de tenir des dossiers et de superviser les patients pris en charge pour s'assurer qu'ils prennent suffisamment de poids, maintiennent un bon taux d'hydratation et reçoivent les médicaments appropriés, pour ne nommer que quelques raisons. Cette information peut également être requise par d'autres personnes, comme des vétérinaires ou des agents de l'hygiène publique. Par exemple, un vétérinaire peut demander des exemplaires des dossiers médicaux des patients pour lesquels il a prescrit des médicaments. Vous trouverez un exemple de dossier médical à des fins de traitement et de suivi à l'annexe 4. Il s'agit seulement de quelques-uns des multiples exemples existant dans la communauté de réadaptation des animaux sauvages. Vous trouverez plus de modèles propres à certaines espèces dans le livret *Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition. Comme il en est question à la page 20, des exigences quant à la tenue d'un registre font partie des conditions d'autorisation des gardiens d'animaux sauvages.

## Mise au rebut des matériaux

Il est important de mettre au rebut de manière responsable tout le matériel utilisé dans le processus de réadaptation des animaux sauvages. Par exemple, il faut faire attention lorsqu'on se débarrasse des matières fécales de rats laveurs en raison des problèmes potentiels liés au *Baylisascaris procyonis* (ascaris du raton laveur). Assurez-vous de porter des gants pour jeter les selles dans la poubelle afin de limiter le contact de celles-ci avec des humains ou d'autres animaux. La manière de se débarrasser des animaux morts peut varier en fonction des municipalités et des services de gestion des déchets dangereux et biomédicaux du ministère de l'Environnement et de l'Action en matière de changement climatique. Pour ce qui est de la mise au rebut des déchets biomédicaux, vous devrez consulter vos règlements locaux ou travailler avec une entreprise de traitement des déchets.

*Porc-épic blessé portant un plâtre pour son radius fracturé ainsi que des bandages pour ses plaies. Celui-ci a bien guéri et a pu ensuite être remis en liberté.*

cette manière, vous pourrez établir des liens utiles avec d'autres personnes intéressées par la faune. Certains animaux sauvages doivent être enregistrés avant de pouvoir être transférés à une autre personne ou un autre centre. Pour en savoir davantage, consultez la page <https://www.ontario.ca/page/keep-dead-wild-animal>.

Ceci conclut le chapitre 4, qui présente un aperçu général des éléments à considérer au moment de prendre un animal sauvage en charge. Il inclut de l'information sur la manière de confirmer si un animal nécessite une intervention humaine, la manipulation des animaux, les renseignements à prendre en note à l'admission, les moyens de réduire le stress chez les animaux sauvages, l'identification des espèces et les soins d'urgence. Il comprend une foule de renseignements à apprendre et ne couvre que la première partie du processus de réadaptation des animaux sauvages, soit la capture sécuritaire de l'animal et son examen.



*Un toit temporaire approprié pour un oisillon blessé.*



### HÉBERGEMENT ET SOINS EN ÉTABLISSEMENT

Ce chapitre vous donne un aperçu des exigences en matière d'hébergement et de soins qu'un gardien d'animaux sauvages doit respecter.

#### Accoutumance et imprégnation

C'est un fait bien connu que plus un animal sauvage s'accoutume aux êtres humains, moins il a des chances de survivre et de bien fonctionner dans la nature. Les animaux qui recherchent régulièrement la compagnie d'êtres humains peuvent être heurtés par des voitures, abattus ou considérés comme nuisibles. L'une des joies qu'offre la réadaptation, c'est de connaître un rapprochement avec un animal, mais, le plus souvent, plus il y a de contacts inappropriés, plus les conséquences seront lourdes.

L'accoutumance est une forme d'apprentissage simple où l'animal apprend à ne plus réagir à un stimulus fréquent qui est sans conséquence négative; l'animal pourrait ne plus craindre l'être humain qui lui apporte de la nourriture. Cet apprentissage peut même aller jusqu'à associer un comportement social à des êtres humains (apprivoisement). Les animaux en réadaptation peuvent s'accoutumer aux activités des êtres humains qu'ils voient. Étant donné qu'un gardien est en contact chaque jour avec des animaux dont il doit prendre soin, l'accoutumance ne peut être évitée, surtout lorsqu'il faut manipuler



*Un faucon émerillon juvénile.*

de jeunes oiseaux ou mammifères, mais il faut prendre tous les moyens pour minimiser cette accoutumance afin de donner à l'animal les meilleures chances de survie possible lorsqu'il sera remis en liberté.

Après son accoutumance, l'animal remis en liberté risque d'être tué; en effet, en apercevant un animal au comportement amical, le public pourrait y voir un signe de maladie, car les rats laveurs atteints de la maladie de Carré ont souvent ce comportement.

Les animaux en réadaptation ne devraient jamais être accoutumés à la présence d'animaux domestiques, des espèces qui pourraient être un prédateur dans la nature. On évite cette accoutumance en élevant l'animal avec des congénères de la même espèce, lorsque c'est possible, et en ne permettant aucun contact avec les animaux domestiques. Il faut toujours se rappeler que les animaux qui seront relâchés dans des territoires distincts ne doivent jamais être gardés les uns près des autres, afin de réduire au minimum la propagation des parasites et des maladies (voir la politique et les conditions d'autorisation des gardiens d'animaux sauvages pour en savoir plus).

- ✓ Pour réduire les effets de l'accoutumance, il faut élever l'animal avec des congénères de la même espèce et réduire au minimum les manipulations et l'exposition de l'animal aux êtres humains dans la mesure du possible.

L'imprégnation est un processus par lequel certains jeunes apprennent à connaître leur espèce en étant exposés aux images et aux sons de leurs parents et des jeunes de la même portée ou couvée. Le phénomène se produit rapidement à un moment critique du développement, et ses effets durent toute la vie. À ce jour, il n'existe aucun moyen de faire marche arrière. Si le jeune animal apprend que ses « parents » sont des êtres humains ou des individus d'une autre espèce, c'est cette identité qu'il développera pour lui-même et qu'il aura à l'âge adulte. Il pourrait tenter de socialiser et s'accoupler avec des êtres

humains ou des individus d'une autre espèce plutôt qu'avec ceux de la sienne. Il est improbable que les animaux mal imprégnés réussissent leur vie après leur remise en liberté dans la nature et cela pourrait être dangereux puisqu'ils n'ont alors plus peur de l'humain. **L'accoutumance ou l'imprégnation intentionnelle ou accidentelle d'un animal sauvage envers les êtres humains est inappropriée et ne doit pas se produire en réadaptation.** Les animaux imprégnés par un être humain ne peuvent plus être remis en liberté et, comme les possibilités de placement sont limitées, la plupart de ces animaux seront euthanasiés.

## Biosécurité

La biosécurité est une partie vitale du maintien de la santé et de la prévention des maladies. Qu'il s'agisse de l'excellence de l'hygiène personnelle ou de la régularité du nettoyage et de la désinfection de la zone de réadaptation, la biosécurité appliquée correctement réduit considérablement la propagation d'agents pathogènes.

Voici des conseils importants visant à protéger autant la santé des êtres humains que celle des animaux sauvages :

- Toujours porter des gants pour manipuler un animal.
- Se laver les mains entre chaque manipulation et entre chaque lavage de cage. Ne pas oublier les interrupteurs et les poignées de porte.
- Les seringues, plats et bols d'eau doivent être désinfectés soigneusement, rincés à fond et séchés complètement avant leur réutilisation. Ne jamais oublier que seules les seringues stériles peuvent servir pour faire une injection.
- Un bain de pied peut être utile si la solution du bain est remplacée fréquemment. Il convient de préciser que le bain de pied sert à déloger la saleté (et les agents pathogènes) des chaussures, mais les contacts appropriés ne se font pas directement avec les chaussures.
- Pour éviter les morsures et les griffures, le gardien d'animaux sauvages manipule toujours les animaux de façon adéquate et porte toujours des gants.

- Il faut jeter ce qui ne peut pas être désinfecté.
- Ne lavez pas les vêtements portés en réadaptation ni la literie des animaux avec les vêtements de la famille, surtout si le ménage compte des enfants ou des membres qui prennent un médicament immunodépresseur. Si c'est possible, utilisez une machine à laver réservée aux besoins de la réadaptation. Portez toujours des chaussures fermées pour le travail auprès des animaux sauvages.

Voir le chapitre 7 pour en savoir plus sur la mise en quarantaine. La mise en isolation à l'arrivée est une technique qui permet d'éviter la propagation des maladies et des parasites transmissibles aux autres animaux. Recherchez l'avis de gardiens expérimentés sur les protocoles de quarantaine (qui doivent respecter les conditions d'autorisation de gardiens n<sup>os</sup> 15 à 19). Vous trouverez à l'annexe 5 un exemple de protocole de quarantaine pour raton laveur. Vous pouvez l'adapter à vos protocoles en fonction des risques et des espèces dont vous avez la garde.



## Nettoyage et désinfection

Il existe quatre étapes pour le nettoyage et la désinfection d'une zone :

1. Balayer soigneusement la zone et se débarrasser de toutes les matières organiques (poussière, débris de nourriture, fèces, etc.). Le désinfectant ne peut venir à bout des déchets organiques.
2. Laver la zone avec de l'eau et du savon. Laisser la zone sécher à l'air.
3. Appliquer un désinfectant approprié. Suivre les instructions sur l'étiquette relatives au temps de contact minimum, car certains désinfectants doivent demeurer dix minutes pour détruire les bactéries et les virus.
4. Bien rincer et laisser sécher.

Il existe plusieurs grandes catégories de désinfectant, entre autres les phénoliques, les halogénés, les composés d'ammonium quaternaire et les biguanides. Le désinfectant idéal aurait toutes les propriétés voulues : large éventail d'activités (tuer un grand nombre de types d'organismes pathogènes), non-irritation, non-toxicité pour les animaux et les êtres humains, non-corrosion des surfaces, faible coût et désactivation non aisée après application. Étant donné qu'aucun désinfectant ne possède toutes ces propriétés, certains conviendront davantage à une situation que d'autres. Le livret *Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition contient plus d'information sur certains désinfectants, et il pourrait être utile de discuter avec votre vétérinaire du désinfectant à utiliser.

Il faut suivre à la lettre les instructions figurant sur les étiquettes afin d'obtenir une dilution appropriée et d'assurer la sécurité des animaux. Ces produits chimiques doivent être laissés sur les surfaces (cages, plats, etc.) pendant la durée spécifiée sur l'étiquette; par la suite, il faut bien rincer et le faire plusieurs fois avec de l'eau fraîche. Bon nombre de désinfectants peuvent nuire aux animaux si le rinçage n'est pas assez abondant. Il est à noter que beaucoup de produits sont plus efficaces lorsque l'eau est chaude.

Il faut faire attention aux fumées nocives qui peuvent affecter les êtres humains et les animaux. Il faut toujours transférer un animal dans une autre cage avant l'application du désinfectant.

Il est également essentiel de remplacer toute la litière avant d'y loger un autre animal, car il pourrait s'y trouver des parasites ou des organismes contagieux. Il faut donc nettoyer fréquemment les grandes cages extérieures servant à loger des oiseaux ou des mammifères. Il pourrait être nécessaire de remplacer le substrat de la cage extérieure, selon le type de cage employé.

1. Se débarrasser des matières organiques.
2. Laver avec de l'eau et du savon.
3. Appliquer du désinfectant.
4. Rincer et laisser sécher.

## Éléments à prendre en compte pour un enclos

Le livret *IWRC/NWRA Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation* offre un résumé des facteurs dont il faut tenir compte pour la tenue d'un enclos, notamment des tableaux de dimensions suggérées et la conception de cages pour oiseaux et mammifères sauvages. Ce sont là des normes minimales qui doivent être respectées. Les gardiens d'animaux sauvages devraient les consulter avant même de planifier la construction d'une cage. Plusieurs dimensions de cage sont nécessaires même pour une seule espèce, puisque la taille de la cage est un critère fondé sur le dossier médical, l'état de santé et l'âge de l'animal. Il est utile de discuter avec d'autres gardiens qui ont pris soin d'espèces semblables pour en savoir un peu plus sur ce type d'hébergement. La cage doit offrir à l'animal sauvage un abri contre les éléments, des stimulus suscitant des comportements naturels et un espace suffisant pour l'exercice. L'éclairage de l'enclos doit préserver la synchronisation de l'horloge interne de l'animal avec son environnement naturel afin de faciliter son retour à la nature. À l'intérieur, on y arrive notamment à l'aide d'une minuterie ordinaire qui éteint et allume l'éclairage intérieur non scintillant de façon à correspondre au nombre d'heures de clarté dans la nature. Dans certains cas, une lampe à spectre étendu (rayons UV) pourrait être nécessaire.

## Dimensions des cages

- Une petite cage convient aux jeunes ou aux animaux blessés ou malades.
- Dans le cas d'un animal adulte en santé qui sera bientôt remis en liberté, l'animal a besoin d'exercice et d'un enclos de taille beaucoup plus grande que celles recommandées dans le livret *Minimum Standards* (normes minimales).

## Matériaux de base

- Le fil de fer ne convient pas à la plupart des oiseaux et surtout pas aux rapaces qui souvent se blessent en s'envolant dans le filage, endommageant ainsi leurs plumes, leurs serres et leur bec. Si vous utilisez une cage en fil de fer, l'intérieur doit être recouvert d'un grillage léger.
- Le fil de fer convient habituellement à la plupart des mammifères. Ayez recours à des matériaux sans enrobage et non toxiques pour les animaux qui mâchent (lapins, rongeurs, renards, etc.).
- Pour éviter l'ascaris du raton laveur, ou *Baylisascaris*, aucun animal d'une autre espèce ne doit occuper une cage ayant été occupée par un raton laveur, à moins que celle-ci ne soit une cage en acier inoxydable qui peut être stérilisée par la chaleur à l'aide d'une lampe à souder. Les œufs de l'ascaris peuvent survivre pendant bon nombre d'années. Les ratons laveurs doivent être déparasités régulièrement en raison du potentiel zoonotique du parasite *Baylisascaris*.
- L'animal marche-t-il? Lui faut-il un fond de cage en maille ou rembourré ou peut-être un bassin? Les gardiens d'animaux sauvages doivent penser au confort de l'animal et à la prévention des blessures possibles.

## Protection contre les éléments et les rayons UV

- Les cages doivent avoir une partie à l'ombre.
- Tout animal doit avoir une cachette ou un abri.
- L'hiver, fournissez de l'eau potable libre de glace (p. ex. éléments chauffants pour bains d'oiseaux et bols à chien extérieurs, disques chauffants pour éviter que la nourriture et l'eau ne gèlent).
- Les oiseaux et les reptiles ont besoin de rayons UVB pour plusieurs raisons. Les cages extérieures qui procurent de l'ombrage et de la lumière naturelle satisfont cette exigence. Un éclairage à spectre complet et non scintillant (ampoules non fluorescentes) est nécessaire à l'intérieur.

## Emplacement des cages et proximité des autres animaux

- Il faut tenir compte du bien-être psychologique de l'animal. Assurez l'isolation visuelle et phonique de tout ce qui pourrait causer de la peur ou du stress à l'animal. Évitez, par exemple, l'exposition aux prédateurs, aux êtres humains et aux animaux domestiques. Un animal pouvant être une proie (p. ex. un lapin) ne doit jamais voir ni entendre de sa cage l'un de ses prédateurs naturels (p. ex. grand-duc d'Amérique; ou un pigeon près d'un épervier de Cooper). Ce type d'exposition pourrait faire mourir de peur la proie ou provoquer une attaque du prédateur.
- Soyez conscients des prédateurs moins connus. Les ratons laveurs, les renards, les opossums, les hiboux et les autres prédateurs et charognards peuvent aller fouiner d'une cage à l'autre la nuit. Ils sont très disposés à blesser ou à dévorer des animaux en réadaptation et ils pourraient répandre des maladies aux autres animaux. Les ratons laveurs surtout développent facilement l'habileté à ramener près des barreaux un animal se trouvant dans une autre cage pour le mutiler ou le tuer.
- Beaucoup d'espèces ne peuvent partager la même cage (écureuil roux et écureuil gris, par exemple) à cause des agressions. Une agression est possible même avec des membres d'une même espèce qui n'ont pas le même âge ou le même sexe. Il est important de connaître les sciences naturelles et de travailler avec des gardiens d'animaux sauvages expérimentés.
- Les animaux domestiques (chats et chiens) ne doivent jamais se trouver à proximité des animaux sauvages en réadaptation.

## Animaux de terrier

- Pour certaines espèces (renard, castor, vison, belette, etc.), les murs de la cage doivent pénétrer sous la surface du sol et atteindre au moins un mètre de profondeur. Il est également utile que la portion souterraine de la cage soit inclinée vers la cage. Certaines espèces sont formées d'animaux qui sont de si bons fouisseurs (p. ex., la marmotte) que la base entière de la cage devrait être en fil de fer (sous le substrat de la cage).

## Substrat et bols

- Un sol en béton est facile à nettoyer, mais c'est une surface froide et dure pour les pattes.
- La terre et le sable conviennent à beaucoup d'animaux, mais un pelletage ou un tamisage s'imposent régulièrement en raison des fèces et des parasites; ce substrat doit être remplacé au complet régulièrement (semaines ou mois).
- Foin/paille – Les spores de moisissure y prolifèrent souvent. Beaucoup d'espèces sauvages (sauvagines, rapaces) sont d'une sensibilité extrême aux maladies respiratoires fongiques lorsqu'elles sont captives, sans doute à cause du stress vécu. Le foin ne doit jamais être introduit dans une installation intérieure. Les animaux qui se nourrissent de foin, comme les ongulés, doivent être tenus à distance des autres patients.
- Les litières molles ont une importance dans la prévention des escarres de décubitus (plaies de lit) et des lésions au bréchet, et elles procurent une isolation. Les bouts de ficelle et de fibres sont à éviter, car ils peuvent être ingérés ou s'entremêler à la queue, aux membres, à la langue, aux doigts, etc. de l'animal et lui couper ainsi la circulation ou causer de graves problèmes.
- Le perchoir doit convenir à l'espèce. Par exemple, certains oiseaux préfèrent un perchoir plat ou une roche, tandis que d'autres préfèrent une branche ou un arbre de la bonne taille.
- De l'eau fraîche et propre doit être à la disposition de l'animal en tout temps. Un animal affaibli ou malade doit être surveillé de près, car il peut se noyer dans son bol d'eau par accident. Un bol non renversable doit être utilisé pour les mammifères.

## Enrichissement

Lorsqu'il est bien réalisé, l'enrichissement permet de réduire le stress au minimum et d'accroître le bien-être psychologique de l'animal. Il offre une stimulation mentale positive, de sorte que les animaux ne s'ennuient pas lors de leur captivité. On trouve dans le document *NWRA Principles of Wildlife Rehabilitation*, 4<sup>e</sup> édition des exemples d'enrichissement. Le type de présentation de la nourriture, les matériaux de nidification, et le mobilier de la cage sont des éléments à considérer et peuvent être fournis s'ils sont jugés sécuritaires pour l'animal. L'enrichissement peut également produire des résultats négatifs s'il ne convient pas à l'espèce ou aux circonstances. Il est important de mener des recherches minutieuses et de demander conseil à des équipes chevronnées de programmes de réadaptation des animaux sauvages qui ont connu du succès.

En comprenant les façons de vivre et d'obtenir sa nourriture propres à une espèce, on allie l'enrichissement à une nutrition de qualité. Par exemple, cacher des insectes dans des trous forés dans une souche d'arbre peut être une solution avantageuse pour les pics.

## Blessures et maladies dues à la réadaptation

Si vous devenez gardien d'animaux sauvages, vous devrez comprendre que, sans prévention adéquate, les animaux peuvent se blesser ou contracter une maladie pendant leur séjour. Par exemple, certains rapaces captifs dans un petit enclos pourraient avoir besoin d'une protection pour la queue qui couvre les plumes importantes pour le vol. Un gardien pourrait aider un oiseau à guérir d'une fracture à l'aile, mais il ne pourrait plus relâcher l'oiseau si les plumes de la queue sont endommagées, celles-ci étant essentielles à guider le vol pour attraper une proie.

Pour donner à l'animal les meilleures chances d'une remise en liberté, il est bien sûr important d'aider celui-ci à guérir, à grandir et à recouvrer la santé, mais il faut aussi prévenir les blessures et les maladies lors la réadaptation. Il est essentiel d'apprendre les bonnes techniques liées à la manipulation et aux soins prodigués aux animaux sauvages.



*Un protège-queue est un outil pouvant servir à prévenir les blessures survenant lors de la captivité.*

Voici quelques exemples de maladie ou de blessure qui peuvent survenir en réadaptation :

| BLESSURE OU MALADIE  | MESURES DE PRÉVENTION  |
|--|--|
| <p><b>Aspergillose</b> (fréquente chez les oiseaux)</p>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Pas de foin ni de paille pour la litière.</li> <li>■ Assurer une ventilation adéquate.</li> <li>■ Contenir la prolifération de moisissures.</li> <li>■ Offrir un traitement prophylactique aux oiseaux vulnérables.</li> </ul>  |
| <p><b>Lésions au bréchet et plumes endommagées</b> (fréquentes chez les grèbes, les huards et les oiseaux incapables de se percher ou de se déplacer sur la terre ferme); <b>plumes ou ailes endommagées</b></p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Fournir un substrat approprié (base de cage en filet, bassin, revêtement mou ou rembourré), coussinet carpien, protège-queue. Une cage grillagée inadéquate est souvent la source de dommages.</li> </ul>   |
| <p><b>Abcès plantaire</b> (synovite plantaire)</p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Fournir un perchoir (en imitant le perchoir recherché par l'animal en nature) et un substrat convenables.</li> </ul>  |
| <p><b>Blessures</b> (quelle qu'en soit la cause)</p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Vérifier la sécurité de l'enclos ou de la cage pour l'espèce; déterminer la cause des blessures et prendre les mesures correctives nécessaires.</li> </ul>  |
| <p><b>Pneumonie par aspiration</b></p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Nourrir les jeunes mammifères dans une position où leurs pattes touchent au sol ou à une table et où la tête et le corps forment un angle de 30 à 45 degrés. Ne pas nourrir l'animal positionné sur le dos. Ne pas nourrir l'animal trop rapidement ou abondamment. Ne pas gaver la préparation lactée dans la bouche de l'animal. S'assurer de voir la glotte chez les oiseaux dans la mesure du possible (et éviter cette zone qui conduit aux poumons). La glotte est plus difficile à percevoir chez les mammifères. L'aspiration peut être mortelle et il faut appliquer les techniques appropriées.</li> </ul>  |
| <p><b>Diarrhée</b></p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Réduire le stress au minimum. Prélever un échantillon de matières fécales fraîches et l'envoyer à votre vétérinaire à des fins d'analyse et pour déterminer les besoins éventuels en matière de traitement. Ne pas donner la préparation lactée trop rapidement. S'assurer que la température de la préparation convient. S'assurer que l'animal est hydraté et n'a pas contracté un virus (une quarantaine pourrait être nécessaire si la cause de la diarrhée n'est pas de source alimentaire). S'assurer que le régime alimentaire convient. Collaborer avec le vétérinaire pour comprendre les causes habituelles de la diarrhée chez les animaux sauvages. Le maintien d'un bon niveau d'hydratation est important en cas de diarrhée, car alors, il est probable que l'animal se déshydrate.</li> </ul> |



Encore une fois, ce ne sont là que quelques-unes des maladies ou blessures qui peuvent survenir. Un bon gardien d'animaux sauvages prend les mesures nécessaires pour prévenir celles-ci : il travaille avec des gardiens expérimentés, suit des cours supplémentaires sur la faune ou collabore étroitement avec le vétérinaire au moyen de la RVCP.

## Nutrition

On en connaît beaucoup à propos des besoins nutritionnels des animaux sauvages et on trouve beaucoup de régimes alimentaires pour animaux sauvages dans les publications. Cependant, l'un des éléments les plus importants à considérer à ce sujet est de savoir si l'animal accepte de manger les aliments qui lui sont présentés. Les animaux en captivité sont souvent malades ou stressés, et un gardien doit avoir les connaissances et la formation nécessaires pour connaître les stimulus qui vont fonctionner pour faire en sorte qu'un individu d'une espèce donnée se mette à manger. Le recours au gavage, c'est-à-dire à une sonde au jabot ou à l'estomac, est parfois nécessaire lorsque l'animal ne peut ou ne veut pas manger lui-même. Il est important de faire passer le tube d'alimentation correctement, car sinon, les aliments pourraient être introduits dans les poumons, ce qui serait fatal pour l'animal. Si vous avez l'intention de devenir gardien d'animaux sauvages, un vétérinaire, un gardien expérimenté ou un cours de compétences de base offert par un organisme de réadaptation pourront vous aider à apprendre cette technique.

Il est important de connaître les nourritures naturelles que l'espèce consomme. Par exemple, ne nourrissez jamais un carnivore strict (vison, lynx roux, etc.) avec des légumes surtout. De plus, les faons nouveau-nés ne digèrent pas aussi bien l'herbe que les adultes parce que leur rumen (panse) a besoin de plusieurs semaines pour se développer. Il est essentiel de bien identifier l'espèce et d'établir l'âge approximatif des animaux le plus tôt possible pour que chaque animal hébergé reçoive les aliments nécessaires à sa guérison ou à sa croissance.

La meilleure façon de déterminer avec précision la quantité de nourriture appropriée pour un animal est de calculer le contenu calorique de la nourriture nécessaire à cette espèce selon l'âge, le poids, l'état corporel et l'état de santé général. D'une manière générale, on ne doit pas fournir d'emblée à un animal émacié un plein régime alimentaire. Il convient plutôt de lui assurer d'abord une réhydratation appropriée, suivie d'un régime alimentaire se composant d'aliments faciles à digérer, jusqu'à ce que l'animal puisse adopter de nouveau peu à peu un régime alimentaire normal. Comme les termes « principalement » et « surtout » le suggèrent, la « spécialisation » peut être variable. Par exemple, bon nombre d'oiseaux consomment des insectes, des fruits ou des graines et la proportion de chaque catégorie peut varier à la fois avec les saisons et l'âge de l'animal. La plupart des jeunes passereaux au nid reçoivent principalement des protéines, peu importe ce que leur spécialisation sera à l'âge adulte. De plus, les exigences en vitamines et en minéraux varient lorsque l'oiseau couve ou mue.



| CATÉGORIES NUTRITIONNELLES DES ANIMAUX SAUVAGES   | QUE MANGENT-ILS PRINCIPALEMENT?  |
|---|--|
| <p><b>Omnivores</b> (p. ex. opossum, raton laveur, ours, mouffette). Ces mammifères ont des canines tranchantes et des molaires à surface plane servant à broyer la nourriture.</p>   | <p>Des protéines animales et des plantes (y compris des baies et des fruits)</p>   |
| <p><b>Herbivores</b> (p. ex. cerf de Virginie, lapin à queue de coton). Ces mammifères ont des molaires servant à broyer la nourriture.</p>   | <p>Un régime alimentaire à base de plantes notamment des feuilles, des bourgeons, des pousses et des herbages. Certains sont spécialisés, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Granivores : céréales, graines (p. ex., écureuil)</li> <li>■ Frugivores : surtout des fruits (p. ex., oriole, merle, pinson)</li> </ul> |
| <p><b>Carnivores</b> (p. ex. lynx, vison, belette, la plupart des serpents). Les carnivores ont de longues canines et des incisives tranchantes servant à déchiqueter les tissus.</p> | <p>Un régime de protéines animales (viande), habituellement des proies entières</p>  |
| <p><b>Piscivores (p. ex. loutre, harle)</b>. Cet animal carnivore se nourrit principalement de poisson.</p>   | <p>Du poisson<br/>           * Notez que les piscivores à qui on a donné du poisson mort ou congelé à manger doivent recevoir un supplément de thiamine (vitamine B1) en raison de la thiaminase qui détruit la thiamine.</p>  |
| <p><b>Insectivores</b> (p. ex. la grande chauve-souris brune).</p>  | <p>Des insectes</p>  |

Certaines espèces comme le raton laveur et l’opossum ont des habitudes alimentaires opportunistes, c’est-à-dire qu’ils mangent ce qu’ils trouvent. Un régime alimentaire de haute qualité lors d’une captivité temporaire soutiendra le niveau de santé général de l’animal.

En général, les adultes sont plus faciles à nourrir que les bébés. Les adultes ont déjà acquis des aptitudes à se procurer de la nourriture et il leur suffit de recevoir de la nourriture d’un régime équilibré qu’ils acceptent de manger; leur croissance n’est pas rapide et ils ne seront

en captivité que pendant une courte durée. Les gardiens d’animaux sauvages devraient comprendre le régime alimentaire naturel de l’animal. Il n’est pas trop difficile de concevoir un régime pour animaux captifs qui soit semblable au régime naturel. On peut donner aux carnivores, par exemple, des petits vertébrés. Il n’est pas recommandé de donner à manger des animaux sauvages morts, car on n’en connaît pas les répercussions. L’animal mort pourrait être porteur d’une maladie, d’un parasite ou de poison. Il ne faut jamais donner à manger des animaux qui ont été euthanasiés par voie chimique.

Les exigences nutritionnelles des animaux immatures varient beaucoup d'une espèce à l'autre. Le fait de travailler avec des gardiens expérimentés vous aidera à établir les protocoles d'alimentation, y compris quoi donner (le lait de vache ne convient pas à la plupart des jeunes mammifères), la façon de le donner (l'heure, la température de la préparation lactée, la position de l'animal) et les calendriers de sevrage. Il est important de prendre régulièrement le poids d'un animal pour déterminer si celui-ci reçoit suffisamment de nourriture adéquate en fonction de son poids, que ce soit pendant la croissance ou la récupération. Il est nécessaire que les jeunes animaux en croissance reçoivent une quantité adéquate de calcium et de phosphore en bonne proportion (deux fois plus de calcium que de phosphore) pour éviter une maladie métabolique osseuse. Cette maladie entraîne la déformation ou la fracture des os ou des becs. Par contre, un surplus de vitamines et de minéraux dans les suppléments peut aussi causer du tort aux jeunes animaux en croissance. Il est important de connaître ceux qui, parmi les animaux, ont besoin de vitamine D et de rayons UVB et ceux qui ont des besoins particuliers, comme la température moyenne préférée (TMP) dans le cas des reptiles.

Avant d'avoir les yeux ouverts, la plupart des jeunes mammifères ont besoin d'être stimulés pour uriner et déféquer. Un manquement à cet égard peut entraîner la rupture de la vessie ou d'autres maladies entraînant la mort. Ces aptitudes peuvent s'apprendre en travaillant avec un gardien d'animaux sauvages expérimenté ou un vétérinaire.

Certaines espèces ont des besoins environnementaux très précis pour satisfaire leurs besoins nutritionnels. Par exemple, les reptiles exigent une source de chaleur externe pour atteindre la température moyenne préférée (TMP) dont ils ont besoin pour leurs activités métaboliques, notamment la digestion et la métabolisation des médicaments.

Enfin, il est important de savoir à quel moment donner de la nourriture pour maintenir un modèle régulier et sain pour les animaux. Les animaux crépusculaires sont plus actifs à l'aube et au crépuscule et devraient être nourris à ces heures (notamment la mouffette et le cerf). Les animaux nocturnes comme les hiboux et les rats laveurs devraient être nourris la nuit. Les oiseaux chanteurs et les écureuils sont des exemples d'animaux diurnes qui sont des plus actifs le jour; c'est donc là le moment de les nourrir.

**Crépusculaire** : actif surtout à l'aube et au crépuscule

**Nocturne** : actif surtout la nuit

**Diurne** : actif surtout le jour

## SANTÉ DES HUMAINS ET DES ANIMAUX SAUVAGES

Les animaux sauvages sont vulnérables à plusieurs maladies, dont certaines peuvent être transmises aux humains. Une zoonose est une maladie qui peut être transmise à un humain par un animal et vice-versa. Les zoonoses peuvent être causées par des virus, des bactéries, des parasites et des champignons. De nombreuses maladies humaines proviennent des animaux. La section vétérinaire de l'ouvrage *NWRA Principles of Wildlife Rehabilitation* offre un bon examen de cette question; nous n'en présenterons ici qu'un aperçu.

Les animaux qui arrivent dans un établissement devraient être mis en quarantaine, c'est-à-dire qu'ils devraient être placés dans une cage et séparés physiquement des animaux déjà pris en charge. Il est important de se rappeler que la litière, la nourriture, les bols d'eau, les chaussures et les vêtements peuvent transmettre la contamination des animaux malades à ceux qui sont en bonne santé. Les gardiens d'animaux sauvages devraient toujours suivre les protocoles qui visent à s'assurer de ne pas transférer la contamination; par exemple, ils doivent porter une nouvelle paire de gants chaque fois qu'ils commencent à travailler auprès d'un nouveau patient.

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages, vous devriez en aviser votre médecin de famille. Discutez avec votre médecin des vaccins recommandés et demandez-lui s'il a connaissance de la présence de certaines zoonoses dans votre région.

Comme mentionné précédemment, les animaux domestiques doivent toujours être tenus à bonne distance des animaux sauvages pris en charge. Il est également important de garder les animaux domestiques à l'écart des fèces et de la litière des animaux sauvages. Assurez-vous de retirer vos vêtements contaminés et d'en mettre des propres, et de bien vous laver avant de vous rendre dans les pièces de votre résidence où se trouvent votre famille ou vos animaux de compagnie.

Soyez vigilant et tenez-vous au courant des zoonoses éventuelles. Signalez les maladies à déclaration obligatoire, au besoin. Communiquez toujours avec votre vétérinaire si vous soupçonnez qu'un animal est atteint d'une zoonose. Les gardiens d'animaux sauvages peuvent jouer un rôle important dans la protection de la santé des animaux et des humains.

### EXEMPLES DE MALADIES ÉPIZOOTIQUES ET DE ZONOSSES

#### Rage

- Veuillez consulter le chapitre 7 du présent guide d'étude pour obtenir des renseignements sur la rage.
- Même si vous n'avez pas l'intention de vous soumettre à la partie de l'examen sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario qui concerne la rage, nous vous invitons à lire ce chapitre afin de vous renseigner sur le sujet.

#### Maladie de Carré

- Maladie qui peut entraîner la mortalité massive de canidés, de rats laveurs, de mouffettes et autres espèces vulnérables, mais n'est pas problématique pour les chats, les oiseaux ou les personnes.
- Caractérisée par des mouvements convulsifs de la tête, des écoulements nasaux et oculaires, la désorientation et, souvent, une absence de peur.
- Des pelotes digitales hyperkératosiques (épaississement des pelotes digitales) et une dégénérescence rétinienne causant le phénomène des « yeux verts » sont parfois observées.

## Toxocarase

- Trouble qui survient lorsque les œufs de certains parasites d'animaux sont pondus dans des fèces et, par la suite, ingérés par d'autres espèces; lorsque les œufs éclosent, les larves pénètrent dans le tube digestif et migrent (vers d'autres systèmes du corps, où ils peuvent causer des dommages au système nerveux central, la cécité et la mort.
- L'agent le mieux connu est le parasite de type ver rond du raton laveur, soit *Baylisascaris procyonis*.
- Observé chez plusieurs rongeurs (marmottes et porc-épic)
- Même si la prévention peut paraître très simple (ne pas ingérer de fèces de raton laveur), il faut garder à l'esprit que les œufs demeurent viables extrêmement longtemps malgré les procédures conventionnelles de nettoyage et de décontamination.
- Une cage qui a déjà abrité des ratons laveurs ne doit pas être utilisée subséquemment pour une autre espèce, quelle qu'elle soit.
- Le *P. tenuis* (ver des méninges du cerf de Virginie) ne nuit pas au cerf de Virginie, mais il peut entraîner la mort des orignaux et des wapitis.

## Salmonella

- L'infection à Salmonella est une maladie bactérienne qui atteint souvent les oiseaux, les mammifères, les reptiles et les humains.
- Transmise principalement par l'ingestion de matières fécales provenant d'un animal infecté.
- L'infection pourrait ne présenter aucun signe clinique; l'animal pourrait être atteint d'une infection latente, l'agent pathogène étant hébergé dans ses ganglions lymphatiques, et il pourrait excréter par la suite l'organisme dans ses fèces, par intermittence.
- Les signes cliniques sont notamment les suivants : douleur abdominale, vomissements et diarrhée. Certains oiseaux pourraient également présenter des articulations gonflées. La prévention de la propagation de cette maladie dépend principalement d'une bonne hygiène. Il est important de vous laver les mains avant et après avoir manipulé un animal, et tout particulièrement entre la manipulation de deux animaux malades.

## Virus du Nil occidental

- Cause une maladie principalement chez les oiseaux (mais elle peut également se présenter chez les mammifères).
- Transmis principalement aux oiseaux par les moustiques, mais il pourrait être transmis par la salive et les fèces infectées des oiseaux.
- Repéré parmi plus de 100 espèces d'oiseaux, ceux de la famille des corvidés (corneilles noires, geais bleus) y étant particulièrement vulnérables, mais également observé chez les oiseaux aquatiques et les oiseaux de proie. Parmi les oiseaux de proie, un grand nombre de grands-ducs d'Amérique et de buses à queue rousse ont été atteints. Les mammifères (y compris les humains) peuvent également être infectés, mais ils sont moins susceptibles de devenir malades, à moins d'être immunodéprimés, et ils n'accumulent généralement pas une quantité suffisante de virus pour être infectants.
- Le virus du Nil occidental cause une encéphalite (inflammation du cerveau) ou une endocardite (inflammation du myocarde) qui peut se manifester sous forme de détresse respiratoire, ainsi que de dégâts à d'autres organes.
- Si un oiseau à haut risque présente un dysfonctionnement neurologique sans blessure apparente, ou encore un syndrome de détresse respiratoire aiguë, alors il convient de soupçonner la présence du virus du Nil occidental, particulièrement si la

température corporelle est élevée.

- Les autres signes sont notamment l'anorexie et une perte de poids, un sommeil excessif, des tremblements de tête, l'absence de conscience du milieu environnant, l'ataxie et des convulsions. Certains oiseaux infectés se rétablissent après avoir reçu des soins de soutien (fluides, bonne alimentation et chaleur). D'autres animaux meurent très rapidement (p. ex., les oiseaux aquatiques et les corvidés).
- Enlevez l'eau stagnante afin de réduire l'aire de reproduction des moustiques - vecteurs du virus du Nil occidental.

### Maladie de Lyme

- Causée par une bactérie intracellulaire (*Borrelia spp.*) et transmise aux humains par la morsure d'une tique *Ixodes scapularis* infectée ou d'une tique occidentale à pattes noires (anciennement appelée tique du chevreuil).
- Les signes cliniques sont notamment la fièvre, la céphalée, la fatigue et une éruption cutanée caractéristique.
- Si elle n'est pas traitée, l'infection peut s'étendre aux articulations, au cœur et au système nerveux.
- La plupart des cas de maladie de Lyme peuvent être traités avec succès au moyen de l'administration d'antibiotiques pendant quelques semaines.
- Les mesures visant à prévenir la maladie de Lyme comprennent l'utilisation d'insectifuge et le retrait des tiques sans tarder. Les tiques qui transmettent la maladie de Lyme peuvent aussi parfois transmettre d'autres maladies propagées par les tiques.

### Aspergillose

- Causée par l'inhalation des spores d'un champignon
- Les champignons sont présents sur la matière en décomposition et ils se trouvent un peu partout dans l'environnement et dans les zones humides.
- Fréquemment observée chez les oiseaux, particulièrement les oiseaux aquatiques, les corvidés et les oiseaux de proie en captivité, et parfois chez les mammifères.
- N'est généralement pas considérée comme étant contagieuse, mais les personnes immunodéprimées peuvent être infectées.
- Les oiseaux infectés sont souvent émaciés, ils éprouvent des difficultés respiratoires et présentent des symptômes semblables à ceux du saturnisme. Il s'agit d'une préoccupation importante, particulièrement pour les gardiens d'animaux sauvages qui soignent des oiseaux aquatiques (p. ex., cygnes, plongeurs) et des oiseaux de proie.

### Leptospirose

- Maladie bactérienne qui touche les humains et les animaux.
- Cause des symptômes très variés, et certaines personnes infectées peuvent ne présenter aucun symptôme.
- Les symptômes possibles sont une forte fièvre, une céphalée intense, des frissons, des douleurs musculaires et des vomissements, et ils peuvent comprendre l'ictère (peau et yeux jaunes), une rougeur des yeux, des douleurs abdominales, la diarrhée ou une éruption cutanée. Plusieurs de ces symptômes peuvent être attribués à tort à d'autres maladies.
- Différents animaux sont porteurs de cette bactérie, particulièrement les rats laveurs et les rongeurs.
- Les personnes sont généralement infectées après avoir été en contact avec de l'eau, de la nourriture ou de la terre contenant de l'urine d'animaux infectés.
- N'est pas considérée comme étant transmissible d'une personne à l'autre.

|   |  |
|---|--|
| <p><b>Giardia</b></p>                               | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Aussi connue sous le nom de « lambliaose », il s'agit d'un parasite protozoaire présent dans les ruisseaux et les étangs.</li> <li>■ Transmise par les fèces et l'eau contaminée, elle cause des troubles gastro-intestinaux chez plusieurs espèces, y compris les humains.</li> </ul>  |
| <p><b>Influenza aviaire hautement pathogène</b></p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Virus de la grippe aviaire qui est apparu sous la forme d'une nouvelle souche en 2014 en Colombie-Britannique.</li> <li>■ Conséquences dévastatrices pour l'industrie avicole</li> <li>■ Les sauvagines peuvent être un vecteur endémique du virus de l'influenza aviaire faiblement pathogène.</li> <li>■ Les oiseaux de proie peuvent être particulièrement vulnérables à cette souche du virus de la grippe aviaire.</li> </ul>  |
| <p><b>Sarcoptes spp.</b></p>                        | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Agent étiologique sous forme de « gale », souvent observé chez les renards, les coyotes, les écureuils et d'autres mammifères et souvent traité au moyen d'un médicament antiparasitaire (topique ou administré par injection).</li> <li>■ L'alopecie (perte de poils) et une infection cutanée se rattachent souvent à ce trouble chez les animaux sauvages; cependant, la mite <i>Sarcoptes</i>, souvent observée chez les animaux sauvages, est assez spécifique à certaines espèces et, par conséquent, elle ne demeure pas longtemps en vie sur les humains.</li> <li>■ Il peut s'agir d'une infection transitoire chez les humains et elle est transmissible aux animaux de compagnie.</li> <li>■ Le <i>Sarcoptes spp.</i> est considéré comme pouvant vivre de 8 à 19 jours sur son hôte lorsque la température se situe entre 10°C et 25°C.</li> </ul>  |
| <p><b>Tularémie</b></p>                             | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ La « tularémie » est une maladie causée par une bactérie.</li> <li>■ Typiquement observée chez les rongeurs, les lapins et les lièvres</li> <li>■ Bien que cela se produise très rarement, les personnes peuvent être infectées après avoir été mordues par des insectes infectés (le plus souvent, des tiques et des mouches à chevreuil), ou encore après avoir manipulé des animaux malades ou morts infectés, mangé des aliments contaminés ou bu de l'eau contaminée ou après avoir inhalé des bactéries en suspension dans l'air.</li> <li>■ Les symptômes peuvent inclure des ulcères cutanés, des ganglions lymphatiques gonflés et douloureux, une inflammation des yeux, des maux de gorge, des lésions buccales, la diarrhée ou la pneumonie. Si les bactéries sont inhalées, les symptômes peuvent comprendre une fièvre qui apparaît soudainement, des frissons, une céphalée, des douleurs musculaires et articulaires, une toux sèche et une faiblesse progressive.</li> <li>■ Peut être mortelle si la personne n'est pas traitée avec les antibiotiques appropriés.</li> </ul> |



|                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| <b>Tuberculose</b>                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Maladie bactérienne des cervidés (cerf, wapiti)</li> <li>■ Transmise par l'inhalation d'air contaminé par la bactérie provenant d'un animal infecté.</li> <li>■ Les animaux présentent généralement des lésions aux poumons, à la cage thoracique et aux organes du corps, mais elles ne sont pas toujours visibles.</li> <li>■ Après avoir manipulé un animal, il faut toujours se laver les mains avec du savon et de l'eau, ce qui éliminera les bactéries. Cette pratique doit toujours être respectée, même si l'animal semble être en bonne santé.</li> <li>■ Les signes cliniques sont notamment la toux, la fièvre, les sueurs nocturnes, la fatigue et la perte de poids.</li> </ul> |
| <b>Virus de Powassan</b>            | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Virus transmis par la marmotte et la tique occidentale à pattes noires (aussi appelée tique ou <i>Ixodes scapularis</i>)</li> <li>■ Les signes cliniques sont notamment la fièvre et l'encéphalite.</li> <li>■ Il n'existe aucun traitement pour le virus de Powassan.</li> <li>■ Très rare, mais il est mortel dans environ 10 % des cas.</li> </ul>   |
| <b>Échinococcose multiloculaire</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Ténia d'une longueur d'un à quatre millimètres présent chez les renards, les coyotes et les chiens (hôtes définitifs)</li> <li>■ Les petits rongeurs sont des hôtes intermédiaires pour le ténia <i>E. multilocularis</i>.</li> <li>■ La maladie appelée échinococcose alvéolaire est le résultat d'une infection causée par l'<i>Echinococcus multilocularis</i> à son stade larvaire.</li> <li>■ L'échinococcose alvéolaire peut être mortelle pour les humains si elle n'est pas traitée. Elle provoque des tumeurs parasitaires qui peuvent se former dans le foie, les poumons, le cerveau et d'autres organes.</li> </ul>   |

### LA RAGE ET LES ESPÈCES QUI RISQUENT DE TRANSMETTRE LA RAGE

Les personnes qui présentent une demande en vue de devenir gardiens d'animaux sauvages autorisés et qui comptent travailler avec des mammifères seront tenues de rédiger la partie liée aux espèces qui risquent de transmettre la rage lors de l'examen portant sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario. Même si vous décidez de ne pas remplir la partie liée à la rage de cet examen, nous vous invitons néanmoins à lire ce chapitre du guide d'étude afin de vous renseigner sur le sujet.

#### Importance de la rage à l'échelle mondiale

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) estime que le nombre annuel de décès d'humains causés par la rage à l'échelle mondiale est d'environ 60 000 cas. Exception faite de l'Antarctique, la rage est endémique sur tous les continents. La majorité des décès d'humains surviennent en Asie et en Afrique rurales. C'est en Inde que l'on retrouve l'incidence la plus élevée de cas de rage déclarés; toutefois, il est difficile d'estimer l'ampleur de la rage dans le monde. Plusieurs facteurs, notamment une piètre surveillance, la sous-déclaration dans plusieurs pays, des diagnostics erronés de rage et le manque de coordination ont vraisemblablement entraîné une sous-estimation de l'ampleur de cette maladie. Dans certains pays, en raison des populations croissantes de chiens sauvages et d'humains, il est attendu que l'incidence de la rage deviendra encore plus marquée, à moins que des efforts plus soutenus soient consacrés à la prophylaxie post-exposition et à la vaccination systématique des chiens.

Pour obtenir plus de renseignements sur la rage dans le monde, veuillez consulter le site Web de l'Organisation mondiale de la Santé à l'adresse <http://www.who.int/rabies> (en anglais).

#### Qu'est-ce que la rage?

La rage est une zoonose virale qui infecte les mammifères domestiques et sauvages, y compris les humains. Une zoonose est une maladie qui peut être transmise à un humain par un animal et vice-versa. La rage est transmise à d'autres animaux et aux humains par contact étroit avec la salive d'animaux infectés (p. ex., morsures, griffures, léchage de lésions cutanées et de muqueuses).

Une fois que les signes cliniques de la maladie apparaissent, la rage est généralement considérée comme mortelle tant pour les animaux que pour les humains.

Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), un cas clinique de rage peut se définir comme « *un animal présentant un syndrome neurologique aigu (encéphalite) dominé par des formes d'hyperactivité (rage furieuse) ou le syndrome paralytique (rage muette) qui progressent vers le coma et la mort, généralement en raison d'une défaillance cardiaque ou d'une insuffisance respiratoire, typiquement dans les sept à dix jours suivant l'apparition du premier symptôme, si des soins intensifs ne sont pas prodigués.* ».

Du point de vue taxonomique, le virus de la rage appartient au genre *Lyssavirus*, dans la famille des *Rhabdoviridae*. Le virus est connu depuis de nombreuses années et il a été isolé initialement sur des chauves-souris en Europe. La rage donne lieu à l'encéphalite aiguë ou à la méningo-encéphalite (inflammation des méninges et du cerveau) en raison d'une infection par le lyssavirus.

- ✓ Une fois que des signes de la maladie apparaissent, la rage est généralement considérée comme mortelle pour les mammifères, y compris les humains.

## **Quels animaux peuvent contracter la rage?**

Tous les mammifères (y compris les humains) peuvent contracter la rage. Les oiseaux, les reptiles, les amphibiens, les poissons et les invertébrés ne peuvent pas contracter la rage ni transmettre le virus.

Certains mammifères sont moins susceptibles de contracter la rage. Les coyotes et les loups sont rarement infectés par ce virus en Ontario. L'opossum de Virginie, qui fait partie des marsupiaux, contracte rarement la rage. Il semble que les rongeurs ne sont pas des hôtes primaires et qu'ils ne jouent aucun rôle dans la transmission de la rage. Toutefois, des cas de rage ont été signalés chez des marmottes et des castors.

Le bétail peut être atteint de la rage.

- ✓ Tous les mammifères sont susceptibles de contracter la rage.
- ✓ N'est pas aussi fréquente chez les rongeurs.
- ✓ Pendant la période d'incubation, la rage ne peut pas être détectée facilement chez son hôte.

## **Pendant combien de temps le virus de la rage peut-il survivre à l'extérieur du corps et sur les animaux morts?**

La longévité du virus de la rage dépend de la durée de son exposition à l'air et des conditions climatiques. Le gel ne tue pas le virus; il le rend tout simplement inactif. Vous devriez toujours tenir pour acquis qu'un animal mort peut tout de même héberger le virus.

## **Comment la rage se propage-t-elle?**

La rage est transmise par des mammifères infectés à d'autres mammifères (y compris les humains) par la salive. Cela peut se produire essentiellement de trois façons :

1. par morsure
2. par contact du virus avec une plaie ouverte, une lésion ou une blessure
3. par contact du virus avec les muqueuses (bouche, fosse nasale, yeux)

Veillez noter que le sang ou l'urine d'un animal ne sont pas des vecteurs de transmission du virus de la rage. Toutefois, le virus peut être présent dans le liquide céphalorachidien, les tissus cérébraux ou la salive d'un animal.

## **Comment la rage provoque-t-elle une infection?**

Le virus de la rage pénètre le corps par contact direct avec la surface des muqueuses ou avec des plaies. Il ne peut pas traverser la peau lorsqu'elle est intacte. Une fois que le virus de la rage pénètre le corps, il se reproduit dans les muscles et il touche les nerfs (axones) afin d'atteindre le système nerveux central.

La période d'incubation varie entre cinq jours et plusieurs années (habituellement, entre deux et douze semaines, et rarement plus d'un an), selon la quantité de virus qui a été transmise initialement et la proximité de la partie exposée au système nerveux central (SNC). Pendant cette période d'incubation, le virus ne peut pas être détecté facilement chez l'hôte.

Après avoir atteint le système nerveux central, le virus infecte les tissus du système non nerveux, notamment les muscles, la peau, le cœur, les poumons et d'autres organes, par voie d'innervation sensorielle. Éventuellement, le virus atteint les glandes salivaires, où il est libéré dans la salive, dans la bouche. Au moment où les signes cliniques apparaissent, le virus s'est déjà largement répandu dans l'ensemble du système nerveux central.

Les premiers signes cliniques sont une douleur neuropathique à la partie du corps qui a été mordue. La douleur neuropathique est une douleur complexe et chronique qui est habituellement accompagnée de lésions tissulaires. La douleur neuropathique peut faire en sorte que les fibres nerveuses soient endommagées, dysfonctionnelles ou qu'elles présentent des lésions. Ces fibres nerveuses endommagées envoient des signaux inexacts aux autres centres de la douleur.

La rage peut se manifester sous deux formes : furieuse ou muette (paralytique). Certains chercheurs allèguent que la forme de rage peut dépendre de l'endroit du cerveau dans lequel le virus se propage. La propagation du virus dans le système limbique entraîne la perte du contrôle du comportement par le cortex et la forme furieuse se manifestera. Si le virus se propage dans le néocortex, le virus pourrait se manifester sous la forme paralytique.

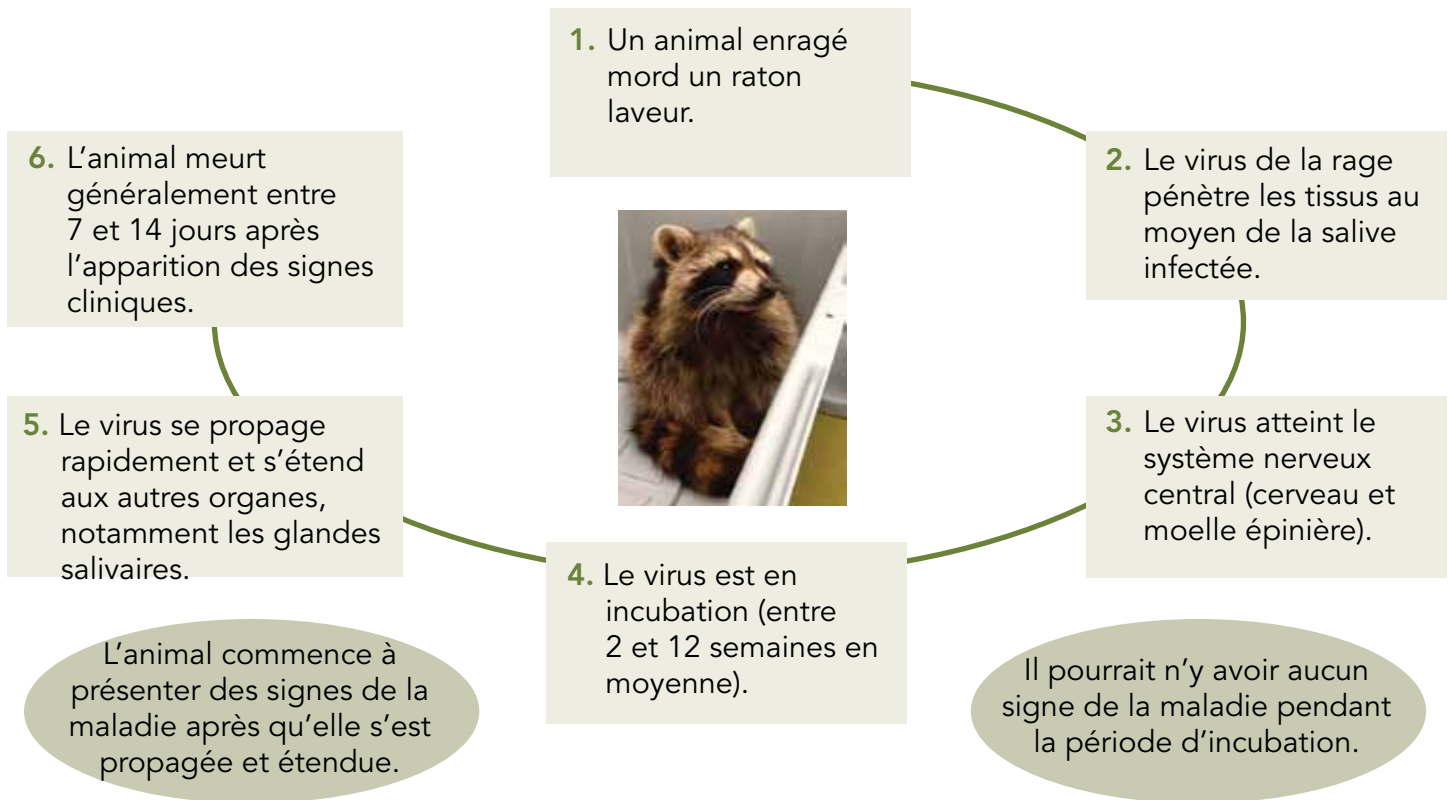
Des crises d'épilepsie et un arrêt cardiaque sont souvent observés dans les derniers stades de la rage et, une fois que des signes cliniques apparaissent, la progression de l'infection est rapide et la mort survient généralement après quelques jours.

✓ La rage peut ressembler à d'autres maladies

## Formes de rage

| FORME                                   | SYMPTÔMES   |
|---|---|
| <p><b>Forme muette</b> de la rage</p>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ L'animal peut montrer des signes de dépression et se cacher dans des endroits isolés.</li> <li>■ L'animal peut perdre sa crainte de l'homme et paraître exceptionnellement amical.</li> <li>■ Un animal qui est normalement actif la nuit peut devenir actif en plein jour.</li> <li>■ Signes de paralysie : La paralysie de la tête et du cou peut entraîner une expression faciale anormale, une salivation excessive, un affaissement de la tête et de la mâchoire et parfois des membres postérieurs.</li> <li>■ Changement du ton de voix – la voix de l'animal devient enrouée.</li> </ul> |
| <p><b>Forme furieuse</b> de la rage</p> | <ul style="list-style-type: none"> <li>■ L'animal peut démontrer une agitation extrême.</li> <li>■ Il peut devenir agité, irritable et agressif.</li> <li>■ Il peut mâchouiller et mordre ses propres membres.</li> <li>■ Il attaque des objets ou d'autres animaux. Des accès de fureur alternent généralement avec des périodes de dépression.</li> <li>■ La mâchoire inférieure pend et la salivation est excessive.</li> <li>■ L'animal peut manger de la terre, du bois ou d'autres objets.</li> </ul>   |

## Profil d'infection chez un raton laveur



Gardez à l'esprit que les signes cliniques de la rage peuvent être semblables à ceux d'autres maladies, par exemple le virus de la maladie de Carré chez les ratons laveurs. Les animaux sauvages atteints de la rage, qu'elle soit muette ou furieuse, peuvent avoir un pelage hérissé ou sale et être émaciés, ou bien leur apparence peut laisser croire qu'ils sont en bonne santé.

### Comment établit-on un diagnostic de rage?

Il n'est pas possible de déterminer si un animal sauvage a contracté la rage simplement en l'observant. Il est nécessaire d'euthanasier tout animal sauvage soupçonné d'avoir contracté la rage puisque la seule façon de confirmer un cas de rage consiste à analyser les tissus cérébraux.

La rage présente le taux de mortalité le plus élevé parmi toutes les maladies infectieuses reconnues à l'heure actuelle. Par conséquent, il faut faire

preuve de prudence extrême en travaillant auprès d'animaux soupçonnés d'être atteints de la rage.

La rage consiste en une encéphalite aiguë et progressive (inflammation du cerveau) et, par conséquent, il peut être difficile d'établir un diagnostic chez des animaux vivants. Les antigènes viraux, l'isolement du virus en culture cellulaire, la présence d'anticorps propres au virus dans le liquide céphalorachidien ou le sérum d'un animal non vacciné, ou encore la présence d'acides nucléiques viraux détectés au moyen de méthodes moléculaires dans des échantillons (p. ex., biopsie du cerveau) recueillis après la mort peuvent indiquer une confirmation de la présence de la rage.

- ✓ Il n'est pas possible de déterminer si un animal sauvage a contracté la rage simplement en l'observant.
- ✓ Les animaux peuvent être infectés dès l'âge de trois semaines.

## La rage en Ontario

Depuis 1924, vingt-quatre personnes sont mortes de la rage au Canada (dont six en Ontario). Environ de un à huit décès d'humains attribuables à la rage surviennent chaque année aux États-Unis en raison de la rage des animaux sauvages et environ 300 millions \$US sont consacrés chaque année à la prévention de la rage.

La rage des animaux sauvages s'étale à l'échelle du continent nord-américain; elle est difficile à prévenir et à contrôler. Depuis le lancement des programmes de contrôle de la rage chez les animaux sauvages, l'Ontario a réduit le nombre de cas liés à la rage des animaux sauvages dans la province de plus de 99 %. Il faut faire preuve d'une vigilance soutenue afin de maintenir ce résultat positif.

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, la souche canine du virus de la rage a été éradiquée au Canada et aux États-Unis (de même qu'en Europe de l'Ouest, au Japon, en Malaisie et dans certains pays latins).

### **Quelles sont les espèces qui risquent de transmettre la rage en Ontario?**

Les espèces qui risquent de transmettre la rage en Ontario sont notamment les renards, les ratons laveurs, les mouffettes et les chauves-souris. Il s'agit des animaux qui sont le plus fréquemment infectés par la rage en Ontario.

#### **Hôtes primaires courants :**

- ✓ Renards
- ✓ Ratons laveurs
- ✓ Mouffettes
- ✓ Chauves-souris

**Renards :** Le nombre de cas de renards enragés a diminué de façon considérable au cours des dernières décennies, mais il y a quand même eu quelques cas en 2016 et 2017. Les renards roux sont présents partout dans la province et ils peuvent s'adapter à la vie dans les régions suburbaines.



**Ratons laveurs :** Les ratons laveurs peuvent contracter diverses souches du virus de la rage, mais ils sont plus sensibles à la souche du raton laveur.



Photo: JD Taylor

**Mouffettes :** En Ontario, les mouffettes sont porteuses surtout de la souche de la rage des renards de l'Ontario, mais elles sont également sensibles à la souche des ratons laveurs.





**Chauves-souris** : Malgré le grand nombre de chauves-souris présentes dans le sud de l'Ontario, il est rare qu'elles contractent la rage. Moins de 2 % des chauves-souris ayant fait l'objet d'un test de détection ont la rage (soit 2 % de toutes les chauves-souris affichant un comportement étrange, qui sont mortes ou qui ont possiblement mordu un humain ou un animal de compagnie). Dans l'ensemble de la population, ce pourcentage serait beaucoup plus faible. En Ontario, plus de 90 % des chauves-souris ayant obtenu un résultat positif lors d'un test de détection de la rage sont des sérotines brunes.



La rage transmise aux humains par les chauves-souris est une préoccupation, mais cette situation se produit relativement rarement. Au Canada, depuis 1924, six des vingt-quatre cas de rage humaine sont attribuables à un contact avec une chauve-souris infectée.

Propagée par la salive :

- ✓ À la suite de morsures
- ✓ Par contact du virus avec une plaie ouverte, une lésion ou une blessure
- ✓ Par contact du virus avec les muqueuses

Les chauves-souris enrégées perdent souvent leur capacité à se suspendre et à voler, ou bien elles ont de la difficulté à voler. Il est rare qu'elles deviennent agressives; toutefois, comme les autres mammifères, les chauves-souris peuvent devenir agitées. Par exemple, il est possible d'observer des morsures incessantes à la litière ou à tout ce qui touche les chauves-souris (ce qui est différent de la morsure défensive ou causée par la peur lorsqu'elles sont manipulées), l'émission constante de sons, même si on ne les dérange pas, et d'autres signes neurologiques comme des crises d'épilepsie. Elles peuvent également s'éloigner des autres chauves-souris du groupe et s'isoler.

Les chauves-souris enrégées peuvent :

- ✓ Être incapables de se suspendre ou de bien voler
- ✓ Devenir agitées
- ✓ Émettre des sons
- ✓ Présenter des signes neurologiques (p. ex., crises d'épilepsie)

### **Quels sont les types, également appelés souches, de rage en Ontario?**

Il existe plusieurs types ou souches du virus de la rage en Ontario et il est important de noter que **tous les mammifères peuvent contracter toutes les souches du virus de la rage** (p. ex., mouffette ayant contracté la souche de la rage du raton laveur).

Toutes les souches de la rage sont dangereuses pour les mammifères qui sont des animaux de compagnie, le bétail, les humains et les autres animaux sauvages mammaliens.

### Souche du « renard de l'Ontario »

La souche du « renard de l'Ontario » est présente surtout chez les renards roux et les mouffettes rayées en Ontario. La souche rabique du « renard de l'Ontario » est une variante de la souche « arctique » ou du « renard arctique ». En 1948, une épidémie de rage a été détectée dans le nord du Canada, où elle a été propagée par les renards arctiques et les chiens de traîneau. L'épidémie s'est déplacée vers le sud, donnant lieu au premier cas de rage en Ontario en 1954.

### Souches de la chauve-souris

Les souches de la chauve-souris sont présentes partout au Canada et dans les Amériques. Au moins quatre souches ont été décelées en Ontario.

Chacune des espèces de chauves-souris suivantes est associée à une souche du virus de la rage qui lui est propre :

- Sérotine brune – plus de 90 % de toutes les chauves-souris dont la rage a été confirmée en Ontario
- Chauve-souris argentée – certains faits laissent croire que cette souche est la plus susceptible d'infecter les humains.
- Chauve-souris rousse
- Chauve-souris cendrée

Plusieurs espèces de chauves-souris plus petites en Ontario, comme le vespertilion brun, la pipistrelle et autres, ne sont pas associées à une souche du virus de la rage qui leur est propre. La souche de la grande chauve-souris brune est généralement présente chez les chauves-souris plus petites.

### Souche du raton laveur

La souche de la rage du raton laveur est issue de la Floride et elle a été confirmée pour la première fois en Ontario en 1999.

## Prévention et contrôle

Lorsque la souche de la rage du raton laveur a été confirmée initialement en Ontario, en 1999, une stratégie axée sur trois piliers a été utilisée pour la contrôler. Le Programme d'intervention ponctuelle contre les infections comprenait le dépeuplement ciblé dans une petite zone située à proximité de l'endroit où le cas de rage a été détecté, la capture-vaccination-remise en liberté (CVR) dans une zone élargie aux alentours du site en question, ainsi que la vaccination orale contre la rage (VOR) au moyen d'appâts contenant un vaccin dans de vastes zones de l'Ontario. La CVR comprenait le piégeage permettant de capturer vivantes des espèces qui risquent de transmettre la rage, l'injection d'un vaccin antirabique, puis leur remise en liberté à l'endroit où elles avaient été capturées. La VOR consistait en la distribution d'appâts contenant un vaccin liquide contre la rage, soit manuellement ou par avion. L'appât se présentait sous la forme d'un petit emballage

contenant un vaccin antirabique absorbé par la muqueuse buccale lorsque l'animal le croquait. Le vaccin antirabique utilisé à cette époque n'était que modérément efficace pour contrôler la souche de la rage du raton laveur, bien qu'il se soit avéré efficace pour réduire et éliminer la souche de la rage du renard dans le passé.

Ces trois techniques ont été combinées avec succès afin de contrôler l'incursion de la rage du raton laveur dans la province à cette époque, mais il a été reconnu qu'il était nécessaire d'adopter une meilleure approche à l'avenir.

Les premières expériences de vaccination orale contre la rage ont donné lieu à l'élaboration du vaccin qui est utilisé aujourd'hui – ONRAB<sup>MD</sup> – qui est efficace contre les souches de la rage du raton laveur et du renard pour les principales espèces qui risquent de transmettre la rage : le renard, la mouffette et le raton laveur.

L'appât actuel contenant le vaccin ONRAB<sup>MD</sup> est si efficace qu'en Ontario, il n'est plus nécessaire de procéder au dépeuplement ciblé et à la capture-vaccination-remise en liberté. En raison de l'efficacité de ce vaccin, la stratégie de contrôle actuelle s'appuie uniquement sur la distribution d'appâts contenant le vaccin oral antirabique ONRAB<sup>MD</sup>.

Aujourd'hui, en vue de réagir à des cas de rage confirmés, de même que dans le cadre de ses activités planifiées, le ministère des Richesses naturelles et des Forêts distribue les appâts contenant le vaccin ONRAB<sup>MD</sup> à des fins de consommation par les renards, les rats laveurs et les mouffettes. Environ deux semaines après l'ingestion de l'appât contenant un vaccin par le mammifère, celui-ci est immunisé contre la rage.

Les appâts contenant un vaccin utilisés sur le terrain doivent répondre à des exigences liées à l'efficacité, à la sécurité et à la stabilité.

L'exposition à l'appât n'est pas nocive pour les personnes ni pour les animaux; toutefois, dans le cas peu probable où des personnes ou des animaux entrent en contact avec le vaccin contenu dans l'appât, il est recommandé de communiquer avec un médecin ou un vétérinaire à titre préventif. L'appât est composé de graisse végétale, de cire, de sucre à glacer, d'huile végétale, de saveur artificielle de guimauve et de colorant vert foncé liposoluble de qualité alimentaire. L'appât prend la forme d'un emballage-coque qui contient le vaccin antirabique.

Malheureusement, les chauves-souris ne peuvent pas être vaccinées au moyen d'appâts puisqu'elles se nourrissent d'insectes et qu'elles ne consommeront donc pas les appâts contenant un vaccin. Les méthodes de vaccination destinées aux chauves-souris font l'objet de recherches internationales.

✓ Il existe des vaccins antirabiques préventifs destinés aux animaux.

### ***Un animal vacciné peut-il contracter la rage?***

Bien que ce soit peu probable, il est possible qu'un animal vacciné contracte la rage. De plus, si un animal vacciné a contracté le virus et que ce dernier est déjà en période d'incubation, le vaccin ne le guérira pas. Les vaccins constituent un outil essentiel en matière de gestion de la rage, mais des mesures standard de prévention de la maladie (biosécurité) doivent également toujours être appliquées.

Pour en savoir plus sur la gestion de la rage en Ontario et obtenir des renseignements à jour, veuillez consulter le site [www.ontario.ca/fr](http://www.ontario.ca/fr) et rechercher la page « La rage chez les animaux sauvages ».

### ***Puis-je vacciner les animaux sauvages que j'ai pris en charge?***

En plus du vaccin oral ONRAB<sup>MD</sup>, que le MRNF utilise pour les animaux sauvages, il existe d'autres vaccins antirabiques préventifs destinés aux animaux. Il s'agit notamment des vaccins inactivés (morts), des vaccins à virus vivant modifié ou des vaccins recombinants administrés par injection. Si un gardien d'animaux sauvages choisit de vacciner les animaux contre la rage, ces vaccins doivent être administrés par votre vétérinaire. Veuillez communiquer avec votre vétérinaire pour obtenir plus de renseignements sur les vaccins.

### ***Le MRNF peut-il me fournir des appâts contenant un vaccin pour les animaux sauvages que j'ai pris en charge?***

Non. Le MRNF n'est pas autorisé à donner des appâts aux individus. Veuillez discuter des options de vaccination avec votre vétérinaire.

### ***Domaine vital et déplacement des espèces porteuses***

Les déplacements des espèces porteuses peuvent avoir une incidence sur la propagation de la maladie. Des études portant sur le comportement de déplacement de rats laveurs en bonne santé et enragés ont démontré que les habitudes de déplacement des rats laveurs enragés ne sont pas tellement différentes de celles des rats laveurs en bonne santé.

La réussite de la VOR exige que les appâts soient déposés dans la zone de déplacement ou dans le domaine vital des espèces qui risquent de transmettre la rage.

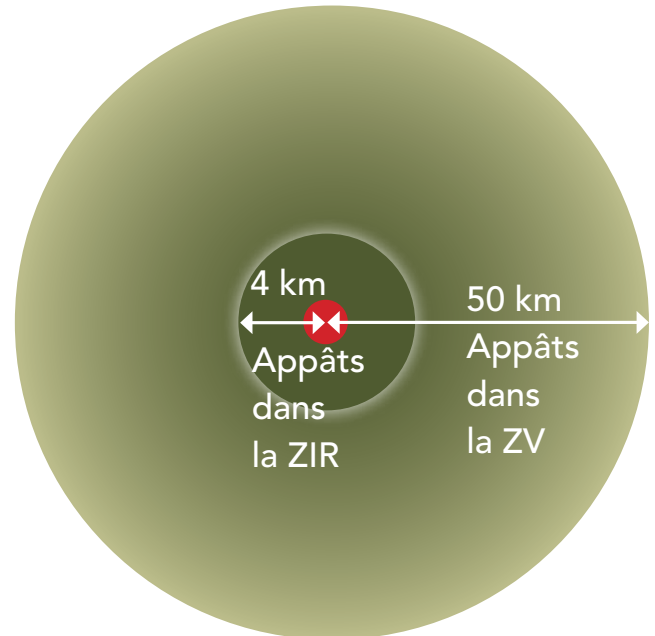
### **Zone d'intervention rapide et zone de vaccination antirabique des animaux sauvages**

Lorsqu'un cas de rage est confirmé en Ontario, le MRNF met en œuvre un plan en vue de circonscrire la maladie et de prévenir sa propagation. Ce plan comporte deux étapes :

Premièrement, lorsqu'un cas de rage a été vérifié par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), le ministère met en œuvre une campagne de vaccination orale contre la rage (VOR) dans la zone immédiate dans laquelle le cas a été repéré afin de prévenir la propagation du virus tant dans la population que dans les autres populations et espèces. Selon la période de l'année au cours de laquelle le cas a été confirmé, la VOR peut survenir dans les 48 heures suivant la confirmation du cas par l'ACIA. La zone liée à cette activité est appelée zone d'intervention rapide (ZIR) et elle peut comprendre un rayon de quatre kilomètres, ou un carré de huit kilomètres par huit kilomètres, à partir de l'endroit où est survenu le cas de rage connu. Il s'agit d'un large massif dans la zone immédiate avoisinant l'endroit où est survenu le cas de rage connu.

Deuxièmement, une zone de vaccination (ZV) antirabique des animaux sauvages est établie en périphérie de l'endroit où est survenu le cas de rage initial (à l'extérieur de la zone d'intervention rapide), en vue de donner suite à la vaccination initiale effectuée au cours de l'intervention rapide et d'assurer que la vaccination de la population porteuse a été suffisante pour contrôler la propagation et éliminer le virus de la rage. Cette zone englobe un rayon d'environ 50 kilomètres à partir de l'endroit où le cas de rage initial est survenu et elle peut être mise en place des mois après l'établissement de la ZIR, selon le moment où le cas initial de rage s'est produit. Il faut continuer de faire preuve de prudence dans cette zone, jusqu'à ce que le risque de présence de la rage ait été éliminé.

- ✓ Zone d'intervention rapide (ZIR)
- ✓ Zone de vaccination (ZV) antirabique des animaux sauvages



**Zone d'intervention rapide (ZIR)** établie dans un rayon d'environ 4 km (ou carré de 8 km x 8 km) de l'endroit où est survenu le cas de rage initial et **zone de vaccination (ZV) antirabique des animaux sauvages** établie dans un rayon d'environ 50 km

### **Zone où le risque est élevé et incidence sur l'autorisation de garder des animaux sauvages**

La zone se trouvant dans un rayon de 50 km de l'endroit où est survenu récemment (au cours des deux dernières années) un cas de rage du raton laveur peut se définir comme étant une zone où le risque est élevé de rencontrer un animal atteint de la rage. Une fois qu'une zone où le risque est élevé a été déterminée, des mesures de contrôle supplémentaires sont mises en place lors de la remise en liberté d'espèces réadaptées qui risquent de transmettre la rage. Veuillez consulter les conditions d'autorisation de garder des animaux sauvages. Si cette approche est mise en œuvre, tous les gardiens d'animaux sauvages autorisés en seront avisés.

### **Cas suspecté de rage**

Si l'on soupçonne qu'un animal a contracté la rage et qu'il a été en contact avec un humain, l'animal est euthanasié, et le bureau de santé publique de la région l'enverra à l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) en vue d'effectuer un test de l'absorption fluorescente des anticorps pour déterminer la présence de la rage. En cas de présence de la rage, l'ACIA avisera directement le bureau de santé publique de la région.

Si un animal est soupçonné d'avoir contracté la rage et qu'il a été exposé à un animal domestique (p. ex., bétail), le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (MAAARO) l'enverra directement à l'ACIA pour que des tests de détection soient effectués.

Ces organismes avisent le MRNF en cas de présence de la rage chez des animaux sauvages ou d'autres animaux.

Si un animal sauvage est soupçonné d'avoir contracté la rage et qu'aucun contact connu n'est survenu avec des gens, des animaux de compagnie ou du bétail, des analyses préliminaires sont effectuées par le personnel du MRNF aux laboratoires du ministère, à l'Université Trent, au moyen du Test rapide d'immunohistochimie direct (TRID). Si les résultats sont positifs, le MRNF envoie l'animal à l'ACIA pour obtenir une confirmation et un test d'absorption fluorescente des anticorps sera effectué. L'ACIA avisera le MRNF des résultats.

### **Éléments dont les gardiens d'animaux sauvages doivent tenir compte lorsqu'ils travaillent auprès d'espèces qui risquent de transmettre la rage**

Si un animal susceptible d'être enragé mord ou griffe une personne, il faut soigner rapidement les plaies et les griffures. Les mesures de premiers soins recommandées consistent notamment à rincer et nettoyer la plaie à fond et sans tarder au moyen de savon et d'eau, puis d'avoir recours au povidone-iode ou à d'autres substances dotées d'une activité virucide. Par la suite, consultez un professionnel de la santé : appelez votre médecin

de famille, le bureau de santé publique de votre région ou rendez-vous au service d'urgence de l'hôpital de votre région.

### **De quelle façon les gardiens d'animaux sauvages contribuent-ils à réduire le risque que les animaux sauvages contractent la rage?**

- Ils veillent à ce que la remise en liberté des espèces qui risquent de transmettre la rage se déroule conformément aux conditions d'autorisation de garder des animaux sauvages. Cela contribue à prévenir la propagation de la rage, tout en donnant à l'animal de meilleures chances de survie puisqu'il est remis en liberté à proximité de l'endroit où il a été capturé.
- Ils encouragent les membres du public à éliminer de leur résidence les sources de nourriture qui pourraient attirer des animaux sauvages, notamment la nourriture pour animaux de compagnie laissée à l'extérieur. Cela contribuera à prévenir la transmission potentielle de la rage et d'autres maladies aux animaux de compagnie et aux animaux sauvages, qui pourraient se rassembler en nombre anormalement élevé et ainsi augmenter le taux de contact et de transmission de la maladie.

Puisque la période d'incubation de la rage chez les animaux sauvages n'est pas connue (et qu'elle est potentiellement longue), toutes les espèces qui risquent de transmettre la rage se trouvant dans un établissement de réadaptation des animaux sauvages devraient être considérées comme présentant un risque de contracter la rage et ainsi être traitées en adoptant des mesures de sécurité appropriées.

- ✓ Les espèces qui risquent de transmettre la rage doivent être remises en liberté conformément aux conditions d'autorisation de garder des animaux sauvages.



### **Les gardiens d'animaux sauvages devraient-ils être vaccinés contre la rage?**

La rage est presque toujours mortelle chez les humains et, par conséquent, il est recommandé d'être vacciné contre la rage lorsque vous travaillez auprès d'animaux, et particulièrement auprès d'espèces qui risquent de transmettre la rage. Certains centres de réadaptation des animaux sauvages et certaines écoles de médecine vétérinaire exigent une preuve de titre d'anticorps protecteur annuellement ou périodiquement. Le vaccin antirabique destiné aux humains est plutôt coûteux, mais si vous prévoyez vous occuper régulièrement de mammifères sauvages, la vaccination préventive peut valoir le coût.

✓ La rage est une **maladie à déclaration obligatoire** au Canada.

### **Un raton laveur, une mouffette ou un renard se promène en hiver ou en plein jour. L'animal est-il enragé?**

Pas nécessairement. L'hiver est la saison du rut des principales espèces qui risquent de transmettre la rage (le renard, le raton laveur et la mouffette). D'autres raisons peuvent expliquer qu'un animal normalement actif la nuit se déplace en plein jour, comme la quête de nourriture destinée à ses petits.

### **De quelle façon le public peut-il contribuer à réduire le risque que les animaux sauvages contractent la rage?**

Le public peut mettre en place des mesures préventives qui sont efficaces contre toutes les souches du virus de la rage. Les gens devraient faire vacciner leurs animaux de compagnie, avertir leurs enfants qu'ils doivent se tenir à l'écart d'animaux sauvages ou égarés, et signaler tout animal qui présente un comportement étrange au service de police ou au service de contrôle des animaux de leur région.

Si vous vous déplacez dans une région dans laquelle la présence de la rage du raton laveur est reconnue, rappelez-vous que les rats laveurs peuvent se déplacer avec vous en se cachant dans les camions et autres véhicules. La rage risque

ainsi de se propager dans d'autres régions de la province. Avant de partir en excursion ou après avoir fait une pause en cours de route, assurez-vous qu'un raton laveur ne s'est pas caché dans votre véhicule.

### **Manipulation, soins et remise en liberté des espèces qui risquent de transmettre la rage**

Les espèces qui risquent de transmettre la rage devraient toujours être manipulées comme si elles étaient susceptibles de transmettre le virus. Comme vous l'avez lu précédemment, la période d'incubation du virus peut être longue chez les animaux sauvages sans que des signes cliniques de la maladie se manifestent, de sorte que même un animal qui semble être en bonne santé doit être manipulé prudemment.

Comme c'est le cas pour tous les animaux sauvages, et particulièrement pour les espèces qui risquent de transmettre la rage, il est important d'adopter des techniques de capture et de manipulation sécuritaires pour assurer votre sécurité, ainsi que celle de vos bénévoles et de l'animal. Manipulez toujours avec prudence et avec une grande attention les espèces qui risquent de transmettre la rage. Des vêtements de protection, comme des gants anti-morsure, des manches longues, des lunettes de sécurité et un masque, permettent de réduire le risque de morsure ou de griffure.

Si un membre du public téléphone au sujet d'une espèce risquant de transmettre la rage qui pourrait être accueillie dans l'installation à des fins de réadaptation, le gardien d'animaux sauvages doit être convaincu que son interlocuteur est en mesure de confiner l'animal en toute sécurité. Il faut porter des gants épais, en cuir ou anti-morsure lors de la manipulation d'espèces qui risquent de transmettre la rage, notamment les chauves-souris ou les jeunes rats laveurs et mouffettes. Idéalement, l'animal devrait être confiné en toute sécurité, sans devoir le manipuler (p. ex., un balai pourrait être utilisé pour pousser les rats laveurs, renards et mouffettes adultes dans une cage de transport ou dans un grand contenant, ou un contenant pourrait également

être placé par-dessus l'animal et le couvercle ou une planche pourraient être glissés sous l'animal pour le confiner en toute sécurité). Il n'est pas recommandé de prendre une espèce qui risque de transmettre la rage dans ses mains – même si l'animal ne semble pas être alerte; une fois qu'il est manipulé par des humains, il pourrait devenir très alerte et présenter un danger pour la sécurité des humains.

Il est essentiel d'obtenir des renseignements précis de la part de la personne qui a trouvé l'animal relativement à l'endroit où il a été trouvé, ainsi que les coordonnées de la personne. Si l'animal commence à manifester des signes de rage lorsqu'il est pris en charge par un gardien d'animaux sauvages, alors il faut aviser la personne qui a trouvé l'animal qu'elle pourrait avoir été exposée à la rage. De plus, comme c'est le cas pour tous les animaux sauvages, il est essentiel de prendre en note l'endroit où l'animal a été trouvé, de façon à ce que l'animal puisse revenir à proximité de ce lieu, conformément aux conditions d'autorisation de garder des animaux sauvages.

L'hébergement à plus long terme dans la zone de réadaptation devrait respecter ou dépasser les normes minimales établies dans le document de l'IRWC et de la NWRA intitulé *Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*.

Rappelez-vous que la rage peut se manifester sous différentes formes; par conséquent, sa présence devrait être envisagée chez tout mammifère qui présente des signes neurologiques – plutôt qu'uniquement chez les espèces figurant dans la liste de celles risquant de transmettre la rage. Par exemple, il n'est pas facile d'établir la distinction entre la maladie de Carré et la rage chez les rats laveurs, et l'euthanasie est nécessaire pour confirmer qu'il s'agit de la rage. Les deux maladies peuvent avoir une incidence sur la santé des autres animaux que vous avez pris en charge.

✓ En cas de morsure ou de griffure, consultez immédiatement un professionnel de la santé; rincez et nettoyez la plaie à fond.

**Exposition à un humain** (p. ex., morsure, griffure)

Bureau de santé publique de la région

**Exposition à un animal domestique**

Communiquez avec un vétérinaire de la région pour toute préoccupation liée à la santé animale

Les vétérinaires peuvent communiquer avec le MAAARO

**Animal sauvage anormal** (mort) s'il n'y a PAS eu d'exposition à un animal domestique et PAS d'exposition à un humain

Ligne de renseignements sur la rage du MRNF (excluant les chauves-souris) 1 888 574-6656

Pour les chauves-souris, RCSF au 1 866 673-4781

Comme c'est le cas pour les autres mammifères, il faut veiller tout particulièrement à ce que les espèces qui risquent de transmettre la rage ne deviennent pas accoutumées aux humains ni apprivoisées pendant que vous vous en occupez. Il est possible de croire à tort qu'un raton laveur « amical » est atteint de la maladie de Carré ou de la rage et il pourrait alors être euthanasié, alors qu'en fait, il s'agissait d'un raton laveur accoutumé aux humains. Bien que ce soit difficile, il est dans l'intérêt de l'animal de s'assurer qu'il demeure sauvage (et il en va de sa survie). Réduisez au minimum le contact avec l'animal ainsi que sa manipulation et veillez à lui procurer des soins et un hébergement appropriés, identiques à

ceux que vous procurez aux autres espèces de mammifères qui sont à votre charge. Pour obtenir plus de renseignements sur l'hébergement approprié, la nutrition et le perfectionnement, consultez les réseaux d'organismes de réadaptation des animaux sauvages et les organisations qui offrent une formation continue.

## Organismes et partenaires en matière de prévention et de contrôle de la rage

Lorsqu'un cas de rage se présente, les responsabilités sont réparties entre les bureaux de santé publique, le ministère des Richesses naturelles et des Forêts, le Ministère de l'Agriculture et des Affaires rurales de l'Ontario et l'Agence canadienne d'inspection des aliments. La municipalité, de concert avec le bureau de santé publique de la région, agit à titre d'organisme responsable de la communication, et le MRNF joue un rôle de soutien important.

### Municipalité

- Contrôle des animaux – surveillance et cueillette d'échantillons

## Province de l'Ontario

Ministère des Richesses naturelles et des Forêts :

- Exécute le programme de contrôle et de surveillance des animaux sauvages.
- Répond aux demandes du public au moyen du numéro sans frais relatif à la rage, pour les questions portant sur les animaux sauvages et la distribution d'appâts.
- Entretient des relations interorganismes et internationales en vue de contribuer au contrôle de la rage.

Bureaux de santé publique :

- Traite toutes les personnes ayant potentiellement été exposées à la rage.
- Met en œuvre les lois relatives à la santé (p. ex., vaccination des animaux de compagnie).
- Assure la communication avec le public (communiqués de presse, éducation du public, réponses aux questions du public, assemblées publiques).

Si un gardien d'animaux sauvages soupçonne qu'il pourrait avoir été exposé à la rage, ou que c'est le cas d'un bénévole, d'un préposé aux soins des animaux ou d'une personne qui a apporté un animal sauvage, alors il doit le signaler au bureau de santé publique de la région :

- Type d'exposition, ce qui s'est produit
- Animal concerné, description
- Endroit où l'animal a été trouvé

Veillez à ce que la personne consulte un professionnel de la santé. Il est à noter que c'est le médecin qui prend la décision finale à l'égard du traitement, en consultation avec la personne qui a potentiellement été exposée.

Dans le cas où la rage a été confirmée, et lors d'une situation d'intervention rapide, le bureau de santé publique est responsable d'organiser des assemblées publiques, de rédiger des communiqués de presse et d'éduquer le public. Le MRNF joue un rôle de soutien important, collaborant avec le bureau de santé publique, offrant des renseignements sur le Programme de lutte contre la rage chez les animaux

sauvages du ministère et s'assurant particulièrement que le bureau de santé publique est informé en tout temps des activités liées aux appâts se déroulant tant dans les zones d'intervention rapide que dans les zones de vaccination antirabique des animaux sauvages. Plus particulièrement, le MRNF est aussi responsable du soutien lié au numéro de téléphone sans frais sur la rage relativement aux animaux sauvages et à la distribution d'appâts. Ce numéro de téléphone figure sur tous les appâts et il est également annoncé dans de nombreux communiqués de presse.

Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario :

- Mène des enquêtes et organise les tests de détection de la rage chez les animaux domestiques.

## Gouvernement fédéral

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) :

- Effectue le diagnostic en laboratoire des cas suspectés de rage qui ont potentiellement exposé une personne au virus.
- La Section de biologie de l'ACIA est responsable d'accorder les autorisations liées aux vaccins antirabiques.
- La section portant sur l'importation d'animaux du Règlement sur la santé des animaux exige une preuve de vaccination antirabique pour tous les chiens, chats et furets âgés de plus de trois mois qui entrent au Canada. Les vétérinaires de l'ACIA peuvent contribuer à déterminer la certification nécessaire et à l'offrir, s'il y a lieu, en vue de respecter les exigences liées à la rage dans les pays importateurs.

La rage est une maladie « à déclaration obligatoire » en vertu du Règlement sur les maladies déclarables de la Loi sur la santé des animaux. Cela signifie qu'il faut immédiatement signaler la présence d'un animal contaminé ou soupçonné d'être contaminé par l'une de ces maladies à un vétérinaire de district de l'ACIA.

Un inspecteur vétérinaire au titre de la Loi sur la santé des animaux doit être avisé par les vétérinaires qui soupçonnent qu'un animal a contracté la rage, et par d'autres personnes, de la présence ou de tout fait indiquant qu'il y a présence de rage.

### EUTHANASIE ET QUALITÉ DE VIE

La mort et l'euthanasie font partie de la réadaptation des animaux sauvages. Si vous décidez de devenir un gardien d'animaux sauvages, vous devrez faire face à ces deux réalités.

Il est parfois difficile de déterminer d'entrée de jeu les chances de survie d'un animal, car certaines bêtes semblent bien se porter pendant une journée ou deux, puis elles meurent brusquement.

Bien que la mort soit particulièrement pénible à vivre quand il faut euthanasier l'animal, n'oubliez pas que le terme « euthanasie » signifie en fait « bonne mort ». Il n'y a pas d'autre issue : si vous faites de la réadaptation, vous devrez euthanasier des animaux ou prendre des dispositions pour l'euthanasie. Souvent, les animaux arrivent à votre installation dans un état tellement lamentable qu'il vaut mieux les euthanasier afin de leur épargner d'autres souffrances. L'euthanasie est une forme de délivrance, puisque l'on met fin aux souffrances de l'animal.

Si vous décidez d'euthanasier l'animal, vous devrez décider qui pratiquera l'euthanasie. Est-ce que ce sera vous? Quelles techniques utiliserez-vous? Que ferez-vous de la carcasse? Vous devriez trouver une réponse à ces questions **avant** de vous préparer à accueillir des animaux. Certaines techniques d'euthanasie exigent l'injection de médicaments et doivent être réalisées uniquement par un vétérinaire, ou encore avec son autorisation ou sous sa supervision. Il est important d'aborder ce point avec votre vétérinaire dès le départ.

La brochure de la NWRA portant sur les normes minimales (*Minimum Standards*) contient des renseignements utiles sur les agents euthanasiant. Vous devriez également discuter de ce point avec d'autres gardiens d'animaux sauvages et un vétérinaire spécialisé dans ces espèces, car la brochure provient des États-Unis et certaines options en matière d'euthanasie sont traitées différemment au Canada. Par exemple, le T-61 peut être utilisé au Canada, mais pas aux États-

Unis. Notez que l'utilisation du T-61 devrait être précédée de la sédation parce qu'il paralyse le muscle squelettique, rendant ainsi l'animal incapable de respirer (il paralyse le muscle pectoral chez les oiseaux et le diaphragme chez les mammifères).

Discutez avec votre vétérinaire de la meilleure façon d'euthanasier les animaux sauvages avec humanité. Vous pouvez également consulter le document des normes minimales en matière de réadaptation de la NWRA (*NWRA Principles of Wildlife Rehabilitation*) et l'annexe 3 du document des directives en matière d'euthanasie de l'American Veterinary Medical Association (*AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals*).

✓ Le terme « euthanasie » signifie « bonne mort ».

### **Garder l'animal en captivité ou l'euthanasier?**

Si vous estimez qu'un animal ne peut pas être relâché dans la nature, vous devez décider s'il sera euthanasié ou gardé en captivité à long terme. Il est essentiel d'obtenir des conseils de gardiens d'animaux sauvages chevronnés et de consulter des documents comme *Wildlife in Education*, de la NWRA. La décision de garder un animal en captivité pour le reste de sa vie est grave. En effet, la captivité peut s'avérer extrêmement stressante pour les animaux sauvages, et certains animaux n'ont pas le tempérament ou la capacité physique nécessaire pour vivre en captivité de façon permanente.. Si vous choisissez la captivité permanente pour un animal ne pouvant pas être remis en liberté, vous devez communiquer avec le bureau de district du MRNF de votre région et collaborer avec l'équipe pour que l'animal soit transféré à une personne détenant un permis ou une autorisation.

✓ L'autorisation de garder des animaux sauvages ne vous permet pas de garder en captivité permanente des animaux qui ne peuvent pas être remis en liberté.



### REMISE EN LIBERTÉ

Le traitement des animaux sauvages blessés et le soin des bêtes abandonnées s'effectuent dans un seul et unique but : les remettre en liberté dans leur habitat naturel aussitôt qu'ils auront recouvré la santé et qu'ils pourront se débrouiller seuls dans la nature. Puisque personne ne veut condamner un animal sauvage à passer sa vie dans une cage et qu'il est hors de question de relâcher des animaux gravement handicapés et incapables de survivre dans la nature, il est important de toujours envisager la probabilité d'une éventuelle remise en liberté.

#### **Quels animaux sont relâchés?**

L'animal susceptible d'être remis en liberté doit pouvoir voler, nager ou courir de façon à effectuer tout ce qu'accomplissent les membres de son espèce (c.-à-d. trouver sa nourriture, fuir les prédateurs et migrer). Il doit adopter un comportement normal pour un animal de son espèce, en montrant notamment qu'il craint les humains.

#### **Où dois-je remettre un animal en liberté?**

Les animaux sauvages doivent être relâchés près de l'endroit où ils ont été capturés et dans l'habitat qui leur convient. Généralement, les conditions liées à l'autorisation exigent que les animaux sauvages adultes soient remis en liberté à une distance d'un kilomètre de l'endroit où ils ont été capturés, et que les jeunes animaux sauvages soient remis en liberté à une distance allant jusqu'à 15 kilomètres de l'endroit où ils ont été capturés. Il est important de connaître l'histoire naturelle de l'animal et ses besoins en ressources pour déterminer l'endroit où il doit être remis en liberté. La décision de remettre les animaux en liberté près de l'endroit où ils ont été trouvés est particulièrement importante pour les spécimens adultes, car ceux-ci ont délimité leur territoire et leur domaine vital, et ils ont appris à utiliser les ressources locales nécessaires à leur survie. Pour les jeunes animaux, cette consigne est moins importante, car ils ne disposent pas encore de leur propre territoire. En effet, les conditions de l'autorisation prévoient un territoire légèrement plus étendu pour la remise en liberté de ces animaux.

N'oubliez pas que certaines conditions de l'autorisation de garder des animaux sauvages visent à assurer que l'animal qui est relâché a les meilleures chances de survie et à minimiser les risques pour les autres animaux sauvages. Les animaux sauvages doivent être relâchés près de l'endroit où ils ont été capturés dans les buts suivants :

- empêcher la transmission des maladies et des parasites;
- donner à l'animal les meilleures chances de survie en le relâchant dans son domaine vital ou près de celui-ci;
- réduire les possibilités de nuisances;
- veiller à ce que la capacité de charge d'une zone de mise en liberté ne soit pas dépassée.

Vous devez obtenir l'autorisation du ou l'occupant du terrain avant de remettre l'animal en liberté sur une propriété privée. Cela s'applique aux évaluations liées à des remises en liberté éventuelles sur la propriété même. Il est important, tout particulièrement dans le cas de remises en liberté en milieu rural, de discuter avec le propriétaire ou l'occupant du terrain du respect des protocoles de biosécurité lors de l'entrée sur une propriété agricole.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la remise en liberté des animaux sauvages réadaptés en Ontario, veuillez vous reporter à la politique en matière de réadaptation des animaux sauvages et aux conditions normales pour obtenir l'autorisation de garder des animaux sauvages.

#### **Quels facteurs faut-il prendre en compte avant de remettre un animal en liberté?**

Il faut remettre les animaux en liberté lorsqu'ils ont les meilleures chances de survie. Par exemple, de nombreux animaux nocturnes (ceux qui sortent la nuit, comme les opossums, les renards et les rats laveurs) seront relâchés juste avant le crépuscule, tandis que les animaux diurnes (ceux qui sortent le jour) seront relâchés en pleine clarté pour pouvoir s'acclimater et avoir les meilleures chances de survie.

Il est également important de choisir la saison ou la période de l'année appropriée, surtout en ce qui a trait à la migration, à la reproduction et à la capacité de trouver de la nourriture. Par exemple, l'écureuil gris doit être relâché suffisamment tôt à l'automne pour lui permettre de cacher de la nourriture pour l'hiver et de se trouver un abri. Avant d'être relâchés, les animaux devraient faire l'objet d'une évaluation (qui comprend le conditionnement préalable à la remise en liberté) dans le cadre de laquelle on les observe pour s'assurer qu'ils adoptent un comportement adapté à la vie dans la nature. Par exemple, les rapaces doivent savoir voler et se poser, les écureuils doivent pouvoir sauter d'une branche à l'autre, les hiboux doivent bien entendre (test auditif pour les cas de traumatisme crânien) et les faucons doivent avoir une excellente vue.

Une évaluation de santé positive fait partie des autres facteurs à prendre en compte avant la remise en liberté d'un animal. Celui-ci doit avoir un poids qui convient à son espèce, à son sexe et à la saison, sans signe de maladie, et il doit se déplacer et fonctionner normalement.

Plusieurs ressources décrivent différentes méthodes de remise en liberté des animaux. Vous trouverez des renseignements supplémentaires dans le document *NWRA Principles of Wildlife Rehabilitation*.



*Remise en liberté d'un grand-duc d'Amérique*

## CONCLUSION

Ce guide d'étude a été rédigé afin de vous aider à comprendre le processus de réadaptation des animaux sauvages en Ontario et de vous aider à préparer l'examen portant sur la réadaptation des animaux sauvages en Ontario, si vous voulez obtenir une autorisation de garder des animaux sauvages. Comme on le mentionne dans ce document, vous devrez travailler de pair avec d'autres gardiens d'animaux sauvages et obtenir de l'expérience pratique afin d'acquérir des connaissances, de la pratique et de la confiance pour mieux traiter les animaux sauvages.

Si vous devenez un gardien d'animaux sauvages autorisé, gardez à l'esprit que la réadaptation d'animaux sauvages est un domaine dynamique en constante évolution. Certaines pratiques jugées « de pointe » il y a dix ans ne sont plus considérées comme des traitements ou des stratégies nutritionnelles appropriées. En revanche, certains cas anciennement considérés comme sans espoir peuvent maintenant être traités avec succès par des vétérinaires spécialisés en animaux sauvages.

Afin d'offrir les meilleurs soins possibles aux animaux, il est essentiel pour les gardiens d'animaux sauvages de se tenir bien informés et de participer à une formation continue. En vous joignant à des réseaux d'organismes voués à la réadaptation des animaux sauvages, vous garderez vos connaissances à jour, surtout si vous participez à des séances de formation et à des conférences, et si vous lisez les publications de ces organismes. Du bénévolat auprès d'un gardien d'animaux sauvages chevronné ou d'un vétérinaire spécialisé en animaux sauvages vous offrira une formation pratique continue.

Une autre possibilité serait de vous inscrire à des cours dans une université locale, pour des sujets tels que l'écologie, les comportements animaux, la biologie de la faune et l'étude de groupes précis de vertébrés (comme l'ornithologie ou la mammalogie).

L'Internet offre une mine de renseignements, mais il est important de se rappeler que certaines sources peuvent être inexactes et induire en erreur. Afin d'offrir de bons soins aux animaux et d'éviter leur souffrance ou leur mort par inadvertance, tous les gens impliqués dans le processus de réadaptation des animaux sauvages doivent évaluer la validité de chaque site Web. Accordez la priorité aux sources reconnues, comme les sites du International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC) et de la National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA).

Nous espérons que ce guide ainsi que les liens vers des ressources pertinentes vous seront utiles pour votre demande d'autorisation de garder des animaux sauvages.

L'Internet offre une mine de renseignements, mais il est important de se rappeler que certaines sources peuvent être inexactes et induire en erreur. Afin d'offrir de bons soins aux animaux et d'éviter leur souffrance ou leur mort par inadvertance, tous les gens impliqués dans le processus de réadaptation des animaux sauvages doivent évaluer la validité de chaque site Web. Accordez la priorité aux sources reconnues, comme les sites du International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC) et de la National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA).

Nous espérons que ce guide ainsi que les liens vers des ressources pertinentes vous seront utiles pour votre demande d'autorisation de garder des animaux sauvages.

## GLOSSAIRE

**aigu** : qui apparaît brusquement.

**Accipiter** : genre regroupant des rapaces diurnes (autours, éperviers) aux ailes courtes et arrondies, aux longues queues, spécialisés dans le vol au ras des arbres et se nourrissant surtout de passereaux.

**nidicole** : se dit d'oiseaux qui, à la naissance, doivent être pris en charge par les parents dans un nid, naissant le plus souvent nus avec les yeux fermés.

**anémie** : carence en globules rouges caractérisée par une grande faiblesse et la pâleur des muqueuses.

**anesthésier** : insensibiliser localement ou généralement au moyen d'une drogue.

**anorexie** : perte ou manque d'appétit.

**antiseptique** : se dit d'agents chimiques appliqués à un tissu vivant (p. ex. une plaie) pour empêcher la prolifération de microorganismes.

**apnée** : arrêt de la respiration.

**aspirer** : inhaler un fluide dans les bronches et les poumons.

**ataxie** : incoordination des mouvements ou absence de mouvements contrôlés.

**autécologie** : histoire naturelle d'une espèce ou écologie d'un individu, d'un couple, etc.

**bactéricide** : se dit d'agents chimiques qui détruisent les bactéries.

**VAR** : vif, alerte, réactif

**DFJ** : deux fois par jour; aux douze heures; « q 12 hr » est également utilisé.

« **brancher** » (*argot anglais*): jeune oiseau ne volant pas encore, sorti du nid et sautillant sur les branches.

**nichée** : ensemble d'oisillons de la même couvée.

**abcès plantaire** : affection connue de certains rapaces (et autres types d'oiseaux), également appelée synovite plantaire.

**Buteo** : genre de rapace diurne (appelé correctement « buse » dans le langage courant, parfois appelé faucon) aux ailes longues et larges et à la queue courte qui plane et se nourrit de rongeurs, de reptiles et d'amphibiens.

**canidé** : membre de la famille des canidés, c'est-à-dire des mammifères carnivores tels que le loup, le coyote et le chien domestique.

**candidose** : infection fongique du genre *Candida*, aussi appelée « muguet ».

**carapace** : enveloppe extérieure recouvrant le dos d'une tortue.

**carnivore** : régime alimentaire constitué, dans certains cas, de la chair d'animaux de tout type ou, dans d'autres cas, de vertébrés terrestres. Il est à noter que l'on considère parfois certains animaux comme l'ours ou le renard comme étant des carnivores, même si ce sont en fait des omnivores.

**charogne** : corps de bête morte en putréfaction.

**capacité limite** : nombre approximatif et maximal d'individus d'une espèce qu'une zone déterminée d'un habitat relativement stable peut supporter.

**boulette de régurgitation** : parties non digérées de proies (poils, os, griffes, dents, etc.) que les rapaces diurnes dégurgitent sous forme de boulette [également appelée pelote].

**cire** : base charnue de la mandibule supérieure de certains oiseaux (rapaces, pigeons).

**cestodes** : vers plats, notamment le ténia ou ver solitaire.

**chronique** : de longue durée.

**fracture fermée** : fracture où l'os n'a pas percé la peau.

**couvée** : ensemble des œufs couvés pour la même nidification.

**SNC** : système nerveux central.

**fracture comminutive** : fracture où l'os s'est fragmenté en plus de deux morceaux.

**écologie communautaire** : étude écologique des groupes de populations d'espèces.

**congénères** : se dit d'individus appartenant à la même espèce.

**coprophagie** : ingestion de ses propres fèces, un comportement normal et nécessaire chez les lapins et certains rongeurs.

**crépusculaire** : se dit d'animaux ayant une plus grande activité au crépuscule et à l'aurore.

**jabot** : dilatation de l'œsophage chez certains oiseaux au niveau du cou; aire temporaire de stockage d'aliments.

**cyanose** : coloration bleuâtre ou violet des muqueuses due à un faible taux d'oxygène dans le sang.

**déshydratation** : déficit en eau.

**désinfectants** : se dit d'agents chimiques appliqués aux corps ou aux surfaces inanimés pour détruire les microorganismes pathogènes comme les bactéries, les champignons et quelques virus à tout le moins.

**expansion** : dispersion de certains animaux à partir de leur lieu de naissance jusqu'au lieu de la première reproduction (pas nécessairement une migration)

**distal** : indique une distance à partir du centre du corps (dans le cas d'une fracture distale du fémur, la fracture se trouve dans la partie du fémur la plus éloignée de la hanche).

**diurne** : se dit des animaux ayant une plus grande activité pendant le jour.

**dorsal** : relatif au dos ou situé dans le dos.

**écologie** : étude scientifique des interactions dans un milieu qui déterminent la répartition et l'abondance des organismes qui y vivent.

**ectoparasite** : parasite qui vit à l'extérieur du corps de son hôte (puces, poux, etc.).

**œdème** : enflure ou gonflement causé par infiltration de liquides provenant des vaisseaux sanguins

**émacé** : très maigre, affamé

**endoparasite** : parasite intestinal (la plupart des types de vers).

**entérique** : qui a rapport aux intestins ou au tube digestif.

**épizootie** : maladie qui se propage rapidement et touche plusieurs espèces (essentiellement, une épidémie).

**éthologie** : étude du comportement des animaux.

**euthanasier** : mettre à mort avec humanité.

**fièvre** : élévation de la température du corps généralement causée par une infection, une maladie.

**oisillon** : petit oiseau suffisamment mature pour quitter le nid, sans avoir pour autant la capacité de voler.

**frugivore** : qui se nourrit principalement de fruits.

**fongicide** : se dit d'agents chimiques qui détruisent les champignons.

**gavage** : alimentation forcée par l'introduction d'un tube flexible dans l'œsophage.

**germicide** : terme générique désignant les agents chimiques détruisant les microorganismes.

**gestation** : période entre la conception et la naissance chez les mammifères.

**tractus gastro-intestinal** : tube digestif par lequel transite la nourriture ingérée.

**gésier** : partie musculaire de l'estomac chez les oiseaux qui permet de broyer les aliments.

**glotte** : ouverture de la trachée menant aux poumons.

**granivore** : qui se nourrit principalement de céréales et de graines.

**habitat** : territoire dont dépend directement ou indirectement une espèce pour mener à bien ses processus vitaux, entre autres la reproduction, l'élevage des petits, l'hibernation, la migration et la recherche de nourriture.

**accoutumance** : processus par lequel un animal apprend à ne plus réagir à des stimulus auxquels il est fréquemment exposé, les conséquences étant négligeables.

**technique de l'abri artificiel** : technique visant à remettre en liberté des animaux, qui consiste habituellement à dispenser de la nourriture aux animaux venant d'être relâchés [voir également *mise en liberté progressive*].

**poussin** : oiseau nouvellement éclos ou n'ayant que quelques jours.

**HPV** : heurté par une voiture.

**hémorragie** : saignement, habituellement abondant.

**herbivore** : qui se nourrit, selon certaines classifications, de plantes de toutes sortes, ou qui se nourrit, selon d'autres classifications, principalement de feuilles, de bourgeons, de pousses et d'herbe.

**herpétologie** : étude des amphibiens et des reptiles.

**domaine vital** : zone dans laquelle un animal fait généralement ses déplacements et ses activités; il ne s'agit pas ici du territoire.

**hyper** : préfixe signifiant supérieur à la normale



**hyperthermie** : état du corps dans lequel la température est au-dessus de la normale et qui résulte habituellement de l'exposition à un environnement trop chaud sans possibilité de rafraîchissement convenable. Ce n'est pas la même chose qu'une fièvre, mais elle peut être causée dans certains cas par une drogue.

**hypo** : préfixe signifiant inférieur à la normale

**hypothermie** : état du corps dans lequel la température est sous la normale. L'animal qui en souffre doit être réchauffé avant qu'on lui donne à manger.

**hypovolémique** : indique un volume de sang anormalement bas dans le système circulatoire.

**immature** : individu sans doute incapable de survivre dans la nature sans soins parentaux importants, n'ayant pas atteint un stade développement suffisamment avancé.

**immunosuppression** : état qui survient lorsque les clones de lymphocytes T ou B sont appauvris ou épuisés dans leur réactivité, prolifération ou différenciation.

**implantation de plumes** : réparation de plumes endommagées d'un oiseau à partir de plumes intactes provenant d'un autre oiseau.

**imprégnation** : processus se produisant habituellement tôt par lequel l'oiseau apprend à reconnaître ses congénères et à avoir des liens avec ceux-ci.

**incubation** : technique consistant à garder les œufs à la température requise pour le développement des embryons.

**innervation** : énergie nerveuse envoyée à une partie du corps ou stimulation nerveuse de celle-ci.

**insectivore** : qui se nourrit principalement d'insectes.

**kcal (ou kilocalorie ou calorie)** : unité d'énergie valant 1 000 calories (sur la plupart des étiquettes d'aliments, une calorie est en fait une kcal).

**bréchet** : saillie sur le sternum d'un oiseau où sont fixés les grands muscles de vol.

**lagomorphe** : membre de l'ordre des Lagomorphes (lapins et lièvres).

**latéral** : qui est situé sur le côté du corps.

**portée** : groupe de jeunes mammifères nés ensemble.

**mammalogie** : étude des mammifères.

**marsupial** : mammifère à poche ventrale (kangourou, opossum, etc.)

**médial** : qui est près du plan médian du corps.

**protocole de Milwaukee** : traitement expérimental appliqué aux êtres humains atteints de la rage.

**conjonctivite mycoplasmique** : maladie bactérienne des yeux qui affecte les oiseaux et dont la propagation peut être due à la contamination de la nourriture, au contact avec des oiseaux infectés ou au contact avec des sécrétions des yeux qui se déposent sur les mangeoires.

**naris** : narines.

**espèce sauvage indigène** : espèce sauvage dont la présence dans une région ou un écosystème est le résultat de processus naturels et non d'une intervention humaine.

**nécropsie** : autopsie ou inspection post-mortem, examen du corps après la mort. Il est important de se protéger contre les zoonoses en portant des gants, une protection oculaire et un masque.

**nécrose** : mort de cellules pouvant s'appliquer à une région locale (décomposition).

**nématodes** : ver non segmenté au corps cylindrique, souvent parasitaire.

**néonate** : nouveau-né.

**oiseau niais** : oisillon trop jeune pour quitter le nid, dépendant encore de ses parents et souvent incapable de maintenir la température de son corps sans être couvé par ses parents.

**nocturne** : se dit d'animaux ayant une plus grande activité la nuit.

**omnivore** : se dit d'un animal qui se nourrit à la fois d'animaux, d'invertébrés et de plantes.

**fracture ouverte** : fracture d'un os ayant percé la peau.

**ornithologie** : étude des oiseaux.

**parasite** : animal qui tire un avantage quelconque de vivre sur ou dans un animal d'une autre espèce.

**parentéral** : se dit de l'administration de médicaments qui n'est pas orale, entre autres par injection sous-cutanée ou intramusculaire ou par mode intraveineux.

**parésie** : grave faiblesse ou paralysie partielle d'un membre.

**passereau** : membre de l'ordre des passériformes (ayant la forme d'un moineau), le plus grand ordre chez les oiseaux (plus de 5 000 espèces), qui est aussi parfois appelé « oiseau chanteur ».

**HCT** : valeur d'hématocrite ou volume de globules rouges dans le sang.

**muscles pectoraux** : se dit des deux ensembles de grands muscles de vol, à la poitrine des oiseaux.

**pelote** : masse ronde contenant des os et de la fourrure régurgitée par les rapaces [voir aussi « boulette de régurgitation »].

**péristaltisme** : contractions et relaxations successives des muscles du tube digestif permettant le mouvement descendant du contenu.

**photopériode** : proportion des heures d'éclairement dans une journée.

**pisnivore** : qui se nourrit principalement de poisson.

**plastron** : partie ventrale de la carapace d'une tortue.

**plumage** : ensemble des plumes d'un oiseau.

**écologie des populations** : écologie d'un groupe d'individus d'une seule espèce vivant sur un territoire donné.

**TMP** : température moyenne préférée. C'est la température dont un reptile a besoin pour la métaboliser la nourriture ou des drogues et assurer d'autres fonctions normales, comme la reproduction.

**nidifuge** : se dit d'oiseaux qui quittent le nid peu après l'éclosion, ayant des pattes généralement fortes, les yeux ouverts, et qui sont plus réactifs à leur environnement (caille, canard, pluvier, etc.).

**prédateur** : organisme qui tue d'autres organismes pour s'en nourrir.

**lissage** : activité de l'oiseau consistant à nettoyer et à aligner ses plumes à l'aide de son bec.

**ventricule succenturié** : partie de l'estomac d'un oiseau [estomac ventriculaire] qui digère partiellement la nourriture, laquelle progressera ensuite vers le gésier.

**proximal** : situé près du corps (une fracture proximale, par exemple, est une fracture de la partie de l'humérus située près de l'épaule).

**SAR** : silencieux, alerte, réactif.

**QFJ** : quatre fois par jour ou à toutes les six heures; « q 6 hr ».

**radiographie** : image obtenue grâce aux rayons X.

**oiseau de proie** : animal dont le pied est muni de serres servant à tuer ses proies.

**réadaptation** : réadaptation des animaux sauvages.

**syndrome de renutrition inappropriée** : état clinique caractérisé par un déséquilibre des électrolytes et d'apport de minéraux qui survient lorsque les nutriments sont introduits prématurément chez un patient émacié.

**réhydratation** : processus consistant à ramener les fluides du corps à un niveau normal.

**rongeur** : membre de l'ordre des rongeurs ou Rodentia (rats, souris, écureuils, castors, porcs-épics, etc.) Il est à noter que les lagomorphes (lapins et lièvres) n'en font pas partie.

**passer la nuit** : dormir.

**rumen** : un des quatre compartiments de l'estomac servant à digérer les plantes, notamment l'herbe [panse].

**septicémie** : dissémination et prolifération de bactéries dans le flux sanguin.

**état de choc** : effondrement de la fonction circulatoire due à une grave perte de sang, à des toxines, etc.

**UFJ** : une fois par jour ou à toutes les 24 heures; « q 24 hr ».

**mise en liberté progressive** : fait de remettre des animaux en liberté dans la nature de manière progressive [voir aussi *technique de l'abri artificiel*].

**stérilisation** : destruction complète de toute forme de vie microbienne.

**serres** : griffes d'un oiseau de proie.

**territoire** : zone défendue par un animal, un couple, une meute, etc.

**thermorégulation** : capacité d'un animal à maintenir la température normale de son corps.

**thiamine** : vitamine B1 (supplément pour les oiseaux à qui on donne du poisson mort à manger).

**TFJ** : trois fois par jour ou à toutes les huit heures; « q 8 hr ».

**trachée** : conduit servant au passage de l'air jusqu'aux poumons pour la respiration.

**trématodes** : vers plats parasites possédant des ventouses [douve ou distome].

**triage** : détermination de l'ordre de priorité du point de vue médical, c'est-à-dire déterminer les cas qui seront traités immédiatement, plus tard ou pas du tout (parce que le traitement est impossible).

**trichomonase** : maladie de la partie supérieure du tube digestif chez l'oiseau causée par le protozoaire *Trichomonas gallinae*.

**tube de gavage** : voir *gavage*.

**glande uropygienne** : glande sécrétant une substance huileuse à la base de la queue chez la plupart des oiseaux.

**vaccination** : injection d'une préparation de microorganismes tués ou altérés visant à fournir au système immunitaire une protection contre une maladie infectieuse ou un parasite. La production d'un vaccin à virus vivant modifié passe par une altération chimique du microorganisme qui inhibe son pouvoir pathogène. Comme le microorganisme est encore vivant, il arrive à l'occasion qu'un vaccin vivant modifié provoque la maladie chez les animaux vaccinés. Un vaccin mort ne peut pas provoquer la maladie, mais il n'arrive souvent pas à stimuler aussi efficacement le système immunitaire. Il existe pour certains virus un nouveau vaccin, recombinant, qui serait plus sécuritaire.

**ventral** : relatif au ventre, à l'abdomen.

**vétérinaire** : personne détenant un permis en vigueur de l'Ordre des vétérinaires de l'Ontario.

**virucide** : se dit d'agents chimiques qui détruisent les virus.

**sevrage** : transition de la préparation lactée aux aliments solides chez le jeune mammifère d'âge approprié.

**zoonose/zoonotique** : maladie (ou relatif à une maladie) transmissible de l'homme à l'animal ou inversement.

## COORDONNÉES

### Organismes de réglementation

Ministère des Richesses naturelles et des Forêts  
Veuillez adresser toutes les questions au MRNF au bureau de district MRNF de votre région.  
<https://www.ontario.ca/fr/page/bureaux-regionaux-et-de-district-du-ministere-des-richesses-naturelles-et-des-forets>

Ontario protection des animaux  
[ontario.ca/animalprotection](http://ontario.ca/animalprotection)  
1-833-9-ANIMAL (264625)  
Le ministère du Solliciteur général

Service canadien de la faune  
867 Lakeshore Road  
Burlington, ON L7R 4A6  
Téléphone : 905 336-4464

Principal, Investigations and Resolutions  
College of Veterinarians of Ontario  
2106 Gordon Street  
Guelph, ON N1L 1G6  
Courriel : [robinson@cvo.org](mailto:robinson@cvo.org)  
<https://cvo.org/Francais.aspx>

### Organismes voués à la réadaptation des animaux sauvages qui proposent des cours de formation et/ou offrent des documents de référence

International Wildlife Rehabilitation Council (IWRC)  
PO Box 3197 Eugene, OR 97403  
Téléphone : 866 871-1869 Télécopie 408 876-6153  
Web : <https://theiwrc.org/>  
Adresse électronique : [director@theiwrc.org](mailto:director@theiwrc.org)

National Wildlife Rehabilitators Association (NWRA)  
Central Office  
2625 Clearwater Road  
Saint Cloud, MN 56301  
Téléphone : 320 230-9920  
Web : <http://www.nwrawildlife.org>  
Adresse électronique : [nwra@nwrawildlife.org](mailto:nwra@nwrawildlife.org)

National Wildlife Centre  
C.P. 192, Caledon East  
ON L7C 3L9  
Téléphone : 416 577-4372  
Web : <https://nationalwildlifecentre.ca/>  
Adresse électronique : [info@nationalwildlifecentre.ca](mailto:info@nationalwildlifecentre.ca)

### EXEMPLES DE QUESTIONS D'EXAMEN

De façon générale, les gardiens d'animaux sauvages sont tenus de remettre en liberté le gibier ou les animaux sauvages spécialement protégés qui ont été réadaptés à une distance donnée de l'endroit où ils ont été capturés en vue de :

- a. prévenir la transmission de maladies
- b. donner à l'animal les meilleures chances de survie
- c. prévenir l'échange de matériel génétique entre les différentes populations d'espèces sauvages
- d. toutes ces réponses

Les gardiens d'animaux sauvages sont responsables de toutes les activités effectuées sous leur autorisation, y compris celles effectuées par les assistants en matière d'animaux sauvages.

**(V ou F)**

Dans la province de l'Ontario, les gardiens d'animaux sauvages doivent :

- a. être âgés d'au moins 19 ans
- b. résider en Ontario
- c. obtenir une note de 80 % ou plus pour réussir l'examen écrit
- d. toutes ces réponses

Le fait de tenir des registres exacts est obligatoire pour se livrer à des activités de réadaptation.

**(V ou F)**

L'autorisation de devenir gardien d'animaux sauvages vise avant tout à permettre aux personnes qualifiées de prodiguer temporairement des soins aux animaux sauvages malades, blessés ou immatures, dans le but de les remettre en état de survivre en liberté.

**(V ou F)**

Il est nécessaire d'obtenir le poids corporel exact pour déterminer lequel des éléments suivants?

- a. les fluides nécessaires à des fins de remplacement ou de maintien
- b. la quantité de nourriture nécessaire à une croissance ou un maintien appropriés
- c. la posologie des médicaments antidouleur
- d. toutes ces réponses

Les zoonoses peuvent se transmettre d'un animal à une personne.

**(V ou F)**

Quel terme désigne les animaux qui sont plus actifs à l'aube et au crépuscule?

- a. nocturne
- b. diurne
- c. crépusculaire
- d. aboréal

Que devraient connaître les gardiens d'animaux sauvages avant de décider du régime alimentaire, des soins et de l'hébergement à offrir à un animal?

- a. son espèce
- b. son âge
- c. son histoire naturelle
- d. toutes ces réponses



### GUIDES PRATIQUES, SITES WEB ET AUTRES RENSEIGNEMENTS

#### Références de base à propos de la réadaptation des animaux sauvages

Vous trouverez sur les sites Web de l'IWRC et de la NWRA de nombreux textes de base et de documents de référence à jour, notamment le document des *normes minimales en matière de réadaptation des animaux sauvages*, 4<sup>e</sup> édition (*Minimum Standards for Wildlife Rehabilitation*), qui présente les principes de réadaptation des animaux sauvages de la NWRA. Consultez ces sites Web pour obtenir des renseignements sur les cours, les conférences et les publications.

American Veterinary Medical Association  
AVMA Guidelines for the Euthanasia of Animals  
<https://www.avma.org/KB/Policies/Pages/Euthanasia-Guidelines.aspx>

La section traitant des animaux sauvages commence à la page 81.

#### Réadaptation avancée et références supplémentaires

Il existe de nombreux ouvrages à ce sujet. Ils traitent généralement d'espèces ou de groupes d'espèces particuliers et peuvent s'avérer coûteux. En tant que gardien d'animaux sauvages débutant, vous n'avez pas nécessairement besoin de vous les procurer maintenant. Vous pourrez enrichir votre bibliothèque à mesure que vous acquerrez de l'expérience et que vous déciderez des espèces sur lesquelles vous souhaitez vous spécialiser.

Altman, R. (1997) *Avian Medicine and Surgery*. ISBN 0-7216-5446-0

Publications de l'IWRC (sujets divers).  
<https://theiwrc.org/pub/publications.html>

Luther, Erin. Toronto Wildlife Centre. (2010)  
*Answering the Call of the Wild*. ISBN 978-0-9811170-0-3

Mader, D. (2013) *Current Therapy in Reptile Medicine and Surgery*. ISBN 072169327X

Mader, D. (2005) *Reptile Medicine and Surgery*. ISBN 978-0721693279

Miller, E., Fowler, M. (2014). *Fowler's Zoo and Wild Animal Medicine, Volume 8*. ISBN 978-1-455773978

Publications de la NWRA (sujets divers). <https://nrawildlife.site-ym.com/store/ListProducts.aspx?catid=374883&ftr=>

Speer, B. (2015). *Current Therapy in Avian Medicine and Surgery*, 1<sup>re</sup> édition. ISBN 978-1455746712

Williams, E et Barker, I (2001) *Infectious Diseases of Wild Mammals*, 3<sup>e</sup> édition. ISBN 0-8138-2556-3

#### Guides pratiques et histoire naturelle

Il existe plusieurs guides pratiques, certains faisant partie d'une série de documents proposés par un organisme ou un éditeur particulier. Par ailleurs, ces ouvrages, ainsi que des renseignements sur l'histoire naturelle, sont également disponibles en version électronique ou sous forme d'applications. Plusieurs exemples de ces textes sont répertoriés ici.

Alsop, F. (2001). *Smithsonian Handbooks Birds of North America Eastern Region* New York : DK Publishing.

Arent, L. Martell, M. (1996). *Care and Management of Captive Raptors*. The Raptor Center at the University of Minnesota

Baich, P. (2005). *A Guide to the Nests, Eggs and Nestlings of North American Birds*. Princeton University Press

Banfield, A.

Burt, W. & Peterseon, R. (1998). *A Field Guide to Mammals*. Série Peterson Field Guide. New York : Houghton Mifflin.

Eder, T. (2002) *Mammals of Ontario*. Lone Pine Publishing

Ehrlich, P., Dobkin, D. et Wheye, D. (1988). *The Birder's Handbook: A Field Guide to the Natural History of North American Birds*. New York : Simon & Schuster.

Fisher, C. (1996) *Ontario Birds* Lone Pine Publishing

Kurta, A. (1995) *Mammals of the Great Lakes Region*. University of Michigan Press

MacCulloch, R (2002) *The ROM Field Guide to Amphibians and Reptiles of Ontario* McClelland & Stewart

Martin, A., Zim, H. et Nelson, A. (1951). *American Wildlife and Plants: A Guide to Wildlife Food Habits*. New York : Dover Publications.

National Audubon Society (1996). *Field Guide to North American Mammals*. New York : Alfred A. Knopf.

Peterson, R. (2002) *A Field Guide to the Birds of Eastern and Central North America*. Houghton Mifflin

Sibley, D. (2003). *The Sibley Field Guide to Birds of Eastern North America*. Knopf Canada

Sibley, D. (2001). *National Audubon Society. The Sibley Guide to Bird Life and Behavior* New York : Alfred A. Knopf.

Stokes, D. (1987). *Guide to Animal Tracking and Behavior*.

### Autres ouvrages

Hadidian, J., Hodge, G. et Grandy, J. (1997) *Wild Neighbors: The Humane Approach to Living with Wildlife*. Fulcrum Publishing.

### Autres liens vers des sites Web utiles

L'American Society of Mammalogists offre un accès à de nombreuses ressources en ligne  
[www.mammalsociety.org](http://www.mammalsociety.org)

Buteo Books; source en ligne d'ouvrages sur les oiseaux. [www.buteobooks.com](http://www.buteobooks.com)

The Cornell Lab of Ornithology  
Guide en ligne sur les oiseaux, aide sur les oiseaux.  
<https://www.allaboutbirds.org>

### Espèces en péril en Ontario

Pour obtenir une liste à jour des espèces en péril en Ontario, veuillez communiquer avec le bureau de district MRNF de votre région ou rendez-vous à l'adresse suivante :  
<https://www.ontario.ca/fr/page/especes-en-peril>

U.S. Centers for Disease Control and Prevention  
[www.cdc.gov](http://www.cdc.gov)

U.S. National Wildlife Health Center  
[www.nwhc.usgs.gov](http://www.nwhc.usgs.gov)

EXEMPLES DE DOSSIERS MÉDICAUX, DOSSIERS D'EXAMEN PHYSIQUE

**Medical Record**

CASE# \_\_\_\_\_

|                     |                     |
|---------------------|---------------------|
| Date:               |                     |
| Finder's Name:      |                     |
| Address:            | Intersection found: |
| Phone:              | Email:              |
| Species:            | Weight:             |
| Age:                | Sex:                |
| History:            |                     |
| Medications given?: |                     |
| Food given?;        |                     |

|                                 |                 |                 |
|---------------------------------|-----------------|-----------------|
| Disposition                     |                 |                 |
| Died in care (DIC)              | within 24 hours | after 24 hours  |
| Euthanized                      |                 | Dead on arrival |
| Cause/type of injury suspected: |                 |                 |

| <b>Medical Exam</b>    |   |
|------------------------|---|
| Mentation              |   |
| Eyes                   |   |
| Ears                   |   |
| Nose/Nares             |   |
| Lungs / Breathing      |   |
| Wings                  |   |
| Feathers / Plumage     |   |
| Fur                    |   |
| Abdomen                |   |
| Heart                  |   |
| Urine/Urates/Feces     |   |
| Feet / Legs / Tail     |   |
| Ambulation             |   |
| Ataxia                 |   |
| CN deficits            |   |
| CNS/PNS lesions        |   |
| Body Condition (score) |   |
| Dehydration level (5)  |   |
| Mucus membranes        |   |
| Other                  |   |
| Wounds                 |   |
| TPR, Blood Glucose     | T:            P:            R:            BG: |













### EXEMPLE D'UN PROTOCOLE DE QUARANTAINE SIMPLIFIÉ (BÉBÉS RATONS LAVEURS)

1. Les portées de bébés ratons laveurs sont placées dans une salle de quarantaine (groupées selon le lieu et la période où elles ont été trouvées). Il est possible d'utiliser plusieurs cages. Les animaux seuls, même s'ils proviennent de la même région, ne doivent pas être immédiatement placés avec une portée existante (p. ex., il est préférable d'attendre au moins 7 jours avant de placer un animal seul de la même région avec une portée existante, après s'être assuré toutefois qu'ils proviennent bien de la même région).
2. Le dernier raton laveur à pénétrer dans la salle déclenche le compte à rebours d'une période de quarantaine de deux (ou trois) semaines. En d'autres termes, pendant cette période, aucun raton laveur ne peut entrer dans cette salle de quarantaine ni la quitter. Si, par exemple, le premier raton laveur a été admis dans la salle de quarantaine le 1<sup>er</sup> avril et que le dernier raton laveur y a été admis le 10 avril, une quarantaine de deux semaines signifie que tous les ratons laveurs dans cette salle doivent rester en quarantaine jusqu'au 24 avril, au moins.
3. Des chaussures et blouses de laboratoire de rechange sont fournies à l'entrée de la salle. Ils doivent rester dans la salle. Les préposés aux soins des animaux doivent porter la blouse de laboratoire, les chaussures, etc. fournies dans cette salle et les ôter avant de quitter la salle.
4. Tous les stylos, dossiers, fournitures (médicaments, aliments) sont propres à cette salle de quarantaine (et peuvent être codés par couleur). Il convient de les laisser dans la salle et de ne pas les apporter dans une autre salle, sauf s'il s'agit de désinfecter les plats qui seront alors placés dans un bac distinct pour être transportés jusqu'à un poste de désinfection.
5. Il convient de se laver les mains avant et après avoir manipulé les ratons laveurs. Il convient de porter des gants jetables; tous les déchets seront mis au rebut dans la salle.
6. À condition que tous les animaux soient en bonne santé, la quarantaine peut être levée à la fin de la période de deux (ou trois) semaines. Toutefois, les animaux resteront dans des cages séparées.
7. Il est recommandé de désinfecter au moins une fois par jour les planchers, les interrupteurs, les poignées de porte, etc.

